

PER

B-208

BNQ

Bulletin

des agriculteurs

DÉCEMBRE 2002

Nous cultivons la même passion (www.lebulletin.com)



CONTE DE NOËL
SOIR DE VERGLAS

ROUGE.. NOËL ROUGE POINSETTIA

Thierry Othon porte
un amour sans bornes
à ces fleurs du temps
des Fêtes.



L'Ordre
national
du mérite
agricole

LES GAGNANTS DU MÉRITE AGRICOLE

DOSSIER SEMENCES

Un catalogue de nouveautés

ISSN 1271-6072

Poste-publication - Coordonnées : 24990-PALP - Enregistrement no 08666 - Le Bulletin des agriculteurs - 4310, Girard, Saint-Laurent QC H4R 2A3



PRÊT À SE BATTRE!

AGCO lance sa nouvelle gamme de tracteurs fin prêts à se mesurer, à tous les égards. À la fine pointe de la technologie, ces nouveaux tracteurs AGCO sont équipés de moteurs Cummins turbo diesel de renommée mondiale délivrant de 70 à 225 ch. Ils proposent la puissance, la capacité de relevage, la fiabilité et la durabilité comparables à n'importe quelle autre marque sur le marché. En plus d'offrir de façon standard des caractéristiques que les autres fabricants rendent disponibles en option seulement.

Ces puissantes machines sont construites par AGCO Corporation qui possède plus de 100 années d'expérience dans la fabrication de tracteurs.

Prenez le volant d'un nouveau AGCO et mettez-le à l'ouvrage. Comparez sa puissance, ses caractéristiques et son prix avec n'importe quel autre tracteur. Les nouveaux tracteurs AGCO sont prêts à relever le défi. Les autres n'ont qu'à bien se tenir.

AGCO[®]
Vous devez l'essayer

4205 River Green Parkway, Duluth, GA 30096, 800-767-3221, www.agcocorp.com
AGCO® is a Reg. TM of AGCO Corporation © 2001 AGCO Corporation
AG02

AMQUI
MACHINERIE JNG
THÉRIAULT INC.

LAURIEVILLE
GARAGE ALFRED CHAREST INC.

L'ÉPIPHANIE
MACHINERIES FOREST INC.

POULARIES
MACHINERIES
HORTICOLES D'ABITIBI

ST-BRUNO
G.M.D. ENR.

ST-IGNACE
LES ÉQUIPEMENTS
BARABY INC.

STE-MARIE-DE-BEAUCE
SERVICES BIVAC INC.

ST-BARTHÉLÉMY
GARAGE PIERRE
DUGRÉ INC.

ST-CLET
ÉQUIPEMENTS
SÉGUIN-FRÈRES INC.

ST-DAMASE
ÉQUIPEMENTS H. PALARDY 2000 INC.

STE-MARTINE
LES ÉQUIP COLPRON INC.

STE-ANNE-DE-LA-PÉRADE
LE GROUPE LAFRENIÈRE
TRACTEURS

STE-ANNE-DES-PLAINES
LES ÉQUIPEMENTS
YVON RIVARD

TROIS-PISTOLES
LES ÉQUIPEMENTS
AGRICAR INC.





18



49



78

>>> EN COUVERTURE <<<

12 ROUGE NOËL, ROUGE POINSETTIA

Parfois, Thierry Othon se dit que la culture de poinsettias, ce n'est pas... un cadeau! Heureusement, il porte un amour sans bornes à ces fleurs du temps des fêtes.

MÉRITE AGRICOLE**18 L'OR À LA FERME SAINTE-CROIX**

Partis de loin, les propriétaires ont bâti patiemment une petite entreprise axée sur l'efficacité.

22 L'ARGENT À LA FERME CHRISTIAN LACASSE

L'organisation de cette ferme laitière a pavé la voie du succès.

24 LE BRONZE À LA FERME SANIPORC

Quand l'efficacité on vise, sur la modernité on mise.

ÉLEVAGE**26 UN ÉLEVAGE À APPRIVOISER**

La fierté d'élever du veau de grain se paie. Abc d'une réussite annoncée.

29 À CHAQUE CONCENTRATION SON TRAITEMENT

Deux fosses : dans la première, le lisier; dans la deuxième, le liquide surnageant. Un bon outil de gestion du phosphore.

33 TOUS LES POULETS NE SONT PAS ÉGAUX

La ferme JoRi propose un poulet tout végétal haut de gamme, qu'il ne faut pas vendre au même prix que le poulet de masse.

DOSSIER SEMENCES**36 UN CATALOGUE DE NOUVEAUTÉS****39 L'ORGE SE DÉNUDE****43 UNE CULTURE DE SPÉCIALITÉ : LE HARICOT DE COULEUR****45 UNE FÈVE QUI RAPPORTE****49 LES RÉGIONS ESSAIENT LE MAÏS HÂTIF****GRANDES CULTURES****51 POUR « JOUER » À LA BOURSE**

Vous voulez spéculer sur la Bourse des grains ? Les courtiers sont là !

VIE RURALE**78 L'ART DU VERT**

Alain Champagne cultive la biodiversité. Chaque geste qu'il pose respecte sol, faune et réserves d'eau.

MACHINERIE**82 MÊME LES ROUES TRIPLES PEUVENT COMPACTER**

Il est important de répartir le poids sur les essieux du tracteur et de réduire son poids au minimum.

FRUITS ET LÉGUMES**93 UN CHAMPIGNON À L'ATTAQUE DU CHAMPIGNON**

Si le champignon du blanc vous donne des cheveux blancs, sachez que Sporodex lui fera bientôt faire chou blanc !

CONTE DE NOËL**94 SOIR DE VERGLAS**

Il pleuvait déjà depuis le matin, et il semblait que la journée finirait comme elle avait commencé...

CHRONIQUES

- 10 Agenda
- 90 Apprivoisons le futur
- 86 C'est nouveau
- 97 Cuisine
- 4 De bouche à oreille
- 92 Les Delaville
- 98 Météo
- 84 Petites annonces
- 8 Point de vue
- 10 Point de vue
- 76 Vie rurale

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE : MARTIN LAPRISE



Envoi Poste-publication - Convention 749990-PAP - N° d'enregistrement 08866. Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines. Postes Canada : envoyer les changements d'adresse à *Le Bulletin des agriculteurs* 4380, Garand, Saint-Laurent (Québec) H4R 2A3. Periodicals Postage Rates are paid at Lewinston, NY 14092. USPS #012-612. U.S. Post-Master : Send address changes to *Le Bulletin des agriculteurs* P.O. Box 4541, Buffalo, NY 14240.



PHOTO: ANDRÉ PIETTE

Lente consolidation dans l'État de New York

Aux États-Unis comme au Québec, la taille des fermes laitières s'accroît constamment pendant que leur nombre diminue. Le phénomène est peut-être même plus marqué là-bas qu'ici. Il diffère cependant dans l'État de New York, selon l'Institut de recherche Miner. En effet, dans cet État limitrophe dont nombre de producteurs québécois ont déjà visité des exploitations, la tendance au grossissement est nettement moins marquée que dans le reste du pays. On constate en fait que, depuis deux ans, le nombre de troupeaux comptant plus de 200 vaches y est demeuré presque fixe, soit 600.

Toutefois, le nombre de fermes comptant moins de 200 vaches a décliné durant la même période, et celles qui restent élèvent de plus en plus de sujets laitiers. Un processus de consolidation a donc bel et bien lieu. On est quand même loin de la situation que vivent des États comme la Californie ou le Nouveau-Mexique. Actuellement, les deux tiers des quelque 700 000 vaches du cheptel new-yorkais se trouvent dans des fermes qui en comptent moins de 200 chacune. Y aurait-il là une influence québécoise ?

Plus de 30 ans de conservation

Au Brésil, l'apparition de cultures annuelles dans les années 1960 a obligé les producteurs à se tourner vers des pratiques de conservation. On a alors aménagé des terrasses et, en 1971, importé le premier semoir à semis direct. Aujourd'hui, raconte le chercheur et spécialiste en conservation des sols Ademir Calegari, les producteurs qui n'ont pas adopté de pratiques de conservation ont simplement disparu. À l'heure actuelle, de 30 à 35 % des superficies font l'objet de semis direct; ailleurs, on a adopté le travail minimum.



PHOTO: MARTINE GIGLIÈRE

Stratégies de vente de pommes de terre

Le journal *The Packer* rapporte qu'une recherche effectuée par le U.S. Potato Board a fait ressortir les nouvelles tendances de consommation aux États-Unis. Il y a là des indices valables pour les producteurs du Québec.



PHOTO: PIERRE SAUROU

1. Les consommateurs américains veulent de la pomme de terre en sacs de plus petits formats tels que 1, 2 ou 3 livres et non en 5 et 10 livres.
2. Ils désirent de nouvelles variétés.
3. Les personnes de moins de 29 ans et celles de plus de 50 ans consomment moins de pommes de terre que la moyenne.
4. La plupart des consommateurs pensent à se procurer des pommes de terre lorsqu'ils achètent de la viande ou des fruits de mer. Il faudrait placer un présentoir de pommes de terre près de ces comptoirs.
5. Les repas prêts à servir répondent aux besoins des consommateurs urbains et aux petites familles.

La petite histoire du porc

Le porc cohabite avec l'être humain depuis très longtemps. Ainsi, on a découvert des peintures et des gravures de porcs datant de plus de 25 000 ans. Dans la Perse ancienne, les porcs étaient fréquemment reproduits en statuettes. Ils ont même été parmi les premiers animaux à être domestiqués. Quand Guillaume le Conquérant accéda au trône d'Angleterre en 1066, il décréta que quiconque tuerait un sanglier serait puni par la perte de ses yeux. Dans ce même pays, en 1080, on a entraîné des porcs comme aides de



PHOTO : JEAN-CLAUDE BEHAR

chasse, car le roi avait interdit à la population de recourir aux chiens.

Dans les années 1770, les porcs chinois ont été importés en Angleterre. Durant des années, la famille royale a gardé un grand troupeau de porcs Berkshire au château de Windsor. Les porcs ont été vus pour la première fois en Amérique du Nord, l'explorateur Hernando de Soto ayant apporté 13 porcs en Floride. À son second voyage, Christophe Colomb transporta jusqu'en Amérique des porcs rouges provenant de l'Espagne et du Portugal.

On compte aujourd'hui huit grandes races de porcs aux États-Unis. L'histoire d'amour entre l'homme et le cochon n'est donc pas près de se terminer...



PHOTO : ALBERT TREMBLAY

Albert Chartier honoré

Au gala de l'Ordre national du mérite agricole tenu en octobre dernier, le MAPAQ a rendu hommage à Albert Chartier, bédéciste-illustrateur du *Bulletin des agriculteurs* depuis 1943, en rappelant l'importance de sa contribution artistique au monde des communications dans le domaine agricole. À cette occasion, M. Chartier a reçu le prix du Communicateur agricole.

Diplômé de l'École des beaux-arts, illustrateur passionné et créateur d'Onésime — ce personnage attachant qui a déridé les lecteurs du *Bulletin* durant près de 60 ans —, Albert Chartier a poursuivi une longue carrière de dessinateur sous le signe de la simplicité et de la joie de vivre.

Témoin des petits et grands changements qui ont marqué l'agriculture et la société québécoises, fin observateur et philosophe à ses heures, M. Chartier a réalisé une œuvre dont la valeur patrimoniale n'a pas fini d'intéresser chercheurs, historiens et autres spécialistes. Il est aussi considéré comme le précurseur de la bande dessinée au Québec.

Protégez vos cultures à moindre coût !

Le travail minimum du sol et le semis direct permettent, notamment, de réaliser des économies. En plus d'améliorer la structure du sol, ces pratiques culturales réduisent les coûts de production et l'érosion des sols. Par contre, l'accumulation de grandes quantités de résidus au sol favoriserait le développement de maladies, ainsi que la prolifération d'insectes et de mauvaises herbes. À cet égard, les phytopathologistes, entomologistes et autres spécialistes du ministère ontarien de l'Agriculture ont des recommandations à faire. D'une part, ils proposent d'allonger la durée de la rotation. On peut, par exemple, intégrer une troisième culture (comme le blé d'automne) dans la rotation maïs-soya. D'autre part, ils recommandent de travailler le sol légèrement, de temps à autre. Et surtout, on invite à ne pas abandonner le travail minimum du sol et le semis direct !



PHOTO : MARTINE GIGLIÈRE



À la recherche du gène sans corne

Au dernier Conseil international limousin tenu à Calgary le 10 juillet dernier, des sélectionneurs français ont fait l'acquisition d'une vache limousine pur sang détentrice du gène sans corne. Highland Jade, une jeune vache de trois ans, demeure toujours au Canada chez l'un de ses copropriétaires. Ses embryons prélevés sont cependant acheminés vers la France, qui espère introduire le gène au sein de son élevage limousin.

Il s'agit cependant d'un travail de sélection de longue haleine. Il est en effet difficile d'introduire le gène sans détériorer les qualités bouchères et maternelles qui ont fait la réputation et le succès de la Limousine.

Échos de l'Ontario... en français, SVP

Le site de l'Union des cultivateurs franco-ontariens est le seul portail Internet franco-ontarien traitant d'agriculture en Ontario. Ce site a comme principal mandat de diffuser de l'information, ce qu'il fait en la répartissant parmi 11 secteurs agricoles.

Les articles y sont nombreux, grâce à un partenariat avec le *Journal Agricom*, dont plusieurs articles sont repris. Outre le volet informatif, *La Voie Agricole* offre une multitude de services interactifs aux agriculteurs, dont la possibilité d'annoncer des activités agricoles, de faire de la publicité et de vendre, échanger ou acheter des produits et services par petites annonces. Prochainement, le site aura un volet Jeunesse, qui verra à faire découvrir aux jeunes le merveilleux monde de l'agriculture à l'aide de jeux et de fiches éducatives. À suivre...

www.lavoieagricole.ca



MARCHÉ DES GRAINS

par Dominic Grégoire



Au Québec, l'offre de grain connaît habituellement un mois creux en décembre. Parce que cette période se situe entre l'abondance de la récolte et le surplus d'offre de fin janvier, on peut souvent y faire des ventes plus intéressantes que pendant le reste de l'hiver. Cependant, avant de vendre, observez l'état du marché.

Cette année pourrait différer quelque peu des précédentes. Plusieurs producteurs envisageaient depuis la récolte de ne pas laisser passer l'occasion d'une bonne affaire en vendant une partie de la récolte ce mois-ci. Si cette tendance se maintient, cette offre plus forte qu'à l'ordinaire maintiendra les prix à un niveau moyen, peut-être même en bas du marché.

Comment savoir si les prix sont en deçà du marché? C'est très simple. Nous avons déjà parlé de la formule qui permet de calculer la différence entre notre prix et la valeur de remplacement (novembre 2001). Il s'agit tout simplement de l'appliquer. (On peut trouver un exemple de cette formule en visitant notre forum de discussion de mise en marché, au www.lebulletin.com.)

Toutefois, un petit indice pourrait orienter notre prise de décision: le USDA (ministère de l'Agriculture américain) prévoit que, en septembre 2003, les stocks de report oscilleront autour de cinq semaines. C'est très bas. Alors, y a-t-il une hausse des prix en vue?

Dominic Grégoire est journaliste et producteur de grandes cultures (dgnap@sympatico.ca).

TEXTES DE : Emmanuelle Arès, Luc Gagnon, Martine Giguère, Marie-Josée Parent, André Piette et Pierre Sauriol

COMMENTAIRES OU SUGGESTIONS : 1 800 361-3877 ou info@lebulletin.com



EN PRIME

Visez la qualité et obtenez plus de primes

La gamme de soya Quali-Pro est bien connue des producteurs performants et méticuleux. Grâce aux primes les plus élevées dans l'industrie pour les variétés hautes protéines et de type tofu, il est toujours rentable de produire des grains de qualité pour l'exportation. Avec le suivi technique offert par Prograin, pas étonnant que les producteurs québécois ne cessent d'en redemander.

AVANTAGES DU SOYA Quali-Pro

- Prime de variété garantie (20 \$ à 75 \$/tm)
- Contrat de production avantageux
- Entreposage rémunéré
- Paiement de Round-up en pré-récolte au besoin



Prograin

Rien ne surpasse notre soya...

www.semencesprograin.com

1 800 817-3732



Le temps des Fêtes

« Ah, non, encore les Fêtes ! Le magasinage qui n'en finit plus, les réceptions à organiser, les soirées qui se suivent les unes après les autres. J'ai hâte de pouvoir me reposer, le 6 janvier. »

Vous avez sûrement déjà entendu de semblables tirades. Ce genre de discours me consterne. Même s'il a quelque peu perdu son sens spirituel au fil des ans, le temps des Fêtes devrait rester une période de réjouissances, de retrouvailles et de partage. Pourquoi donc plein de gens le voient arriver avec crainte et partir avec soulagement ?

Parce que, quelque part dans une allée de centre commercial, on a égaré l'esprit de Noël. L'anniversaire de la naissance de Jésus est devenu la « fête » de la consommation par excellence. Une fête accompagnée d'innombrables « il faut » : *il faut* que je reçoive ma famille et ma belle-famille; *il faut* que j'achète à mes enfants les cadeaux demandés; *il faut* que j'offre quelque chose au couple qui nous reçoit; *il faut* que j'assiste à cette réception... Tout cela doit être intégré à l'ouvrage qu'*il faut* continuer à faire, parce que les vaches, les poules et les cochons ont toujours besoin qu'on s'occupe d'eux...

Si vous avez envie de traverser cette période de façon sereine, cessez de vous imposer des obligations. Si vous n'offrez pas de

Ce qui compte avant tout, c'est le plaisir partagé. Pas l'obligation de faire mille et une choses.

service à café à votre grand-tante, est-ce que le monde va s'écrouler ? Si vous ne liquidez pas tout à fait la liste interminable de cadeaux que votre plus vieux vous a présentée, est-ce qu'il vous aimera encore ?

Si, plutôt que de recevoir toute la parenté au réveillon comme d'habitude, vous faites un petit souper avec échange de cadeaux en famille, est-ce que vos beaux-frères continueront à vous parler ?

La morale chrétienne nous invite à nous sacrifier pour les autres. Or, la gentillesse forcée n'est pas forcément de la générosité. En faisant des choses obligées, on va à l'encontre de soi et on risque d'accumuler des sentiments négatifs. En plein temps des Fêtes !

J'ai toujours pensé que cette période était l'une des plus belles de l'année. Dès novembre, je scrute le moindre commentaire de mes trois filles pour découvrir, sans qu'elles le demandent, ce petit quelque chose qui leur ferait vraiment plaisir à Noël. Pour réduire le stress financier de tous, ma famille élargie a, elle, adopté la tradition de l'échange. Une autre de nos bonnes idées ? Avoir changé une soirée en journée de plein air. Bref, ce qui compte avant tout, c'est le plaisir partagé, et non les obligations.

Je me joins à l'équipe du *Bulletin* pour vous souhaiter le plus beau temps des Fêtes qui soit.

Sylvie Bouchard, agronome, est rédactrice en chef du Bulletin des agriculteurs (514-843-2511 ou sbouchard@lebulletin.com).

1001, boul. De Maisonneuve Ouest
Montréal (Québec) H3A 3E1
info@lebulletin.com

Directeur

Simon-M. Guertin, M.B.A.
simon@lebulletin.com

RÉDACTION

Tél. : (514) 845-5141
Fax : (514) 845-6261

Rédactrice en chef

Sylvie Bouchard, agronome
sbouchard@lebulletin.com

Journalistes

Martine Giguère, agronome
mgiguere@lebulletin.com

Marie-Josée Parent, agronome
mparent@lebulletin.com

Directrice artistique

Sylvie Lévesque

Coordonnatrice

Johanne Bazinet

Rédactrice-réviseur

Marie-Carole Daigle

Collaborateurs

AMVPQ, Patrice Beaudry, Patrick Breton,
Dominic Grégoire, Léon Guertin, Martin Laprise,
André Piette, Ghislaine Roch, Pierre Sauriol

PUBLICITÉ

Bureau de Montréal

Tél. : (514) 845-5141
Fax : (514) 845-6261

Directeur du marketing

Thierry-Michel Racicot
tmracicot@lebulletin.com

Représentant

Claude Larochelle
clarochelle@lebulletin.com

Bureau de Toronto

Tél. : (905) 838-2826
Fax : (905) 838-3169

Représentante

Lillie Ann Morris
lamorris@attcanada.ca

Coordonnateur de la production

Claude Larochelle

Rédacteur publicitaire

Grégory Bronner

Tous droits réservés 1991
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0007-4446 Indexé dans Repère



Le Bulletin des agriculteurs, fondé en 1918,
est publié par Rogers Media et imprimé
par Quebecor World.

Éditions Rogers Media

L'actualité, Châtelaine, Le Bulletin des agriculteurs,
1001, De Maisonneuve O., Montréal (Québec) H3A 3E1

Président : Marc Blondeau

Services administratifs et financiers :
Suzanne Lamouche, c.a., vice-présidente
Marie-Claude Caron, c.a., contrôleur

Rogers Media

Président et chef de la direction : Anthony P. Viner
Président, Rogers Media Publishing : Brian Segal
Vice-présidente, planification opérationnelle :
Immee Chee Wah
Vice-président senior : Michael J. Fox
Éditeur-conseil : Jean Paré



OFFRE EXCEPTIONNELLE !

DU JAMAIS VU !

OFFRE EXCEPTIONNELLE !
DU JAMAIS VU !



ÇA PREND DE SÉRIEUSES MACHINES POUR COUPER LES PLUS GROS TRAVAUX EN PETITS MORCEAUX

Quand vous courez contre la montre pour ramasser une grosse récolte de foin, vous avez besoin de toute l'aide que vous pouvez obtenir. Et c'est là où toute la nouvelle ligne d'équipement à foin de Challenger® peut rendre votre travail encore plus facile.

Challenger offre une ligne complète d'équipements à foin du dernier cri. Avec des andaineuses automotrices, des faucheuses conditionneuses à disques, des faucheuses à disques montées sur le trois points, des petites et grosses presses à balles rectangulaires, et des presses à balles rondes, ces instruments combinent des caractéristiques qui vous permettront d'économiser du temps et de l'argent grâce à leur

fiabilité et longévité. Le résultat donne une ligne de machine de niveau professionnel sur laquelle vous pouvez compter pendant de nombreuses années.

Par dessus le marché, les équipements à foin de Challenger viennent avec le service et le support des concessionnaires autorisés Caterpillar® reconnus mondialement. Alors, venez rencontrer un concessionnaire Cat dès aujourd'hui et venez voir les nouveaux équipements à foin de Challenger. Ils vous aideront à couper les plus gros travaux en petits morceaux. Visitez le www.challenger.agcocorp.com pour rencontrer le concessionnaire le plus près de chez vous.





ON DIT QUE ...

Le vent dit que la vigilance sera grande, qu'un professionnel et un agriculteur ne pourront impunément s'adonner à la tricherie.

Simplement à tendre l'oreille, dans le vent et le grand air de nos campagnes, on entend des choses. Difficile de distinguer ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas. À sentir son souffle persistant, on aurait parfois tendance à croire tout ce que le vent nous dit.

Sa rumeur actuelle n'est pas perceptible partout. Dans certains villages, le vent tombe. Ailleurs, il souffle parfois très fort. À Saint-Hyacinthe, il s'est glissé dans le sous-sol de l'église Saint-Joseph, où des dizaines de personnes ont tenté de comprendre son message.

Même si nous n'étions qu'en automne, le souffle eut ce jour-là un effet glacial. Certains comprirent. D'autres feignirent de ne pas comprendre ce que le vent répandait. D'autres encore ne le sentirent même pas passer.

Lorsqu'ils comprennent enfin, certains s'écrient : « Dites-nous que ce n'est pas vrai ! » Pourtant, le vent continue de souffler. Mais que portait donc ce vent ? Quelle était sa rumeur ? Un malaise...

Le vent dit que certains professionnels « organisent », à l'occasion, un Plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF) apte à satisfaire certains agriculteurs qui se sentent un peu à l'étroit sur leurs terres.

Du même souffle, ce vent

rapporte que certains agriculteurs demandent à des professionnels d'organiser les choses pour trouver l'équilibre là où il n'y en a pas.

Du sous-sol de l'église Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe où le vent s'était infiltré, en pleine séance « porcine » du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement, est ressortie une autre rumeur, celle-là à sens inverse.

Le vent est en effet reparti vers certains villages, dans les régions du Québec. Cette fois, il portait un message plus clair, plus facile à décoder. Il s'agissait en fait d'un rappel à l'Ordre (des agronomes)... venant directement de la présidence (de l'Ordre). Le vent dit donc maintenant que la vigilance sera grande, qu'un professionnel et un agriculteur ne pourront impunément s'adonner à la tricherie.

C'est là un simple message de précaution, peut-être, puisque rien ne confirme que le vent a bien rapporté la rumeur qui soufflait. N'empêche que tout le monde sait combien le vent, la terre et l'eau sont de grands amis...

AGENDA

- **5 et 6 décembre**
Colloque en agriculture biologique
Trois-Rivières
CRAAQ : (418) 523-5411 ou 1 888 535-2537
- **14 au 16 janvier**
Salon de l'agriculture
Hôtel des Seigneurs, Saint-Hyacinthe
(450) 771-1226
- **14 janvier**
Colloque céréale
Hôtel des Seigneurs, Saint-Hyacinthe
CRAAQ : (418) 523-5411 ou 1 888 535-2537
- **15 janvier**
Colloque engrais
Hôtel des Seigneurs, Saint-Hyacinthe
AFEQ : (450) 534-1515
- **16 janvier**
Colloque grandes cultures
Hôtel des Seigneurs, Saint-Hyacinthe
Le Bulletin : (514) 843-2110
- **30 janvier au 1^{er} février**
Gérer l'excellence en agriculture
Hôtel Fairmont, Winnipeg (Manitoba)
1-888-232-3262 ou (613) 237-9060, poste 21
- **22 février au 2 mars**
Salon international de l'agriculture
Paris expo - Porte de Versailles
0 11 33 1 49 09 60 00
www.salon-agriculture.com

SERVICES AUX LECTEURS

SI VOUS DÉSIREZ

- vous abonner, vous réabonner ou offrir un abonnement-cadeau;
- nous signaler un changement d'adresse (veuillez préciser l'ancienne adresse);
- suspendre temporairement votre abonnement;
- nous aviser d'un problème de livraison;
- que votre nom ne soit pas divulgué à des entreprises ou organismes sélectionnés,

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS :

Téléphone (de 9 h à 17 h, heure de l'Est)

Montréal : (514) 333-9145

De l'extérieur de Montréal, sans frais :

1 800 665-5372

Télécopieur : (514) 333-9795

Site interactif :

www.lebulletin.com/abonnement

1001, boul. De Maisonneuve Ouest

Montréal (Québec) H3A 3E1

TARIF D'ABONNEMENT (12 NUMÉROS)

Canada (taxes incluses) : 45,96 \$

International : 64 \$

Tarifs en vigueur jusqu'au 31 janvier 2003

Protection des renseignements personnels

À l'occasion, nous partageons nos listes d'abonnés avec des sociétés ou des organismes sélectionnés, dont les produits ou services pourraient vous intéresser. Toutefois, si vous préférez que ces données (votre adresse postale ou électronique) ne soient pas partagées et souhaitez que votre nom soit retiré de ces listes, vous pouvez le faire facilement en nous appelant aux numéros de téléphone indiqués plus haut ou en nous écrivant à l'adresse électronique suivante : info@lebulletin.com.

SERIEZ-VOUS ÉTONNÉ
D'APPRENDRE QUE VOUS
POUVEZ FAIRE ROULER UN
AUTOBUS AVEC DU SOYA?



Les combustibles comme le biodiésel fait de soya et l'éthanol fait de maïs sont des sources d'énergie abondantes et renouvelables. Grâce à la biotechnologie, nous pouvons maintenant produire des récoltes et développer des processus qui rendent ces autres combustibles plus efficaces et moins coûteux à produire. Les biocombustibles aident également à réduire les émissions de gaz nocifs qui contribuent à la pollution de l'air et au réchauffement global. En fait, utiliser de l'essence qui contient un mélange à 10 % d'éthanol réduit jusqu'à 30 %* l'émission de monoxyde de carbone. La recherche se poursuit et les faits donnent matière à réflexion. Si vous désirez en savoir davantage, nous vous invitons à nous téléphoner ou à visiter notre site internet.

WWW.WHYBIOTECH.COM
1 8 0 0 9 8 0 - 8 6 6 0

*Canadian Renewable Fuels Association



LE CONSEIL DE
L'INFORMATION EN
BIOTECHNOLOGIE



Les bonnes idées, ça porte fruit.



ROUGE NOËL,
ROUGE

Parfois, Thierry Othon se dit que la culture des poinsettias, ce n'est pas... un cadeau ! Heureusement, il porte un amour sans bornes à ces fleurs du temps des fêtes.

PAR PIERRE SAURIOL

Thierry Othon est diplômé en dessin d'architecture. Il a travaillé durant quelques années chez des serristes avant de décider de devenir lui-même producteur de fleurs, en 1985.

Il a alors eu la chance de profiter d'un généreux programme de subventions s'adressant aux serriculteurs. À l'époque, le MAPAQ voulait en effet faire du Québec la Hollande du Nord. Cette subvention lui a permis de s'équiper de tables mobiles et d'un écran thermique, d'isoler certains murs de ses bâtiments et de se procurer un système de contrôle d'environnement informatisé, dont il ne saurait se passer aujourd'hui. Des 16 000 pieds carrés du début, les serres en couvrent maintenant 40 000, dont 10 000 pieds vitrés ajoutés en 1999. >>>

Pierre Sauriol, agronome, est consultant privé en horticulture (p.sauriol@sympatico.ca).

PHOTOS : MARTIN LAPRISE

POINSETTIA

DE LA SERRE À LA VENTE

Les principales espèces cultivées sont des cyclamens, des poinsettias, des impatiétes de Nouvelle-Guinée, des chrysanthèmes, des cinéraires *Senecio* pour Pâques et du *pelargonium* (géranium). En tout, Thierry Othon et sa femme et

partenaire, Francine Locas, vendent 50 000 pots de six pouces, 50 000 pots de quatre pouces et 8000 jardinières par année.

Les cyclamens, produits à partir de la graine, demandent neuf mois de soins avant d'être prêts à la vente. Cette production très délicate exige

beaucoup d'expertise. La production de poinsettias est réduite à 10 000 pots depuis deux ans, les bas prix demandés dans les marchés d'alimentation ou les grandes quincailleries rendant cette production moins rentable.

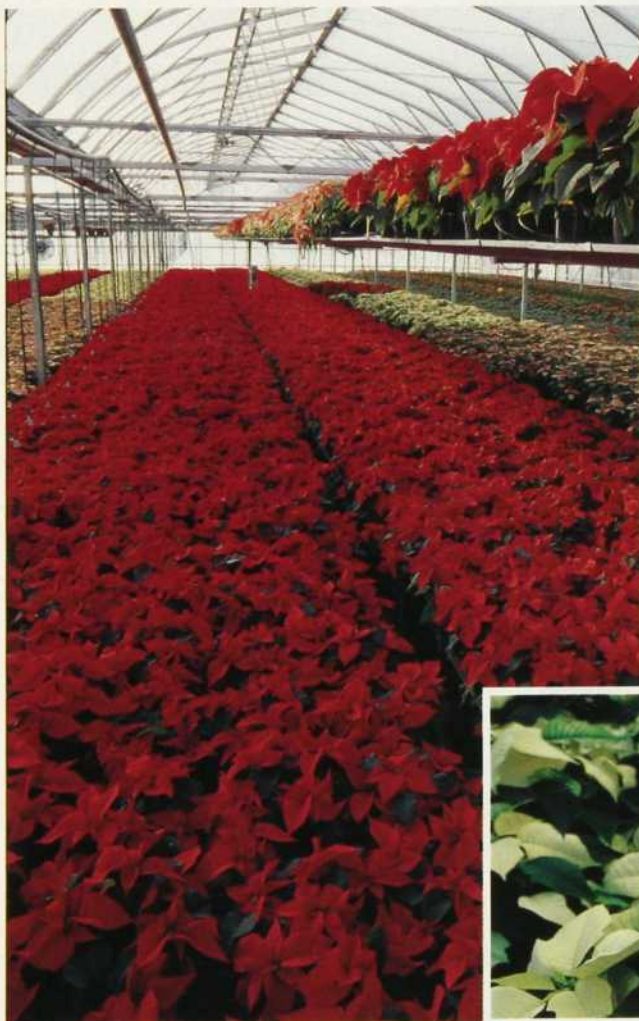
La mise en marché de Thierry Othon est un maillon clé de son succès. Membre du marché floral interprovincial situé à Montréal (Pierrefonds), il y vend une bonne partie de ses fleurs. Pour être admis comme membre, il faut offrir un produit qui se démarque. Il vend aussi à des jardinerie et à des grossistes. Il ne vend pas au détail.

Au cours des dernières années, l'entreprise a revu tous les aspects de la gestion technique et financière afin de réaliser des économies maximales. Or, la hausse des coûts de l'énergie gruge invariablement ces gains de productivité. Le chiffre d'affaires augmente chaque année, mais les revenus nets sont minces.

La flambée des coûts de l'huile à chauffage de 2001 fait dire à Thierry qu'il a travaillé pour payer ce produit. Bref, la ferme est rentable, mais elle occupe un marché où la guerre des prix est constante. Thierry et Francine espèrent que leur souci de la qualité assurera leur avenir. Il leur faut néanmoins surtout aimer le travail et avoir la passion des fleurs pour rester serristes !

À leurs débuts, le talent de dessinateur de Thierry lui a permis de jeter sur papier les plans des serres et des ateliers attenants de façon à en maximiser l'efficacité. On ne perd pas un centimètre d'espace et on a mécanisé tout ce qui peut l'être pour réduire les frais de main-d'œuvre. Des tables mobiles permettent la production en allée. La culture en jardinières et sur tablettes suspendues au-dessus de ces tables profite de la superficie aérienne.

>>>



Les principales espèces cultivées par Thierry Othon et sa femme et partenaire, Francine Locas, sont des cyclamens, des poinsettias, des impatiétes de Nouvelle-Guinée, des chrysanthèmes, des cinéraires *Senecio* et des géraniums.



AUX LONGUES JOURNÉES LES BONS TRACTEURS



NOUVEAUX TRACTEURS JOHN DEERE DE SÉRIE 7020



DU BÉTAIL À NOURRIR LE MATIN ? Du foin à presser l'après-midi ?

Du fumier à charger et épandre en soirée ? Vous pouvez compter sur les tracteurs John Deere 7020 pour aider à rendre vos longues journées un peu plus faciles.

Ainsi, le système hydraulique à compensation de pression et de débit fournit presque 102 L/mn pour une force d'arrachement et une capacité de levage phénoménales, et des cycles plus rapides. Choisissez la nouvelle transmission infiniment variable IVT[™] pour optimiser la précision et le contrôle des vitesses dans toutes les applications. Les nouveaux systèmes de suspension aident à aplanir les champs et les terrains cahoteux. Et les moteurs PowerTech[™] de John Deere livrent une puissance généreuse pour affronter les charges lourdes, les récoltes abondantes et les conditions variables des champs.

Et quand le soleil disparaîtra à l'horizon, vous apprécierez le confort que la spacieuse cabine ComfortGard[™] vous a procuré. Passez dès aujourd'hui chez le concessionnaire John Deere et voyez les nouveaux tracteurs John Deere de série 7020 d'une puissance de 95 à 125 HP.



JOHN DEERE
SOLIDITÉ ET STABILITÉ JOHN DEERE

Comme la production en succession permet d'obtenir trois récoltes de 40 000 pi² auxquelles s'ajoute la production aérienne de 40 000 pi², Thierry Othon produit donc sur 160 000 pi² à partir d'une serre de 40 000 pi².

Pour être au courant des percées technologiques en matière de production et de phytotrotection, Thierry Othon voyage régulièrement en Europe et aux États-Unis. Au retour, il applique rapidement les innovations chez lui.

Chaque matin, ce producteur fait le tour des serres, observe ses plantes, étudie les rapports informatisés puis met en marche le programmeur d'arrosage et de fertilisation Rain-Bird.

DES OUTILS BIEN CONÇUS

Pour remplir les milliers de pots, le recours à un mélangeur de terreau et à une empoteuse mécanique permet de réduire les besoins en main-d'œuvre. Avant leur vente, on place les pots de fleurs dans des contenants en carton. Ils sont ensuite transportés en chariot vers la salle d'emballage et le service d'expédition.

L'eau de pluie est récupérée dans un grand réservoir de 5000 gallons. On la réchauffe légèrement avant de l'utiliser en arrosage manuel.

Riche en magnésium et en calcium, l'eau du puits est acidifiée. Un injecteur d'engrais proportionnel s'occupe de la fertigation. Ce robot ajoute les doses d'acide à l'eau


d'irrigation et les fertilisants appropriés à chaque culture.

Les jardinières et les plantes en pots sont irriguées au goutte à goutte avec des « spaghetti ». Dans le cas des plantes en pots de quatre pouces qui reposent sur des tables inondables avec matelas capillaires, l'irrigation est automatique. Toutes les plantes en pots de six pouces sont irriguées au goutte à goutte avec un régulateur de débit. Celui-ci peut irriguer 5000 pots à la fois, à raison de un litre d'eau par pot en trois heures. Il y a donc peu d'arrosages manuels.

Une station extérieure transmet les paramètres de la météo à un ordinateur qui les lit aux 30 secondes, les analyse et effectue les commandes appropriées : chauffer ou ventiler, fermer ou ouvrir les serres, fermer ou ouvrir les écrans thermiques en fonction de l'intensité lumineuse en kilolux. Cet écran se ferme le soir pour réduire la dépense énergétique de 25 %. Si la journée est trop ensoleillée, l'écran agit comme une ombrière. Ce mécanisme réduit les besoins en irrigation et diminue le stress thermique des plantes.

Des ventilateurs font circuler l'air à l'horizontale et assurent une distribution uniforme de la chaleur à l'intérieur des serres. Ils empêchent aussi l'humidité de stagner l'hiver et l'automne, d'où une réduction des maladies.

Grâce à ces mesures, la production ne nécessite que la présence de 1,5 employé en plus des deux exploitants. Dès l'entrée dans les serres, la propreté saute aux yeux. Rien ne traîne. Après la production printanière, c'est le grand ménage : désinfection des murs, tables et planchers au javellisant algicide. Enfin, pour sécuriser tout le monde, la génératrice est prête à démarrer en cas de panne de courant. 🌱



La production en succession permet d'obtenir trois récoltes de 40 000 pi² auxquelles s'ajoute la production aérienne de 40 000 pi². Thierry Othon produit donc 160 000 pi² à partir d'une serre de 40 000 pi².





Pour vous, on a combiné nos meilleurs ingrédients

Produits

- Engrais minéraux
- Engrais ★★★★★ et ★★★★★★
- Démarreurs liquides
- Solution : Azote 32%
- Ammoniac Anhydre 82%
- Produits phyto-protection
- Semences : maïs, céréales, soya, fourragères
- Chaux agricoles
- Amendements calciques et magnésiens

Services

- Agronomiques
- G.P.S.
- Application à taux variable
- Application à forfait
- Analyses de laboratoire

Outils

- Analyses foliaires
- «N» Sensor
 - «N» Tester
 - Nitrachek

Venez
nous rencontrer aux
JOURNÉES AGRICOLES
à St-Hyacinthe
les 14-15-16 janvier 2003
kiosques #18-19-20

synAgri

Région Québec

Responsable :
M. Jean-Claude Brulotte
5649, ave. Maréchal Joffre
Charny
(418) 832-6196

Région Ste-Rosalie

Responsable :
M. Luc Hébert
525, route Guy
Sainte-Rosalie
(450) 799-3245

Région St-Grégoire

Responsable :
M. Christian Beaudry
22, rue Des Engrais
Mont-Saint-Grégoire
(450) 346-5384

Région St-Rémi

Responsable :
M. Martin Marquis
130, rue De La Gare
Saint-Rémi
(450) 454-3971

Région Ontario Est

Responsable :
M. Paul Bourgeois
42, rue Frontenac
Cornwall
(613) 932-0275

Région Rive-Nord

Responsable :
M. Luc Dusseault
31, Cour CPR
Saint-Félix-de-Valois
(450) 889-8341 / 1-800-667-7030



**L'Ordre
national
du mérite
agricole**

De l'expropriation à

**Partis de loin, ces médaillés d'or ont bâti patiemment
une petite entreprise axée sur l'efficacité.**

PAR ANDRÉ PIETTE

Marc-André Paquet est un homme ému. Il trouve difficilement les mots pour le dire, mais son obtention de la médaille d'or l'a touché profondément. À ses yeux, cette médaille confirme qu'il a réussi à bâtir une entreprise de qualité dans des conditions parfois ardues.

À vrai dire, c'est un honneur qu'il n'espérait plus recevoir. Il avait déjà tenté deux fois de décrocher l'or. Chaque fois, la ferme Sainte-Croix avait terminé deuxième. C'est son fils Denis qui a insisté pour participer encore une fois, cette année. « C'était peut-être la dernière occasion de valoriser le travail de mes parents », dit celui-ci.

Cette médaille met un baume sur le dos raidi de l'homme de 68 ans. Elle lui fait aussi oublier des souvenirs douloureux, comme cette expropriation qui a marqué leurs débuts, à son épouse Cécile et lui. Le couple exploitait alors la ferme ancestrale des Paquet en compagnie des parents de Marc-André. Celle-ci se trouvait près de Québec. On les en a expropriés pour construire une autoroute. Bien sûr, ils ont été dédommagés. Mais l'argent n'arrange pas tout. Cette expropriation leur a

arraché le cœur. C'était comme de déraciner un arbre. « Nous représentons la septième génération de Paquet à la même ferme », souligne Marc-André.

Le couple a déniché une ferme à Sainte-Croix-de-Lotbinière. Cependant, celle-ci était dans un état pitoyable. Une partie des terres était même en friche. Cécile et Marc-André se voyaient contraints de revenir à la case départ.

Deux mots résument les trois décennies qui ont suivi : labeur et ténacité. De façon progressive, ces perfectionnistes ont relevé le fond de terre pour le transformer en 96 hectares de belles parcelles nivelées, fertiles et bien égouttées. Le développement du troupeau s'est fait à la même enseigne. À l'expropriation, ils avaient conservé leurs 20 vaches croisées. Dès sa sortie de l'école en 1981, Denis a entrepris de remplacer les sujets croisés par des pur sang. Entièrement enregistré, le troupeau compte maintenant 34 vaches Holstein pur sang qui ont produit, en 2001, 12 107 kilos de lait par vache à 3,8 % de gras et 3,4 % de protéine, d'où des MCR de 266, 274 et 274. Ça, c'est du lait !

La productivité du troupeau constitue depuis longtemps une priorité de la ferme Sainte-Croix. En 1995, celle-ci a d'ailleurs atteint la meilleure production de lait par vache au Québec. « Depuis quelques années, signale

André Piette, agronome, est journaliste agricole (apiette@globetrotter.net).



2

la consécration



3



4

1- De construction récente, l'aile basse abrite une quarantaine de sujets de remplacement.

2- Taures et vaches vont au pâturage. Le quart de celles-ci sont porteuses du facteur rouge.

3- On reconnaît (à l'avant-plan) Élyse, Andréane et André, (à l'arrière-plan) Marc-André, Cécile, Denise et Denis.

4- Le fourrage de 2^e coupe est entreposé dans un silo de 18 pieds sur 60. Pour sa part, le maïs est récolté humide et conservé en silo hermétique.

5- Cécile est responsable de la comptabilité.

toutefois Denis, nous nous attardons davantage à la conformation. Nos nouvelles taures ont un meilleur pis. » Le troupeau portant le préfixe *SteCroix* comprend maintenant 10 Très Bonne, 24 Bonne Plus et une Bonne.

Les moyens pris par les médaillés pour développer leur troupeau reflètent leur style. Un style qui porte le sceau de la prudence. Alors que d'autres auraient choisi d'acheter des sujets, eux ont misé essentiellement sur leur propre relève. Sur leurs 75 têtes, seulement 4 ne portent pas le préfixe de la ferme. En outre, les Paquet ont peu recouru à la transplantation embryonnaire, préférant s'en tenir à l'insémination artificielle. Rudolph, James, Inquirer, Lheros, Income et Stormatic ont été de leurs favoris. Sans oublier Rubens, qu'ils ont privilégié afin d'obtenir des sujets portant le facteur rouge. « Nous voulons en venir à avoir 50 % de sujets rouges », mentionne Denis.

Le maintien d'une moyenne de 12 000 kilos

>>>



PHOTOS : MARIQ - MARC LAURE

1- Les fourrages et les concentrés sont servis en trois repas. « Ça ne demande réellement pas beaucoup de temps, rapporte Denis. Et j'aime pouvoir observer mes animaux. »

2- Denise a comme responsabilités, entre autres, de soigner les veaux et de servir le foin sec aux vaches. Comme ses associés, l'obtention de la médaille d'or l'a profondément touchée. « Ça m'a causé des émotions aussi intenses que lorsque Denis et moi nous sommes mariés », confie-t-elle.

3- Maintenir une production de lait supérieure à 12 000 kilos comporte des exigences. Les plus fortes productrices reçoivent jusqu'à 14 kilos de maïs-grain humide. Denis garde un œil attentif sur ses sujets. « Nos frais vétérinaires n'atteignent pas 4000 \$ par an », indique Denis.



exige assurément du doigté. À la ferme Sainte-Croix, on a choisi de restreindre la taille du troupeau et de fournir les meilleurs soins possibles. Le dernier achat de quota remonte à 1991. À mesure que la production par vache augmentait, on réduisait le nombre de têtes tout en portant davantage attention à chacune.

Ce faisant, on s'évitait aussi d'investir lourdement en mécanisation et en automatisation de l'alimentation. On a conservé le chariot manuel de concentrés et le chariot motorisé destiné à l'ensilage. Et la bonne vieille méthode des trois repas quotidiens. De plus, les animaux vont au pâturage.

En matière de qualité des aliments, ces producteurs se veulent rigoureux. Ils consacrent la deuxième récolte à la production

d'un mélange luzerne-mil dosant en moyenne 18 % de protéine brute et 1,4 mcal d'énergie. La première coupe est réservée à la production de 11 000 balles de foin sec – un foin qui a de l'appétence et une bonne valeur nutritive (14 % de protéine). Quitte à y mettre le prix. « Cette année, nous avons fait 8000 balles en seulement 3 jours », dit Denis.

Même s'ils le pourraient, les médaillés ne font pas de troisième coupe. « Ça endommage trop la luzerne », constate Marc-André, qui dit vouloir garder ses luzernières cinq ans. Ils y arrivent, et même parfois trop bien. Cette année, ils n'ont pas pu se résoudre à labourer la parcelle qui devait l'être, car sa luzerne était trop belle. Ils se voient donc obligés de cultiver du maïs-grain sur la même parcelle pour une troisième année consécutive. « Un



autre facteur a joué dans cette décision, ajoute Denis. Nous voulons garder une prairie de plus, par prudence. La sécheresse a été très forte cette année, et nous ne voudrions pas manquer de fourrage l'an prochain. »

Le maïs-grain est récolté humide et conservé en silo hermétique. On le roule avant de le servir. « Le maïs-grain humide est l'un des meilleurs choix que nous ayons faits », assure Marc-André. Ces producteurs ne perdent jamais de vue leur coût de production. Le quota de 34 kilos doit faire vivre deux familles. Pas un mince défi ! Selon le rapport du PATLQ, le coût d'alimentation du troupeau (fourrages et concentrés) est légèrement inférieur à 11 \$ l'hectolitre, ce qui le situe dans le groupe de tête au Québec. Pendant les mois de claustration, les vaches en lactation reçoivent quotidiennement 7 kg de foin, 13 d'ensilage d'herbe, de 12 à 14 de maïs-grain humide et 2 de supplément protéique.

Grossir ne figure pas dans les plans des médaillés. « Nous préférons avoir une entreprise à dimension humaine, dit Denise, la femme de Denis. Avec nos trois enfants, nous ne serions pas plus heureux dans une grande entreprise. »

Le couple peut en outre se consacrer à de nombreux engagements extérieurs. « Ces activités constituent de bonnes occasions d'apprendre, note Denis. Et on aime rencontrer des gens. Nous vivons assez isolés, à la ferme. » Les réunions du syndicat d'agricultrices, du syndicat de base, du C.A.B. et de divers autres organismes garnissent de X le calendrier familial.

« Si nous devons grossir, ce sera dans une dizaine d'années, quand nous connaissons les intentions de nos enfants », mentionne Denis. Pour sa part, son fils André a son idée toute faite. Du haut de ses sept ans, il fait déjà des plans pour agrandir l'étable et passer aux balles rondes. Et il s'étonne de ne pas avoir reçu de médaille, lui ! 🏆



Cécile et Marc-André devant le drapeau tant convoité.

Bravo!

The word 'INC.' is written in a bold, sans-serif font. The letter 'i' is black, 'n' is red, and 'c' is black. A stalk of wheat is positioned above the letters, with a red arrow pointing upwards through the center of the 'i', 'n', and 'c'.

La Banque Nationale félicite ceux et celles qui ont mis tout leur cœur à faire de leur entreprise ce qu'elle est aujourd'hui.

— Médaille d'or —

**Ferme Ste-Croix Senc
Ste-Croix de Lotbinière**

Cécile Perkins
Denise Dumont
Marc-André Paquet
Denis Paquet

— Médaille de bronze —

**Sanipor Ltée
St-François de Montmagny**

Anny Marois
Raynald Roy
Pierre Roy

 **BANQUE
NATIONALE**

VOUS SEREZ PLUS À L'AISE



L'Ordre
national
du mérite
agricole

L'ARGENT à la Ferme Christian Lacasse

L'organisation pave la voie au succès

PAR MARTINE GIGUÈRE

Les producteurs cultivent principalement de l'orge et de la luzerne sur un peu plus de 80 hectares.

Nous ne sommes que la deuxième génération de Lacasse sur la ferme familiale. Nous l'avons achetée de M. Lacasse père en 1984. Celui-ci l'avait achetée en 1946. » Et pourtant, que de chemin a parcouru cette famille depuis ! À Saint-Vallier-de-Bellechasse, Christian Lacasse exploite une ferme laitière avec sa conjointe Sylvie Gendron.

Engagé depuis près de 20 ans en syndicalisme agricole, Christian Lacasse assume diverses fonctions à l'UPA. En 1997, il y est élu premier vice-président général. C'est donc Sylvie qui s'occupe de la gestion et de l'exploitation de l'entreprise agricole. « Christian est généralement absent les jours de semaine, précise-t-elle. Il travaille cependant à temps plein à la ferme des semis jusqu'à la mi-août. »

Nul doute que l'organisation du travail est fort bien planifiée dans cette ferme laitière. Pour effectuer les travaux quotidiens, Christian Lacasse et Sylvie Gendron ont un fidèle employé : Guy Gosselin. « Il fait partie de la ferme depuis 12 ans, souligne la productrice. Il y est à temps plein depuis neuf ans. »

Le troupeau laitier compte 55 vaches, qui produisent en moyenne 10 188 kg de lait. Les animaux sont logés dans une étable à stabulation libre et équipée d'un système de ventilation naturel. Le bâtiment, récent, a été construit en 1998.

Martine Giguère, agronome, est journaliste (mgiguere@lebulletin.com).



Le troupeau de 55 vaches de Sylvie Gendron et Christian Lacasse est logé dans une étable à stabulation libre.

PHOTOS MARINO - ERIC LABONTE

Les producteurs cultivent principalement de l'orge et de la luzerne sur un peu plus de 80 hectares. L'adoption des balles rondes enrobées s'est faite de façon progressive. « Au départ, explique Mme Gendron, ces balles étaient utilisées comme dépanneur : nous enrobions la troisième coupe. » Puis, d'année en année, les producteurs leur ont fait une place plus importante. Aujourd'hui, ils entreposent les balles rondes enrobées sur un sol en tuf, une roche poreuse,

qui les garde à l'abri des rongeurs et en prolonge la conservation. Un jour, ils aimeraient ériger un silo où entreposer le maïs.

Christian Lacasse et Sylvie Gendron ont quatre fils, Jonathan (11 ans), Mathieu (9 ans), William (6 ans) et Thomas (4 ans). « Les deux plus vieux donnent un coup de main à l'étable la fin de semaine, précise Sylvie Gendron. Ils participent aussi à certains travaux agricoles, l'été. »

Outre le travail à la ferme, le couple Gendron-Lacasse passe du temps en famille. Ils pratiquent des activités de plein air et aiment bien le cinéma. « L'année dernière, nous avons fait le tour de la Gaspésie, raconte Sylvie Gendron. Cette année, nous avons fait plusieurs excursions, notamment au Zoo de Granby et aux Fêtes de la Nouvelle-France. »



L'avenir de La fenaison entre bonnes mains

PREMIÈRE ANDAINEUSE
AUTOMOTRICE

PREMIÈRE GROSSE PRESSE
RECTANGULAIRE

PREMIÈRE ANDAINEUSE A
PIVOT CENTRAL HYDRO SWING®

LA SEULE PRESSE À BALLE RONDE
ENTIÈREMENT AUTOMATIQUE
DE L'AMÉRIQUE DU NORD

LA TECHNOLOGIE DE POINTE
CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE
HESSTON AUJOURD'HUI

La prochaine fois que vous écarquillerez les yeux et que vous verrez la productivité augmenter, les chances sont bonnes pour que Hesston y soit pour quelque chose. Après tout, nous avons lancé la première andaineuse autopropulsée au monde. Ce n'est donc pas un hasard si nos plus récents modèles comptent sur des caractéristiques comme un moniteur de performance dans la cabine et une vitesse de coupe inégalée. Hesston est aussi à l'origine des presses à balles géantes. Et c'est uniquement grâce à Hesston si l'on retrouve des presses à balles rondes entièrement automatisées en Amérique du Nord. Mieux encore, si vous voulez améliorer votre productivité, vous n'aurez pas à attendre à demain car la technologie évoluée de Hesston est déjà disponible chez votre concessionnaire Hesston.



Personne ne connaît le foin comme
HESSTON



©2002 AGCO Corporation
4205 River Green Parkway
Duluth, GA 30096
1-800-767-3221
www.hesston.agcocorp.com

HS-5, 1 Can





L'Ordre
national
du mérite
agricole

Le BRONZE à la Ferme Saniporc

Quand l'efficacité on vise, sur la modernité on mise

PAR MARIE-JOSÉE PARENT

La médaille de bronze attribuée à la ferme Saniporc de Saint-François-de-Montmagny procure une grande fierté à ses propriétaires, Rénald Roy, son fils Pierre et la conjointe de ce dernier, Anny Marois. L'entreprise est par surcroît la seule ferme porcine parmi les neuf finalistes du concours de l'Ordre national du mérite agricole.

L'exploitation gagnante est un bel exemple de ferme où l'amélioration se cherche au quotidien. À deux reprises en entrevue, Pierre Roy fait remarquer l'importance de se tenir informé de ce qui se passe et des nouvelles technologies.

La ferme se spécialise en production de porcelets en sevrage hâtif, répartie sur deux sites. Le premier regroupe 1100 truies. Il vend en moyenne 25 000 porcelets par année. La seconde maternité, qui compte 160 truies, n'a été mise en production que cette année.

Les exploitants élèvent eux-mêmes leurs cochettes. Les plus âgées, soit celles qui pèsent plus de 30 kilos, sont logées dans un bâtiment à proximité de la nouvelle maternité. Les plus jeunes, qui pèsent de 5 à 30 kilos, sont en effet installées dans un troisième site. La nouvelle maternité devrait, croit Pierre Roy, atteindre un rendement moyen de 27 à 28 porcelets par truie par année, comparativement à tout près de 23 dans l'autre maternité. Cet excellent potentiel de la nouvelle maternité est



Pierre Roy et Anny Marois visent d'ajouter l'étape de la pouponnière à l'entreprise.

PHOTOS: MARIQ — ERIC LABONTE

attribuable au fait qu'elle combine actuellement nouveau troupeau et nouvelle bâtisse. Les exploitants ont en effet récemment changé de fournisseur de jeunes cochettes, donc de génétique. Les porcelets de 5,8 kilos sont ensuite destinés à l'engraissement et vendus à un seul acheteur.

Le succès de Saniporc repose sur un excellent suivi du troupeau. Les exploitants n'hésitent pas non plus à tirer parti de diverses percées technologiques. « Notre dernière trouvaille est notre système d'alimentation informatisé », dit Pierre Roy. Grâce à ce système, la consommation quotidienne de chaque truie est compilée par ordinateur, ce qui permet de repérer les truies qui n'ont pas mangé et, du coup, les problèmes de santé potentiels.

Cette amélioration permet de maintenir un meilleur état de chair des truies durant la période de lactation.

La ferme vient également de changer sa moulange à la ferme, avec laquelle elle nourrit la totalité des sujets tout en économisant. Les exploitants participent aussi à des tests à la ferme en collaboration avec le Centre d'insémination porcine (CIPQ). Relativement à la gestion des fumiers, de 40 à 50 % du purin est transporté par pipeline aux champs avoisinants. Le reste est acheminé en camion-citerne vers les champs plus éloignés.

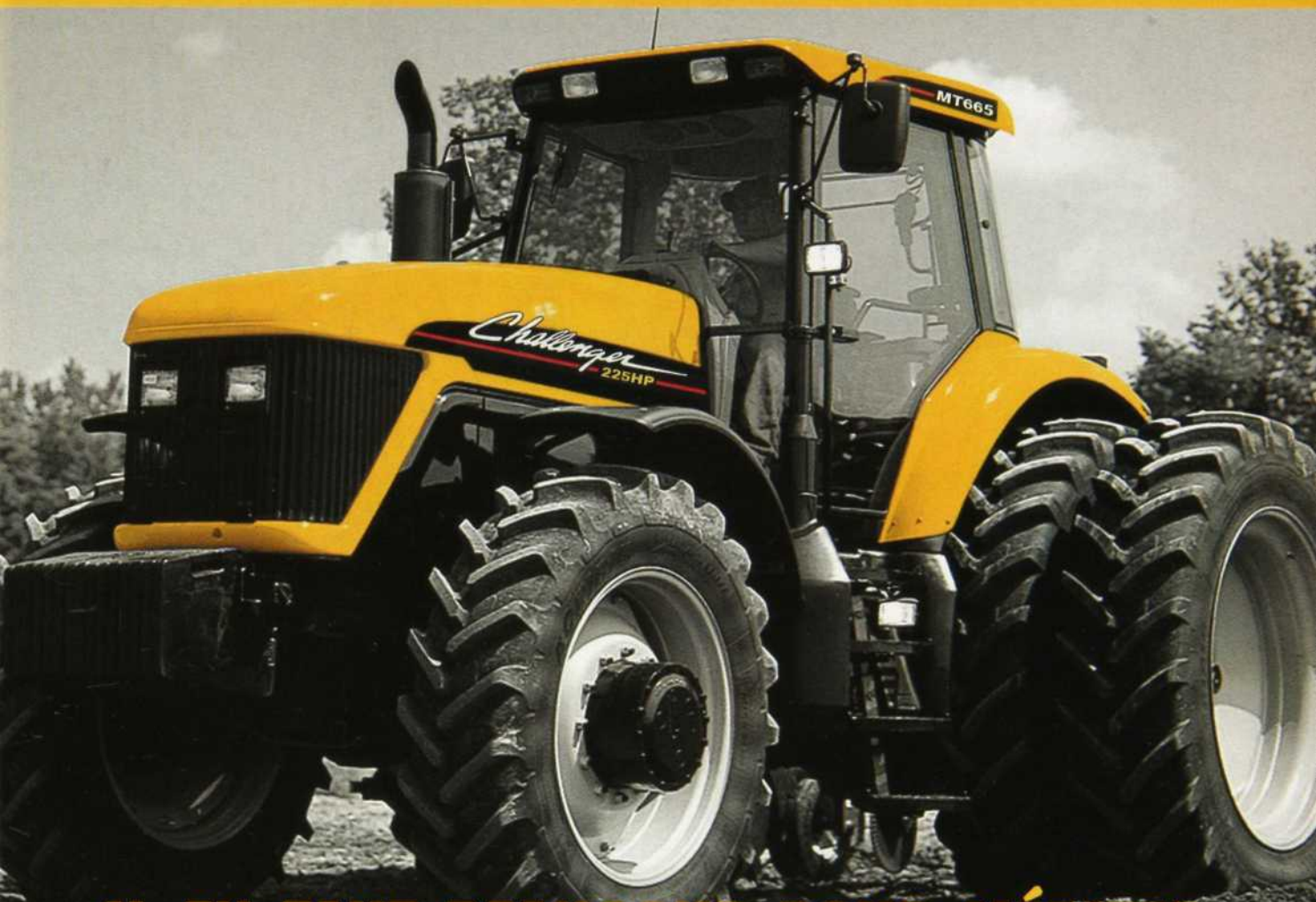
L'équipe composée de Pierre Roy (régie, quarantaine et fonctionnement), de Rénald (transport des porcelets et entretien) et d'Anny (comptabilité, saisie des données, maternité de 160 truies et... famille de quatre enfants entre 5 et 11 ans) est solidement épaulée par quatre employés à temps plein et un à temps partiel.

Les exploitants ont d'autres rêves en vue. « Évidemment, nous visons ajouter l'étape de la pouponnière », déclare Pierre Roy. Et pourquoi pas une médaille d'argent dans cinq ans ?

Le succès de Saniporc repose sur un excellent suivi du troupeau.

Marie-Josée Parent, agronome, est journaliste (mjparent@lebulletin.com).





IL EN FAUT BEAUCOUP POUR MÉRITER LE NOM DE CHALLENGER !

Pour entrer dans la famille des légendaires Challenger MT 700 et MT 800, la barre est haute ! Heureusement, les nouvelles séries de tracteurs sur roues Challenger des séries MT sont à la hauteur.

Les tracteurs sont disponibles dans des modèles allant de 55 à 225 chevaux à la PdF. Ceux de 65 à 120 chevaux sont équipés d'un moteur diesel de marque Cat. Ces machines à toutes épreuves font partie des tracteurs sur roues les plus avancés sur la planète. En plus, s'y ajoutent une performance sans pareil, une fiabilité incomparable et un confort inégalé. Et comme tous les membres de la famille



Challenger, ils sont construits selon les normes de qualité les plus sévères de l'industrie.

Bien sûr, un autre facteur essentiel distance ces machines de la compétition; c'est le service et le support au produit de classe mondiale que vous aurez des concessionnaires autorisés Caterpillar. Alors, arrêtez-vous chez votre concessionnaire Cat le plus proche dès aujourd'hui et faites un essai des nouveautés de la gamme grandissante des machines de Challenger.

Challenger[®]



La fierté d'élever
du veau de grain se paie.
Abc d'une réussite
annoncée.

PAR MARIE-JOSÉE PARENT

Il est difficile de démarrer une entreprise agricole quand nos parents ne sont pas eux-mêmes agriculteurs. Cependant, avec beaucoup de détermination et de persévérance, certains jeunes décident tout de même de relever le pari. C'est ce que font actuellement Isabelle Duchesne et Hugo Bouchard, de la ferme Dubovo à Sainte-Brigide-d'Iberville, en Montérégie. Leur aventure a débuté il y a 18 mois, et elle n'est pas près de s'arrêter.

L'entreprise produit du veau de grain. Le rêve du jeune couple est bien sûr d'en vivre entièrement. Cependant, après avoir essayé de démarrer en grand, ils ont plutôt opté pour un projet plus modeste. Durant cette courte période, ils ont surmonté plusieurs embûches et frustrations, mais leur rêve est toujours bien vivant. Le 31 décembre 2001, soit après huit mois d'existence, ils avaient déjà 31 veaux de vendus et 85 en stock. Au 31 décembre de cette année, ils prévoient en avoir vendu 175 et en détenir 100 autres en stock.

ÉTUDES ET ESSAIS

L'aventure débute lorsque Isabelle Duchesne étudie en gestion et exploitation des entreprises agricoles au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu. Elle fait une première expérience pendant qu'elle habite chez ses parents, qui possèdent une ancienne vacherie et d'autres petits bâtiments. En 1996, ses parents avaient

UN ÉLEVAGE À APPRIVOISER

Tous deux dans la vingtaine, Isabelle Duchesne et Hugo Bouchard auraient bien aimé acheter une ferme complète. Ils ont tout de même décidé de relever le pari de monter petit à petit leur élevage.

Marie-Josée Parent, agronome, est journaliste
(mjparent@lebulletin.com).

aménagé l'étable pour y élever des veaux de grain. Cependant, l'épisode du verglas les avait découragés.

L'expérience incite néanmoins Isabelle à s'essayer de son côté tout en faisant ses études. Elle espère ainsi se faire un peu d'argent. En 1998, elle achète donc dix huches, qu'elle installe dans la grange de ses parents. La perte de huit jeunes veaux en décembre de la même année ne décourage pas Isabelle, qui persévère jusqu'à la fin de ses études, au printemps 2000. Elle

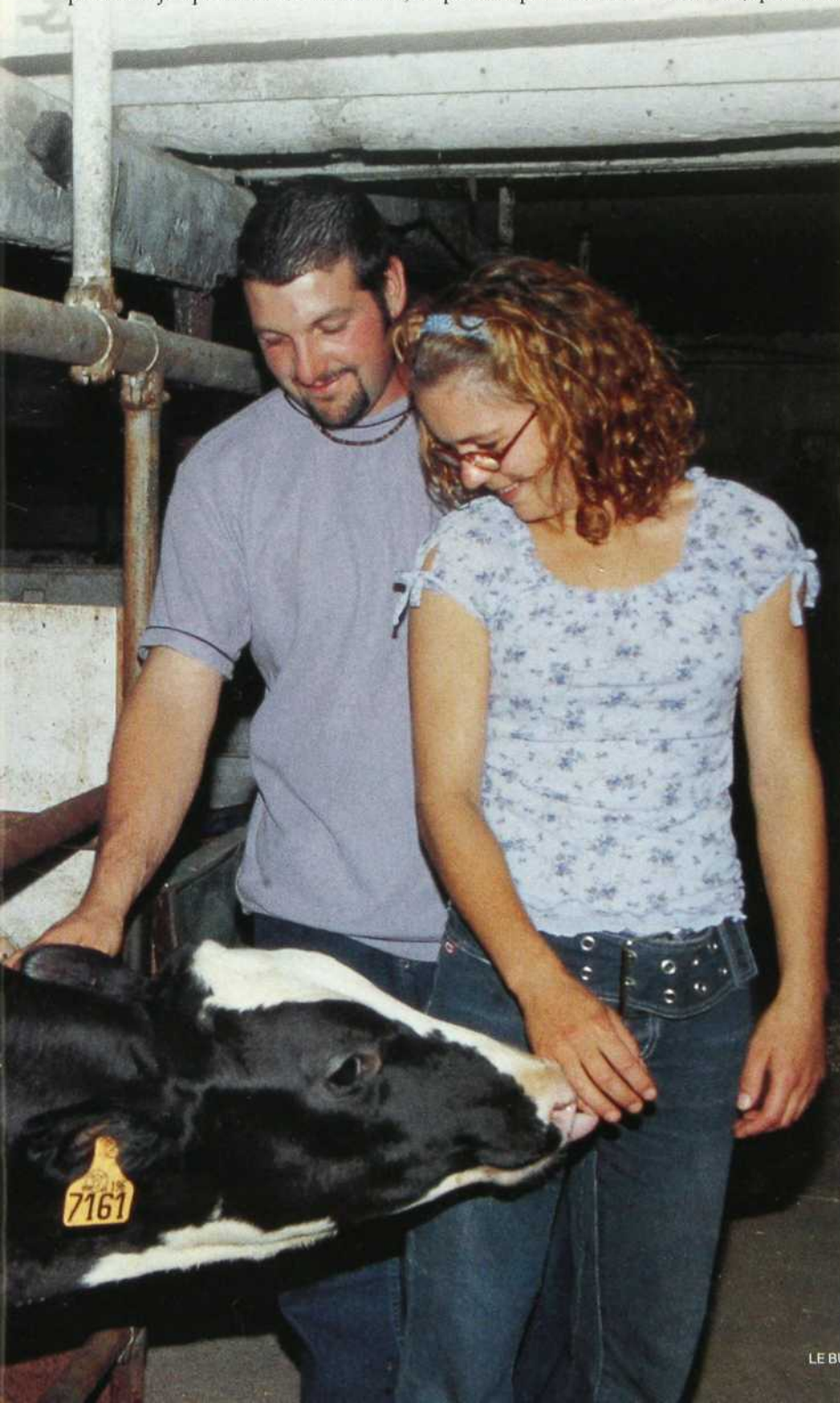
vend alors le troupeau et accepte un emploi de technicienne agricole à temps plein.

NOUVELLE TENTATIVE

En mai 2001, Isabelle quitte son emploi et s'associe avec Hugo, son conjoint. Ils forment alors la ferme Dubovo et espèrent produire suffisamment de veaux pour fournir un salaire à Isabelle, qui travaillera à temps plein à la ferme. Hugo gardera un emploi à l'extérieur.

Très tôt, les défis s'accumulent. La période allant du début du premier été jusqu'à la vente des premiers veaux à l'automne n'est marquée que par des dépenses. Achats de huches supplémentaires, de veaux, de moulée et autres se succèdent. Les économies et la marge de crédit y passent. L'arrivée des veaux se fait au gré des naissances, car Isabelle et Hugo préfèrent les acheter directement des producteurs. « À l'automne, tout l'espace était occupé », précise Isabelle.

Les liens avec l'institution prêteuse et la capitalisation sont d'autres gros défis à relever. Au début, on ne leur prête que 250 \$ par veau, quand le simple achat d'un veau Holstein noir et blanc coûte entre 300 et 330 \$. À l'automne 2001, on leur annonce que leur marge de crédit est augmentée à 450 \$ par veau. Comme les ventes de veaux commencent à se faire, la



Si les jeunes veaux logent dans des huches, les plus vieux résident dans des parcs à l'intérieur de l'étable.

gestion financière devient un peu plus simple. Cependant, si les premiers veaux se vendent à bon prix, celui-ci chute au début 2002. Les éleveurs doivent apprendre à composer avec les variations saisonnières des prix d'achat et de vente des veaux.

Pour économiser, ils décident de s'approvisionner en veaux Ayrshire. Comme ceux-ci se vendent 100 \$ moins cher que les veaux Holstein noir et blanc, l'économie est appréciable. « Interdit », décrète la Fédération des producteurs de bovins du Québec (voir l'encadré *Des veaux à 90 % Holstein noir et blanc*). Hugo et Isabelle savaient qu'ils devaient acheter 90 % de veaux de type laitier. Ce qu'ils ignoraient, c'est qu'il devait en plus s'agir de Holstein noir et blanc. En décembre 2001, le couple se tourne donc vers l'autre race et l'autre couleur. Pourtant, ils étaient satisfaits du rendement des veaux Ayrshire. « S'il n'en tenait qu'à moi, je n'élèverais que cette race, car tout allait bien », dit Isabelle.

À l'été 2001, survient un pépin santé. La salmonelle sévit. Trois veaux meurent de diarrhée et de déshydratation. Heureusement, l'année suivante, le bétail se porte mieux. Depuis l'été dernier, le couple achète ses veaux à l'encan. La méfiance



DES VEAUX À 90 % HOLSTEIN NOIR ET BLANC

Le cahier de charges régissant la certification de veaux de grain au Québec exige que 90 % des veaux soient de type laitier Holstein. Cette norme a été adoptée en assemblée générale par les membres, explique l'agent de commercialisation Guy Laquerre, de la Fédération des producteurs de bovins du Québec.

Celui-ci précise que ceci est imputable au marché qui, historiquement, s'est développé autour de ce type de veau. Les sujets Ayrshire et Holstein ne se développent pas à la même vitesse. La conformation, donc les coupes de viande, n'est pas la même. Le cahier de charges ne spécifie cependant pas que les veaux Holstein doivent être noir et blanc. Cependant, pour simplifier le travail des inspecteurs, l'information véhiculée auprès des producteurs est qu'ils doivent l'être. Tous les producteurs de veaux de grain sont soumis au cahier de charges, qui contient 18 normes.

ONGUENT POUR PIS du Dr Naylor

**En cas de trayons endoloris,
de coupures, de contusions et de brûlures**

L'**UDDER BALM** du Dr Naylor est l'onguent antiseptique fiable pour le pansement facile des blessures. C'est un onguent spécialement formulé par un vétérinaire pour aider à conserver l'humidité naturelle de la peau du pis tout en calmant la douleur et en maintenant le pis et les trayons doux et en santé.

L'onguent **UDDER BALM** du Dr Naylor est excellent pour le massage complet du pis, le traitement des trayons endoloris, les coupures, contusions, brûlures par le vent et coups de soleil. Emballé dans notre boîte traditionnelle de 9 oz ou dans notre tout nouveau seau pratique de 32 oz.

Comme toutes les spécialités

du Dr Naylor pour troupeaux laitiers, l'onguent **UDDER BALM** est formulé, fabriqué, emballé et vendu par des gens qui connaissent l'industrie laitière et s'en préoccupent.

Comme depuis plus de 75 ans, la gamme complète des produits du Dr Naylor est en vente chez les marchands d'aliments du bétail et de fournitures agricoles, et chez les vétérinaires.

Distribution au Canada :
Vétoquinol N.-A inc.
2000, chemin Georges
Lavaltrie, Québec
J0K 1H0

Dr. Naylor



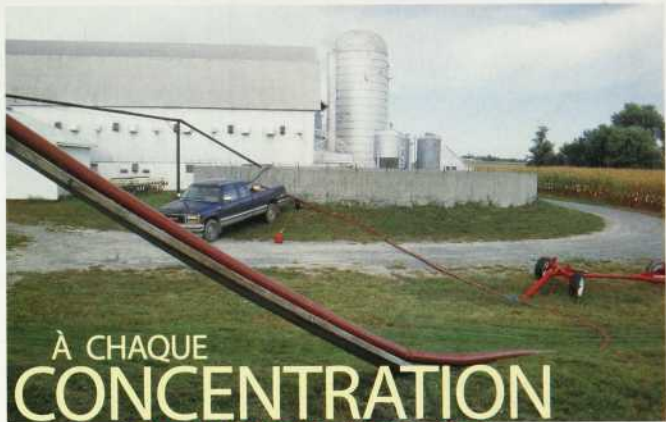
d'Isabelle quant à la santé des veaux d'encan s'est estompée. Elle y voit des avantages, notamment le fait d'intégrer les sujets par lots d'une quinzaine à la fois, ce qui facilite le nettoyage et le travail en général.

À PLEINE CAPACITÉ

Après dix-huit mois, Isabelle et Hugo ne tirent pas encore de salaire de leur production. « L'entreprise va très bien, mais nous vivons de mon salaire », explique Hugo. « On nous avait dit qu'il faudrait un an et demi avant de prendre le roulement et de pouvoir retirer un salaire, raconte pour sa part Isabelle. C'est vrai que nous avons maintenant adopté un bon roulement, mais le revenu visé n'y est pas encore. »

Pour atteindre leur objectif ultime d'en vivre tous les deux, ils devront trouver un autre emplacement. La ferme fonctionne actuellement à pleine capacité. Les deux jeunes producteurs espèrent le trouver dès l'été prochain. Objectif : production de 450 à 500 veaux par année à la ferme en location, en plus des 250 veaux du site actuel.

Isabelle Duchesne, 22 ans, et Hugo Bouchard, 25 ans, auraient préféré agir à partir d'une seule et même ferme. Ils ont même monté un projet très réaliste dans ce sens. Cependant, une entreprise de 380 000 \$ exigeait une mise de fonds de 70 000 \$, soit 25 % de la valeur de la ferme. Leur jeune vingtaine ne leur permet pas un tel investissement. N'étant pas enfants de producteurs, ils ne pouvaient pas compter sur le coup de pouce de leurs parents. Gageons que leur persévérance sera récompensée. ☘



À CHAQUE CONCENTRATION SON TRAITEMENT

PAR MARIE-JOSÉE PARENT

Deux fosses : dans la première, le lisier; dans la deuxième, le liquide surnageant. « En gestion du phosphore, c'est un très bel outil », dit le producteur Jocelyn Alix.

Quand est venu le temps de construire sa fosse à lisier, Jocelyn Alix, de L'Ange-Gardien en Montérégie, a décidé que ce nouveau réservoir n'emmagasinerait que du liquide surnageant. Le lisier de ses deux bâtiments a donc été dirigé vers l'ancien réservoir, dont la partie liquide est retirée deux fois l'an. Le producteur obtient



Le réservoir principal (photo du haut) est relié aux deux bâtiments d'élevage et reçoit tout le lisier. Pour transvider le liquide surnageant, Jocelyn Alix loue une pompe (dans le camion) et la tuyauterie nécessaires. Jocelyn Alix voit beaucoup d'avantages à gérer son lisier comme il le fait.

ainsi deux produits de valeurs fertilisantes distinctes, qu'il traite chacun de façon différente.

« Comme tous les tuyaux allaient déjà vers mon ancienne fosse et que l'on parlait déjà de saine gestion du phosphore, j'ai décidé d'y envoyer le lisier surnageant », explique Jocelyn Alix. Son projet a été réalisé en 1998, et il en est aujourd'hui très satisfait.

L'éleveur de 66 truies en maternité, de 200 truies en gestation et d'une installation d'une capacité de 800 porcelets, le tout réparti en deux bâtiments, y voit plus d'un avantage. Premièrement, comme sa terre près des porcheries est excessivement riche, elle peut se contenter d'une application légère. Cependant, l'approvisionnement en lisier de l'autre terre, située à six kilomètres de distance, a toujours représenté une lourde charge en transport. Elle a donc reçu moins de lisier par le passé, ce qui l'a appauvrie. >>>

Faites-nous connaître vos rêves.

Nous vous aiderons à les réaliser.

À Financement agricole Canada, nous pré-approuverons votre prêt pour vous permettre de faire vos achats au moment qui vous convient. Si vous avez de très grands rêves, vous pouvez enregistrer une hypothèque future. Vous pourrez utiliser le montant que vous voulez immédiatement et le reste lorsque vous en aurez besoin – sans avoir à payer pour l'enregistrement d'une autre hypothèque.

Dans un cas comme dans l'autre, vous obtenez ce dont vous avez besoin, tout en vous gardant une réserve pour l'avenir.

L'agriculture... notre raison d'être.

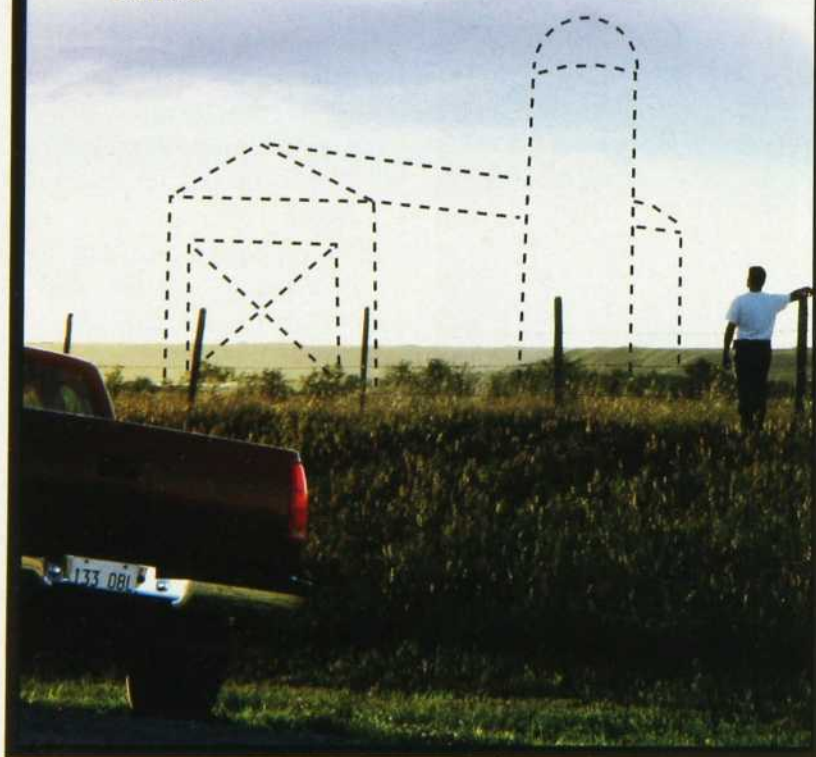
1 800 387-3232

www.fac-fcc.ca



Financement agricole Canada
L'agriculture... notre raison d'être.

Canada



PORC

Aujourd'hui, elle reçoit un fumier encore plus riche.

IL FALLAIT Y PENSER

Le lisier des deux bâtiments d'élevage est acheminé à la fosse principale. L'autre fosse est autonome. Toutes deux sont de capacité similaire, quoique de dimensions différentes. L'ancienne mesure 60 pieds sur 12 et la nouvelle, 50 sur 16. Pour transvider le liquide surnageant, Jocelyn Alix loue une pompe et la tuyauterie nécessaires.

Normalement, le contenu de la fosse principale est épandu à la mi-août sur les champs de céréales fraîchement fauchés et ensemencés d'engrais vert, soit de la moutarde blanche. En novembre ou au début décembre, une première partie de liquide surnageant passe de la fosse principale à la deuxième. On répète l'opération au début avril. La deuxième fosse est alors presque remplie à capacité, si l'on garde à l'esprit qu'il faut garder un espace en réserve en prévision des pluies.

Au début mai, le liquide surnageant dans la deuxième fosse est appliqué dans les champs de maïs avoisinants. Cette application se fait avant le semis. Comme le sol sablonneux doit être labouré, on le fait dans les 24 heures suivant l'application, en même temps que l'incorporation du lisier. Le sol est ainsi protégé de l'érosion hivernale puisqu'il n'est pas travaillé l'automne, et les éléments fertilisants du lisier sont conservés au maximum pour les plantes.

En période de semis, la fosse reliée aux bâtiments commence à emmagasiner du lisier dès le transfert de fosse. Il devient alors plus facile d'en retirer le contenu. « Ça vaut la peine de payer à ce moment-là pour le transporter, parce qu'il a une valeur fertilisante plus élevée », précise Jocelyn Alix.

ANALYSES, ANALYSES...

À l'installation de sa nouvelle fosse en 1998, Jocelyn Alix se doutait déjà que le produit puisé au fond du réservoir



La deuxième fosse reçoit le liquide surnageant.

serait plus riche en éléments fertilisants que la partie supérieure. Cependant, il ne savait pas à quel point. « J'ignorais ce que ça valait, expliquait-il. Nous avons donc fait des analyses en 1998 et en 1999, et nous avons obtenu des résultats similaires chaque année. » Selon ces analyses, le lisier de fond contient 7 fois plus de matière sèche que le surnageant et 14 fois plus de P_2O_5 . Voilà pourquoi, il avoue d'emblée : « En gestion du phosphore, c'est un très bel outil. »

Jocelyn Alix regrette de ne pas avoir fait d'analyses subséquentes, faute de temps. La démarche fait partie de ses projets. L'agronome de son club Agri-Durable, Julie Marmen, estime que ce type d'analyse devrait être fait aux deux ans, voire une fois l'an. Toutefois, aucune mesure pouvant modifier substantiellement la valeur du lisier n'a été prise à la ferme de Jocelyn Alix.

En 1998, l'intérieur des bâtiments venait d'être rénové. Les sucres ont été remplacés par des bols. « Nous

ÉLÉMENTS FERTILISANTS DE CHAQUE FOSSE

	M.S. (%)	N total (kg/tm)	NH ₄ (kg/tm)	P ₂ O ₅ (kg/tm)	K ₂ O (kg/tm)
Liquide surnageant					
Analyses 1998	1,00	2,27	2,16	0,44	1,90
Analyses 1999	1,09	2,67	2,32	0,61	1,93
Lisier de fond					
Analyses 1998	7,16	3,96	2,29	7,78	1,93
Analyses 1999	7,71	4,29	2,65	7,01	1,93

avons constaté une grande différence en consommation d'eau », signale Jocelyn Alix. Tous les revêtements sont en plastique, même le plancher. En gestation, toutefois, le plancher est latté et en béton, ce qui le rend facile à laver et nécessite moins d'eau. Cet aménagement offre l'avantage supplémentaire de préserver les ressources du puits. Côté alimentation, rien n'a bougé non plus. La phytase était déjà utilisée à l'époque.

Jocelyn Alix est propriétaire de toutes ses terres d'épandage. Il croit toutefois que son système présente

un net avantage aux producteurs qui doivent exporter du fumier (en l'épandant sur d'autres terres ou en l'expédiant à une usine de traitement ou à un centre de compostage). Julie Marmen confirme que les producteurs qui utilisent ce type de gestion des fumiers le font en général parce qu'ils doivent exporter du fumier.

Ce n'était cependant pas le cas de Jocelyn Alix. Lorsqu'il a eu à construire une nouvelle structure d'entreposage, il y est allé intuitivement. Ses choix se sont finalement avérés judicieux. 🐾

JANVIER

Le temps, c'est de l'argent

Agissez dès maintenant pour de superbes aubaines, sans entrave ni obstacle

Ne laissez pas filer une autre journée sans tirer profit des récompenses de début de saison de Pioneer.

D'ici au 31 janvier, vous pouvez faire des choix parmi de superbes aubaines sur les produits de marque Pioneer®. De plus, financez vos achats de semences au cours de cette période et vous pourriez être admissible à d'excellentes conditions de financement sur les produits de protection des cultures approuvés de DuPont grâce au programme de possibilités VraiChoix^{MS}.

Vous n'avez qu'à parler à votre professionnel des ventes Pioneer pour commencer. Mais n'attendez pas trop longtemps parce que cette belle aubaine prend fin le 31 janvier 2003.

www.pioneer.com

LA TECHNOLOGIE QUI PRODUIT®

PIONEER HI-BRED LIMITÉE. ©, MS, MC Marque de commerce ou de service, déposée ou en instance dont l'utilisateur autorisé est Pioneer Hi-Bred limitée, Chatham (Ontario). Tout achat est sous réserve des conditions contenues dans les documents d'étiquetage et d'achat. © 2002 PHL



PIONEER
UNE SOCIÉTÉ DUPONT

TOUS LES POULETS NE SONT, PAS ÉGAUX

Pour tirer son épingle du jeu parmi les grands, un gestionnaire de petite ferme doit apprendre à se démarquer. C'est ce que Jo-Anne Cyr et son conjoint, Richard Lemelin, de la ferme JoRi de Cookshire, en Estrie, ont compris. Ils ont choisi de se spécialiser en poulet de grain tout végétal et de faire eux-mêmes la mise en marché de leur produit.

Cinq mille coqs, c'est « une crotte de nez » comparativement aux autres élevages, raconte de façon colorée la copropriétaire Jo-Anne, qui voit à temps plein au bon fonctionnement de la ferme. Richard et Jo-Anne, aujourd'hui au début de la quarantaine, ont acheté leur ferme par amour. Au début de leurs fréquentations, vers 15 ans, tous deux en rêvaient déjà. C'était pourtant une petite ferme on ne peut plus vétuste. L'eau courante et le chauffage ne fonctionnaient même plus lors de l'acquisition.

Ils décident donc de vendre leur maison et commencent à aménager la nouvelle. Puis, ils gardent divers animaux à l'étable. Des visites d'exploitations avicoles les incitent de plus en plus à se lancer dans cette production. Cependant, le prix élevé du quota et des autres investissements les obligent à réaliser qu'ils devront rester petits. « Ça a été comme un coup de foudre, le poulet, raconte Jo-Anne. Ce que je n'ai pas aimé, c'est le quota. Heureusement que Richard travaillait à l'extérieur ! » Jo-Anne se dit alors que la ferme sera modeste, mais qu'ils développeront un créneau particulier : le poulet de grain tout végétal de poids supérieur.

LONG APPRENTISSAGE

Jo-Anne se réjouit d'avoir réussi à obtenir l'appui de la grande industrie avicole, malgré le peu d'envergure de son entreprise initiale. Tout un bout de chemin a en effet été fait depuis l'achat de la ferme, il y a 11 ans, époque où ni elle, ni Richard ne savaient ce qu'ils allaient y produire.

Au début, pendant que Richard est

La ferme JoRi propose un poulet tout végétal haut de gamme, qu'il ne faut pas vendre au même prix que le poulet de masse. Encore une fois, on voit que c'est la passion qui mène l'agriculture...

PAR MARIE-JOSÉE PARENT



Jo-Anne Cyr avoue que, compte tenu de tout le temps et de l'argent nécessaires pour démarrer une entreprise comme la leur, il faut une bonne dose de passion.

PHOTOS: MARIE-JOSÉE PARENT

CHÂTELAINE

fête aussi
l'anniversaire
du BULLETIN



Seulement
1,04\$
le numéro

Offre exclusive d'abonnement
réservée aux abonnés du Bulletin

Profitez de cette offre
dès maintenant :

- par Internet à www.chatelaine.qc.ca/lebulletin/
- par téléphone au (514) 843-2552 ou au 1 888 235 3035
- par télécopieur au (514) 845-6261
- par la poste au 1001, boul. De Maisonneuve Ouest, C.P. 848, Succ. B, Montréal (Québec) H3B 3K5

Mon numéro d'abonné au Bulletin des agriculteurs

OUI! Abonnez-moi à Châtelaine pour 12 numéros, à 12,50 \$ plus taxes*.

Nouvel abonnement Renouvellement
 M^{me}
 M.

Prénom _____ Nom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____

Province _____ Code postal _____

Mon courriel _____

*Québec, N.-É., T.-N. et N.-B. 14,38 \$, autres prov. 13,38 \$ (total taxes incluses). Cette offre est valable au Canada jusqu'au 31 juillet 2003 et ne peut être combinée à aucune autre. D'autres organismes ou entreprises pourraient demander à Châtelaine s'ils peuvent offrir à certains de ses abonnés pour leur faire connaître des produits ou services. Si vous préférez que nous ne communiquions pas vos nom et adresse, veuillez cocher ici Adresse: Courriel:

Code de rés.: P27BUL0G00

VOLAILLE

souvent accaparé au loin par son travail de camionneur, Jo-Anne se renseigne sur l'élevage et voit à la ferme. N'y connaissant rien encore en aviculture, elle donne malgré tout de son temps au Syndicat des producteurs de volailles de sa région, dont elle est même vice-présidente jusqu'en 2002. Quand il est à la maison, Richard s'occupe des transformations de l'étable et soutient Jo-Anne dans les décisions.

Tout est à connaître. « Quand on commence à zéro, on apprend beaucoup sur le tas », raconte Jo-Anne. On lui dit à l'époque que la femelle est plus facile à élever. Elle suit donc ce précieux conseil. Elle vend ensuite ses 6000 poulettes à un important abattoir, qui lui donne aussi des conseils d'élevage. Cependant, comme cet abattoir traite la totalité des poulets — qu'ils soient tout végétal ou non — de la même façon, Jo-Anne n'a pas intérêt à investir dans la production du poulet de ses rêves. Après trois ans d'expérience, elle cherche donc un client qui accepterait de payer davantage pour obtenir du poulet de grain tout végétal et plus gros.

La volaille passe donc à une alimentation sans graisse ni farine animales. « Cette moulée ne se trouve pas partout ! » précise Jo-Anne. La ferme adopte aussi une nouvelle race de poulet, qui donne des sujets à croissance plus lente.

DES POULETTES AUX COQS, UN PROGRÈS PAS À PAS

Les 6000 poulettes sont finalement remplacées par 5000 mâles qui occupent les 400 m² de quota. À 42 jours, 3000 d'entre eux sont vendus à l'abattoir. Les autres demeurent à la ferme jusqu'à tout près de 13 semaines. Ils sont alors abattus et retournés à la ferme, qui les vend au détail. Deux boucheries du coin ont choisi la ferme JoRi comme fournisseur exclusif; deux autres sont également clientes.

Au Québec, tous les poulets sont de






- ^ Les poulets consomment une moulée entièrement végétale, sans graisse ni farine animales.
- < Soixante-quinze pour cent des carcasses envoyées à la ferme après l'abattage y sont vendues sur place.

grain. En janvier dernier, Jo-Anne et Richard ont donc créé leur propre étiquette pour bien identifier leur produit et faire savoir qu'il est non seulement de grain, mais surtout tout végétal. Jo-Anne refuse de parler de son entreprise comme d'une *business* : celle-ci lui procure davantage de satisfaction que d'argent. « Au démarrage, compte tenu du temps et de l'argent à investir, il faut être poussé par la passion », précise Jo-Anne. Elle va jusqu'à hésiter à recommander de suivre ses traces. « C'est trop d'ouvrage », dit-elle.

Heureusement, la ferme est aussi un mode de vie qui permet à Jo-Anne de rester à la maison avec les deux enfants du couple, Sabryna et Steve, aujourd'hui âgés de 13 et 17 ans. Ces derniers participent d'ailleurs aux travaux agricoles : Sabryna à la vente et Steve à l'entretien.

L'avenir est encore imprécis. Richard voudrait doubler la production, mais Jo-Anne hésite. Celle-ci aimerait vendre davantage de carcasses à la ferme, pour en tirer un meilleur prix. De toute façon, l'entreprise n'en est encore qu'à ses débuts. L'avenir dira bien assez tôt ce qu'il en adviendra. 

L'actualité

OFFRE EXCLUSIVE
85^e anniversaire
 aux lecteurs du
Bulletin des agriculteurs



Abonnez-vous
 à **20 numéros**
 de **L'actualité**
 pour **33,95 \$***
 et obtenez
3 numéros
 additionnels
GRATUITS

* Plus les taxes applicables. Cette offre est exclusivement offerte sur Internet et est valable jusqu'au 31 juillet 2003. Grâce au service continu de l'abonnement-fidélité, vous recevrez chaque année une facture de renouvellement automatique au meilleur tarif en vigueur. Vous êtes libre de renoncer à cet arrangement en tout temps.

Profitez de cette offre
 dès maintenant à :
www.lactualite.com
 /lebulletin/

Un CATALOGUE de NOUVEAUTÉS



Maïs Roundup Ready, maïs Bt ou à gènes combinés, ces hybrides sont de plus en plus adaptés à toutes les régions du Québec.

PHOTO: JEAN-CLAUDE BÉHAR

Chaque année, les semenciers présentent de nouveaux hybrides de maïs et de nouvelles variétés de soya.

Voici un bref portrait des principales nouveautés 2003. PAR MARTINE GIGUÈRE

DEKALB

Le semencier Dekalb renforce la gamme d'hybrides de maïs Roundup Ready et YieldGard. « Nous offrirons des hybrides de maïs qui complètent les séries 39 et 46, explique le directeur de territoire semences, François Montambault. Par exemple, la série 39 compte déjà deux hybrides bien connus des producteurs. À ceux-ci, nous ajoutons deux hybrides de 2800 UTM, soit le DKC39-46 avec protection YieldGard et le DKC39-48, un hybride à gènes combinés YieldGard et Roundup Ready. »

D'autres nouveaux hybrides seront offerts aux

producteurs, dont le DKC35-01, un 2625 UTM Roundup Ready, et le DKC47-10, un hybride de 2950 UTM qui combine les gènes Roundup Ready et YieldGard. « Dekalb souhaite offrir une autre nouveauté en 2003, ajoute François Montambault. Il s'agit d'un hybride de maïs YieldGard visant la protection contre la chrysomèle des racines. Le produit est en attente d'homologation. »

Le soya profitera d'une variété de 2400 UTM, le DKB005-51 Roundup Ready. « C'est la variété de soya Roundup Ready la plus hâtive sur le marché », précise M. Montambault. Il y aura aussi une variété Roundup Ready de 2700 UTM à hile noir et un soya conventionnel de 2500 UTM, la DKB 00-65.

Martine Giguère, agronome, est journaliste (mgiguere@lebulletin.com).

COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

En vertu d'une entente avec Monsanto, la CFQ commercialisera quatre nouveaux hybrides de maïs-grain et un maïs-ensilage Roundup Ready sous la marque Élite, dont le 70T87 RR (2700 UTM), le 70T40 Bt/RR et le 70T41 RR. « Ces deux derniers ont une maturité de 2800 UTM, précise le directeur des Services semences de la Coopérative fédérée, Claude Roger. Ainsi, le 70T41 RR pourra servir aux refuges. »

D'autres nouveautés sont attendues en 2003, notamment des hybrides Bt et Liberty Link. En fait, quatre hybrides seront offerts aux régions où la maturité se situe entre 2500 et 2900 UTM. « Nous lançons également trois hybrides de maïs Bt issus d'hybrides bien connus des producteurs. Par exemple, le 60T05 (2600 UTM) aura une version Bt, le 60T06. »

SEMICO

La gamme Hyland de Semico offre aux producteurs des hybrides de maïs-grain et ensilage des plus hâtifs. « Hyland répond à un besoin très précis, soit de cultiver du maïs-ensilage dans des régions comme le Témiscamingue, le Lac-Saint-Jean et la Gaspésie, précise le conseiller technique en maïs-soya de Semico, Luc Brodeur. La maturité de ces nouveaux hybrides au potentiel de rendement élevé se situe entre 2100 et 2400 UTM. De plus, grâce à son programme de recherche privée, Hyland lancera plusieurs nouveaux hybrides de 2600 UTM et plus. »

Semico vise aussi le marché de l'exportation en présentant quatre nouvelles variétés de soya à identité préservée, dont la Casino et la Castle. De plus, deux variétés hâtives adaptées aux conditions climatiques de la région de Québec seront offertes aux producteurs, soit la Carlton et la Emerson. Finalement, l'entreprise propose deux variétés Roundup Ready de 2700 et de 2800 UTM.

PIONEER

Le semencier Pioneer offre de nouveaux hybrides de maïs convenant à plusieurs tranches de maturité. Par exemple, des hybrides de 2450 UTM (par exemple le 39H84) et un autre de 2625 UTM, le 39K42 Bt/Liberty Link. « Une nouveauté fort attendue de Pioneer, dit le directeur de territoire, Sylvain Payant, ce sont des hybrides pourvus du gène Herculex. Il s'agit d'une combinaison du gène Bt, Liberty Link, avec une protection contre le ver gris et le ver de l'épi. » On verra aussi plus d'hybrides de maïs Roundup Ready tardifs, soit de 2800 UTM et plus.

Les soyas à identité préservée occupent une place importante dans les nouveautés.

« En ce qui a trait au soya, précise Sylvain Payant, Pioneer présente une variété Roundup Ready hâtive de 2500 UTM, la 90B11, en plus d'une deuxième variété Roundup Ready de 2775 UTM, soit deux variétés à hile brun. L'an prochain, l'entreprise prévoit lancer des variétés à identité préservée de soya Roundup Ready à hile clair. »



PHOTO: MARTIN LAPRISE

SYNGENTA

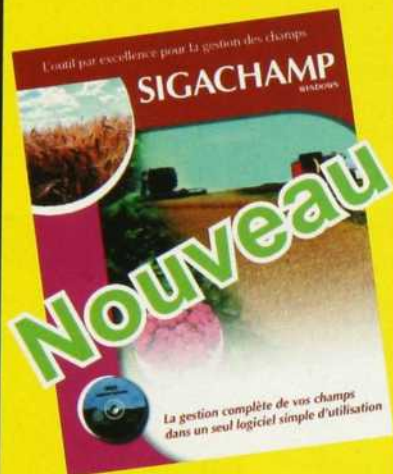
Syngenta présente plusieurs nouveaux hybrides de maïs. « Syngenta, explique le représentant des ventes Pierre Boireau, veut répondre aux besoins de producteurs dont la saison de culture est plus courte, notamment dans l'Est du Québec. C'est pourquoi nous introduisons maintenant des hybrides européens, notamment du Danemark, comme le CJS 3104 qui est un 2150 UTM, et le CJS 1100 qui est un 2350 UTM. » Un deuxième hybride hâtif, un 2250 UTM, le N03R6, sera Bt et Liberty Link.

En réponse aux besoins de refuge, plusieurs hybrides Bt/Liberty Link voient apparaître leurs pendants Liberty Link dans des maturités de 2825 à 2900 UTM. « Du côté du soya, Syngenta présente deux variétés de soya Roundup Ready de 2675 et 2875 UTM. S'ajoutent à cela deux variétés de soya à identité préservée, la L12C2 (2800 UTM) et la S14P6 (2850 UTM), ce dernier étant un soya à haute teneur en protéines (48 %) destiné à la production de tofu. »

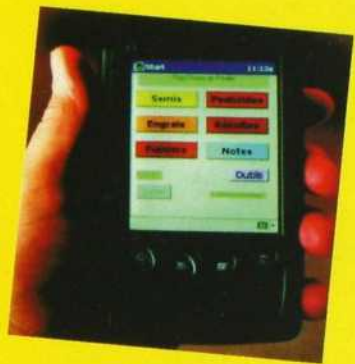
SEMICAN

Semican lance la gamme de semences de maïs RAGT Semences. RAGT est une compagnie française

Faites vos PAEF sans tracas



- Un logiciel très simple à utiliser, en version Windows.
- Un **excellent service**, rapide et professionnel.
- La stabilité d'une entreprise en affaires **depuis 21 ans**.
- Des centaines de **clients satisfaits**.
- Des **milliers de PAEF** sont faits à chaque année avec SIGACHAMP Windows.
- Compatible avec les **ordinateurs de poche**.



1-800-567-0915
www.siga.net

Copyright Siga informatique, 2002

indépendante qui compte parmi les chefs de file européens dans le domaine des semences, notamment du maïs. Lors d'une journée champêtre à La Pocatière, le directeur international de RAGT, Patrick Grégoire, a présenté la gamme des hybrides à venir au Québec.

« Ces hybrides font partie des essais du CRAAQ depuis deux ans, précise Patrick Grégoire. Ils obtiennent de très bons classements. En fait, ils visent des maturités allant de 2150 à 2650 UTM. Comme ils sont distribués dans des pays nordiques en Europe, ils sont bien adaptés au climat du Québec. De plus, ce sont des hybrides cornés dentés, ce qui permet d'atteindre des rendements supérieurs de 10 à 12 % . »

Les hybrides ont une bonne vigueur de départ, une bonne tenue et un poids spécifique élevé. Ils portent des noms plutôt que des numéros, comme Lexxic, Bixxio et Nexxos. En ensilage, les hybrides cornés dentés dessèchent moins rapidement que les autres; ils offrent ainsi plus de souplesse sur le plan de la récolte.

SEMENCES GRIPON

Gripou présente plusieurs nouvelles variétés de soya à identité préservée, dont deux variétés de soya natto : la Pinson (2500 UTM) à hile jaune et la Weco 10 (2900 UTM) à hile brun léger. En plus du natto, on trouve deux variétés à haute teneur en protéines, la OT 9814 (2500 UTM) et la RD 714 (2600 UTM). On propose aussi les variétés Mario (2625 UTM) et SG 1112 (2650 UTM).

SEMENCES PROGRAIN

« Nous lançons huit nouvelles variétés de soya en 2003 », précise le vice-président marketing des Semences Prograin, Alain Létourneau. Premièrement, il y aura trois nouvelles variétés de soya natto de maturités variées, soit de 2525 à 2700 UTM. Ces trois variétés sont bien adaptées aux semis de 7 et 14 pouces, et très performantes. En fait, on obtient un écart de rendement de 10 % supérieur à d'autres variétés. « Le rendement est un critère important, car la prime tient compte du pourcentage de petit grain et elle varie de 100 à 130 \$ la tonne . »

Il y a aussi une nouvelle variété à identité préservée, la Jutra, une 2750 UTM à gros grain, destinée à l'alimentation humaine. « Finalement, précise Alain Létourneau, quatre nouvelles variétés Roundup Ready issues de la recherche de Prograin seront lancées, dont une hâtive à 2525 UTM. » Parmi ces variétés Roundup Ready, se trouve une nouveauté hors du commun, la 2601 Roundup Ready à haute teneur en protéines (48 %).

« À cause de sa haute teneur en protéines, cette variété convient aux industries laitière et porcine, explique Alain Létourneau. Les producteurs de grandes cultures qui voudront cultiver cette variété pourront conclure avec Prograin des ententes de même type que celles qui touchent les variétés IP. Ce faisant, le producteur s'engage à préserver le caractère spécifique de la variété, soit sa haute teneur en protéines. Il pourra toucher une prime de 10 \$ la tonne, qui peut être revue à la hausse selon la demande. »

PHOTO: MARTINE GIGLIÈRE



Certains semenciers lancent cette saison des variétés de soya Roundup Ready hâtives allant de 2400 à 2500 UTM, du jamais vu.

On connaît bien les orges vêtues à deux et à six rangs. À ces types d'orge, il faut maintenant ajouter l'orge nue. Comme elle laisse ses écales au champ, l'orge nue est moins sensible à la fusariose et à ses toxines.

L'orge vêtue à 6 rangs est la plus sensible à la fusariose de l'épi et celle où on risque de retrouver le plus de toxines. Elle est suivie de l'orge vêtue à 2 rangs, de l'orge nue à 6 rangs et finalement de l'orge nue à 2 rangs.



L'ORGE SE DÉNUDE

PAR MARTINE GIGUÈRE

Au Québec, l'orge nue commence à peine à être connue. Dans l'Ouest canadien, elle gagne rapidement en popularité. « Deux raisons expliquent cet engouement, précise le chercheur au Centre de recherches de Brandon (Manitoba), Mario Therrien : l'expansion rapide de l'industrie porcine et la faiblesse du prix du blé. »

Quel est le lien avec l'industrie porcine ? L'orge nue a un poids spécifique élevé et une teneur en protéines de 14 à 15 %, soit une énergie similaire à celle du maïs. De plus, son profil d'acides aminés est fort apprécié des nutritionnistes, car sa teneur en lysine et en méthionine est élevée. « Des études démontrent que les porcs alimentés d'orge nue plutôt que d'orge vêtue ont un gain moyen quotidien (GMQ) supérieur, précise M. Therrien. De plus, on dénote une nette amélioration de la qualité de la viande, sur les plans de la texture et du goût. »

L'orge nue a comme deuxième grand avantage d'être peu sensible au fusarium. La fusariose de l'épi est une maladie importante dans l'Est du Canada. Elle est principalement causée par *Fusarium graminearum*. Une fois la plante infectée, le champignon peut produire de une à plusieurs toxines dont la plus commune est la déoxynivalénol (DON).

La présence de la toxine DON, même en faible quantité, peut réduire la consommation des animaux. En forte concentration, elle amène les animaux à refuser de s'alimenter. S'ils acceptent néanmoins de consommer ces grains, ils seront malades. Ainsi, l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) recommande de ne pas servir de grains contenant plus de 1 ppm de toxine DON aux porcs, aux jeunes veaux et aux vaches en lactation.

>>>

« Dans une étude de l'ACIA, relate Thin-Meiw Choo, chercheur en génétique de l'orge au Centre de recherche de l'Est sur les céréales et oléagineux (CRECO) à Ottawa, 22 % des échantillons d'orge prélevés dans l'Est du Canada contenaient plus de 1 ppm de DON, durant une période allant de 1991 à 1998. De plus, 29 % de ces échantillons étaient contaminés par au moins deux toxines. Or, la présence de deux toxines ou plus pourrait avoir un effet synergique sur la toxicité de celles-ci. »

À SES DÉBUTS

« Des essais sont en cours depuis cinq ans, précise le directeur de la commercialisation de Semican, Jean-Yves Cloutier. L'orge nue a fait son entrée officielle sur le marché au printemps dernier. » Ainsi, un petit nombre de producteurs ont fait l'essai de l'orge nue. « Nous distribuons la variété AC Hawkeye, une orge nue à six rangs. Elle a été développée au Centre de recherches de Brandon et est bien adaptée à notre climat », précise M. Cloutier.



Copyright © 2001 BASF Corporation.

La régie au champ de l'orge nue s'apparente à celle de l'orge vêtue. « Pour obtenir des teneurs en protéines de 14 à 15 %, il ne faut toutefois pas négliger la fertilisation azotée, souligne Jean-Yves Cloutier. Le rendement moyen obtenu est de 1,5 tonne à l'hectare. »


La récolte de l'orge nue demande certains soins. D'abord, un bon réglage de la batteuse permet de laisser le maximum d'écales au champ. On recommande également de battre le grain un peu plus humide, soit

à 16 %. Puisque le grain a un poids spécifique élevé, il faut que le silo soit doté d'un système de ventilation adéquat.

« Les semences de l'orge nue coûtent un peu plus cher, soit près de 12 \$ de plus l'hectare, précise M. Cloutier. Par contre, compte tenu de la faible teneur en toxines des récoltes, l'orge nue devrait répondre à un besoin des meuneries. On peut facilement imaginer un marché recherchant l'orge à faible teneur en toxines. » >>>

BASF

VOUS N'AVEZ QU'UNE CHANCE CONTRE LES FEUILLES LARGES

Visez juste. Pour gagner la guerre contre les mauvaises herbes à feuilles larges, vous avez besoin de toute la puissance de feu que vous pouvez obtenir. MARKSMAN® atteint son objectif : détruire les mauvaises herbes à feuilles larges. Débutez avec MARKSMAN pour obtenir une excellente maîtrise des mauvaises herbes coriaces comme l'abutilon, l'herbe à poux et l'amarante. Mélangez FRONTIER® ou PROWL® dans le réservoir avec MARKSMAN pour créer une solution de désherbage à un seul passage, simple et idéale pour votre exploitation. Pour plus d'informations sur MARKSMAN, appelez  **BASF AgSolutions®** au 1-877-371-BASF (2273) ou visitez notre site web au www.agsolutions.ca

AgSolutions, FRONTIER, MARKSMAN et PROWL sont des marques déposées de BASF Corporation, utilisées sous licence par BASF Canada.

Marksman®



PHOTO: MARTINE GAGLIÈRE

Au CRECO, les chercheurs tentent de développer une variété d'orge vêtue à deux rangs résistante à la fusariose. « De façon naturelle, mentionne le chercheur Choo, les variétés d'orge vêtue à deux rangs sont plus résistantes que les variétés à six rangs. » Les orges à deux rangs fourniraient un environnement moins propice au développement des diverses espèces de fusarium, principalement à cause de leur morphologie. Par exemple, les épis sécheront plus rapidement. De plus, comme la semence de l'orge à deux rangs est plus grosse, il y aurait dilution de la toxine.

En laboratoire, on note que les variétés d'orge à paille haute sont moins sensibles aux attaques de fusarium que les variétés à paille courte. « Les épis des variétés à paille courte sont plus près de la source d'inoculum au sol, précise M. Choo. À cette hauteur, le pourcentage d'humidité est aussi plus élevé. Par contre, des études sont nécessaires pour savoir si le tout se reproduirait en plein champ. »

Des chercheurs du CRECO ont rapporté de

Les chercheurs du CRECO tentent de développer des variétés d'orge vêtue à 2 rangs résistante à la fusariose. Pour l'instant, une variété a été sélectionnée, la Island. « Cette dernière offre un bon degré de résistance à la fusariose », précise le chercheur Choo.

l'étranger, notamment de Syrie, des orges à grain violacé et noir. En Syrie, les éleveurs de moutons préfèrent l'orge noire à l'orge jaune. Les chercheurs ont comparé ces différents types d'orge et évalué leur sensibilité aux attaques de la fusariose de l'épi. Sur le

LA RECHERCHE VA BON TRAIN

Le développement d'une variété d'orge résistante au fusarium est un travail de longue haleine. Par contre, il est possible d'identifier des variétés d'orge moins sensibles à ses attaques. « L'orge nue est moins sensible, car les écales sont laissées au champ à la récolte, explique Mario Therrien. Elle présente près de 75 % moins de fusariose et de ses toxines que l'orge vêtue. Parmi les types d'orge, l'orge vêtue à six rangs est le plus sensible à la fusariose et elle produit le plus de toxines. Viennent ensuite les orges vêtues à deux rangs, puis les orges nues à six et à deux rangs. »

plan nutritif, seule l'orge noire a une teneur légèrement supérieure en lignine que l'orge jaune ou violacée.

La présence de pigment pourrait également servir de barrière aux attaques de la fusariose de l'épi. « Pour le moment, nous ne pensons pas à développer de variétés d'orge à grain violacé ou noir, précise Thin-Meiw Choo. Nous concentrons nos efforts sur le développement d'orge jaune résistante à la fusariose. En fait, nous avons sélectionné une variété, la Island (une orge à deux rangs), bien adaptée au climat du Québec. Cette variété offre un bon taux de résistance à la fusariose de l'épi. »

Une CULTURE de SPÉCIALITÉ :

LE HARICOT DE COULEUR

Attentionnés, les frères Coll en cultivent depuis 10 ans, après 10 autres années de préparation.

PAR MARTINE GIGUÈRE

Attention : le haricot ou « fève » de couleur déteste se faire bousculer. De plus, cette plante aime bien les sols au drainage exemplaire. Les frères Guy et Pierre Coll, ainsi que leur beau-frère Simon Veilleux qui travaille avec eux en haute saison, ont préparé leurs champs durant 10 ans avant d'y installer le haricot de couleur, en 1992. « Nous nous efforçons depuis maintenant 20 ans d'améliorer la qualité de nos sols, précise Pierre Coll. Avant toute intervention, nous vérifions d'abord si les conditions de sol le permettent; sinon, nous la retardons. »

Leur Ferme Épicoll de Saint-Elphège, près de Baie-du-Febvre, exploite près de 400 hectares. On y cultive du maïs et du haricot de couleur. « Le haricot occupe 25 % de la superficie en culture », précise Guy Coll.

Les étapes de la culture du haricot de couleur s'apparentent à la fois à celles de la production maraîchère et de la grande culture. Certaines opérations culturales rappellent en effet la production maraîchère. Les frères Coll pratiquent un labour à l'automne. Au printemps, ils font d'abord le semis du maïs. « Une fois ce semis terminé, mentionne Pierre Coll, il faut attendre les derniers jours de mai, ou le début juin, pour entamer le semis du haricot. Selon les conditions climatiques, on divise le semis en deux ou trois fois afin de partager les risques. »

Avant le semis du haricot, les producteurs préparent le sol au cultivateur. « Après ce passage, nous passons un léger coup de sole afin de corriger les imperfections

mineures », précise Guy Coll. Pour terminer, ils incorporent de l'engrais liquide et un herbicide anti-graminée, au vibroculteur. Le semis fait appel au semoir à maïs. « Nous réduisons la vitesse d'avancement à environ 5 km à l'heure, précise Pierre Coll, et nous doublons la population par rapport au maïs. »

Les frères Guy et Pierre : « Avant de se lancer en culture du haricot de couleur, il faut s'assurer que les sols aient une perméabilité exemplaire. »



PHOTO MARTINE GIGUÈRE

« Le Québec cultive surtout la variété *Cranberry*, précise Pierre Brodeur, de la société Haribec. Cette semence est produite en Californie, car le climat est sec. Il y a donc moins de risques de propagation de maladies. »

La lutte contre les mauvaises herbes se fait par application herbicide suivie de deux sarclages. « Nous profitons du premier sarclage pour former un petit billon,

La récolte du haricot doit être faite avec délicatesse. À maturité, les haricots se cassent et s'abîment facilement.



explique Pierre Coll. Le deuxième sarclage rehausse le billon et facilite la récolte. C'est à cette étape qu'on fait l'application de fongicide. » Les Coll appliquent le fongicide au début de la floraison, selon les conditions climatiques. L'application d'un fongicide diffère d'une

application herbicide, l'objectif étant de bien couvrir la plante.

La récolte se fait en trois étapes, à l'aide d'équipement spécialisé. On coupe d'abord le plant à environ 2,5 cm sous le sol. « Nous coupons six rangs à la fois, précise Pierre Coll, pour former trois petits andains. » Avant de couper les plants, il faut bien évaluer leur maturité. « Une fois les plants coupés, on les laisse près de 24 heures au champ, ajoute Guy Coll. On fait ensuite des andains. On ramène trois rangs en un, pour former l'andain. »

Le battage suit de près l'andainage. « Idéalement, nous aidainons le soir lorsque les plants sont légèrement moites, dit Pierre Coll, puis nous récoltons le matin. » La récolte et la manipulation exigent de la délicatesse, car les fèves se cassent facilement.

De plus, le haricot est sensible à certaines maladies fongiques, notamment la sclérotinia. « Il faut éviter de cultiver haricot sur haricot, précise Pierre Coll. Ainsi, notre rotation de cultures est de trois ans de maïs suivis de un an de haricot. »

LE MARCHÉ

Le Québec exporte la plupart de ses haricots de couleur vers les pays méditerranéens, notamment en Espagne, au Portugal et en Italie. En 2002, on estime que le tonnage de haricot de couleur produit au Québec se situe entre 13 000 et 15 000 tonnes. « Le producteur signe un contrat, précise Pierre Brodeur. Ce faisant, il s'engage à cultiver un nombre précis d'hectares. Le prix à la tonne est en partie établi au printemps, et l'autre partie est déterminée à l'automne. La fluctuation des prix peut être importante, car elle dépend du marché mondial. »

23 - 27 Février 2003

Les 5 jours qui comptent pour votre avenir.

UN ÉVÉNEMENT INTERNATIONAL

- Venez rencontrer plus de 1 300 exposants du monde entier et découvrez sur 220 000 m² leurs nouveautés en équipements, produits et services pour l'agriculture et l'élevage

DES RÉPONSES CONCRÈTES

- Trouvez toutes les solutions à vos préoccupations actuelles, que ce soit en productions végétales ou animales : performance, qualité, sécurité, traçabilité, respect de l'environnement.
- Faites le point sur les grands thèmes d'actualité grâce aux forums organisés avec nos partenaires

SIMA



UN SALON À VOTRE MESURE

- Une offre adaptée à tout type de culture et d'élevage et à toute taille d'exploitation
- Pour une visite plus efficace : parcours «grandes cultures» (halls 4, 5a, 5b et 6), parcours «élevage» avec la présence de plus de 400 bovins (halls 1,2,3 et 4), transport et manutention (hall 4)
- Le ring SIMAGENA (hall 1) : challenges et concours, ventes aux enchères, présentations commerciales d'animaux

L'ESPACE "BONNES PRATIQUES POUR UNE AGRICULTURE DURABLE"

- Pour la première fois, des partenaires professionnels, institutionnels et techniques se réunissent sur un même espace afin de mieux vous informer sur les bonnes pratiques.
- Des renseignements concrets et personnalisés, des mini-forums quotidiens... (hall 5b)

Demandez à l'avance :

- votre badge d'entrée sur www.simaonline.com
- votre carte d'entrée à votre fournisseur

MONDIAL DES FOURNISSEURS DE
L'AGRICULTURE ET DE L'ÉLEVAGE
PARIS-NORD VILLEPINTE • FRANCE

www.simaonline.com



Imex Management - 505 East Boulevard - suite 200 - Charlotte NC 28203 - USA
Tel: 1 704 365 00 41 - Fax: 1 704 365 84 26 - e-mail: sima@imexmgt.com



SOPRANO Agro - 392 145 181 RCS Nanterre

UNE FÈVE QUI RAPPORTE

PAR GUY BEAUREGARD

La fève de couleur peut
générer plus de bénéfices que
le maïs-grain ou le soya.

La culture de la fève de couleur peut produire une marge des produits sur frais variables de 747 \$ l'hectare. Cette marge dépasse de 95 \$ celle du soya... et de 279 \$ celle du maïs-grain (voir le tableau 1) !

La fève de couleur reçoit généralement un prix supérieur à ceux de la fève soya et du maïs-grain (voir le tableau 2). Cette année, son prix à la tonne (730 \$) devrait être le double de celui du soya (335 \$) et le quadruple de celui du maïs-grain (170 \$). Ce prix de 730 \$ correspond à celui de la fève destinée à la consommation humaine et à l'exportation.

À ce prix et à un rendement de deux tonnes à l'hectare, la fève de couleur produit des ventes de 1460 \$ l'hectare. À ces ventes, il faut dorénavant ajouter un compte de stabilisation du revenu agricole (CSRA) de 151 \$ l'hectare. On obtient ce montant en soustrayant le coût de la semence du produit des ventes de grains, pour ensuite multiplier le tout par 12 % : $(1460 \$ - 204 \$) \times 12 \%$. La fève de couleur n'est cependant pas admissible au programme complémentaire d'assurance-stabilisation des revenus agricoles (ASRA).

Ainsi, le total des produits de la fève de couleur s'élève à 1611 \$ l'hectare. Les frais variables totalisent 863 \$. Il reste donc une marge des produits sur les frais variables de 747 \$ l'hectare. Cette marge sert à faire vivre le céréalier, à rembourser les emprunts à moyen et à long termes de son entreprise et au réinvestissement.

CALCULER LES FRAIS VARIABLES

Les frais variables comprennent quatre postes : approvisionnements, opérations culturales, séchage et mise en marché, et autres frais.



PHOTOS: MARTINE GOGUÈRE

1-COMPARAISON DE LA FÈVE DE COULEUR ET DU MAÏS-GRAIN ET DU SOYA

	Rendement (tonnes)/ha	Prix (\$)/tonne	Marge* (\$)/ha	Écart (\$)/hectare
Maïs-grain (86 % m.s.)	8,5	170	468	-
Soya	3,2	335	563	+ 95
Fève de couleur	2,0	730	747	+ 279

*Marge des produits sur les frais variables

Les approvisionnements se subdivisent en achats de semences, de fertilisants, de pierre à chaux et d'herbicides. La fertilisation contient du bore et coûte environ 118 \$ l'hectare. L'application d'herbicides vise les graminées annuelles et les mauvaises herbes à feuilles larges.

Les opérations culturales comportent un labour, un hersage lourd, un épandage d'engrais, deux hersages légers (enfouissement des engrais et incorporation de l'herbicide), un semis avec semoir à maïs, un épierage, deux pulvérisations, deux sarclages, un coupage, une mise en andain, le battage et le transport des grains à la ferme.

Les frais de mise en marché comprennent le séchage, le transport au poste de criblage et les frais du plan conjoint. Nous faisons l'hypothèse que le céréalier possède sa machinerie. Les frais variables des opérations culturales du blé

Guy Beauregard, M.Sc., agronome, est conseiller régional en économie et développement du bioalimentaire au MAPAQ, Direction régionale du Centre-du-Québec.

s'élèvent à 129,81 \$ l'hectare. Ces coûts comprennent l'entretien et les réparations de la machinerie ainsi que les carburants et les lubrifiants.

Nous avons mis à côté le prix de ces travaux (l'hectare) effectués à forfait. Il s'agit, toutefois, de coûts théoriques et non soumis à un sondage. Ils comprennent les frais fixes (dépréciation, intérêt, assurances et remisage), les frais variables (entretien, réparations, carburant et lubrifiants) et la main-d'œuvre (13 \$ l'heure). Aucun bénéfice n'est appliqué aux prix retenus.

Les autres frais englobent la prime d'assurance-récolte, la cotisation au compte CSRA, la main-d'œuvre salariée, l'entretien de la terre et le paiement des taxes foncières, la location de la terre et les intérêts relatifs à l'ouverture de crédit. Dans notre budget, le céréalier possède sa terre. Il n'a donc pas de frais de location.

L'ouverture de crédit s'élève à 826 \$ l'hectare. Au taux de 6 % pour neuf mois, le céréalier devra verser 37 \$ l'hectare à son institution financière. Par contre, nous avons soustrait un escompte de paiement comptant applicable aux approvisionnements. Le montant de l'ouverture de crédit est la somme des totaux des approvisionnements (405 \$), des frais variables reliés aux opérations culturales (130 \$), de séchage et mise en marché (23 \$) et des autres frais, exception faite des intérêts relatifs à l'ouverture de crédit (305 \$ - 37 \$ = 268 \$).

La culture de la fève de couleur est donc intéressante par son revenu potentiel. C'est une nouvelle culture à apprivoiser. Cependant, comme il s'agit d'une culture destinée à l'alimentation humaine, elle est plus délicate. Tachée ou cassée, cette fève perd toute sa valeur. De plus, elle n'est pas admissible à l'ASRA complémentaire. Enfin, elle nécessite des équipements de récolte spécialisés : couteaux, andaineuse et batteuse tractée. Cet équipement exige des investissements se situant entre 70 000 \$ et 100 000 \$. C'est donc un pensez-y bien. 🍲

2-BUDGET DE LA FÈVE DE COULEUR 2002*

A. PRODUITS	L'HECTARE (\$)	LE VÔTRE (\$)
Grains 2000 kg (82 % m.s.) à 730 \$ la tonne	1460,00	
Compte CSRA (12 %)	150,72	
Total des produits	1610,72	
B. FRAIS VARIABLES		
1. Approvisionnements		
Semence CRANBERRY		
150 000 grains x 1,36 \$/1000 grains	204,00	
Fertilisants (30-70-60) + bore :		
11-25-21 + 0,18 % bore 282 kg x 417 \$ la tonne	117,59	
Pierre à chaux 0,2 t x 27 \$ la tonne	5,40	
Herbicides :		
EPTAM (800 g/l) 4,5 litres x 10 \$/litre	45,00	
REFLEX (240 g/l) 1 litre x 323,50 \$/10 litres	32,35	
+ AGRAL 90 0,0625 litre x 89,40 \$/10 litres	0,56	
Total des approvisionnements	404,90	
2. Opérations culturales	À forfait (\$)	Frais variables
Labour 1 x	72,54	25,47
Hersage lourd 1 x	16,08	6,71
Épandage d'engrais 1 x	6,32	2,01
Hersage léger pour		
incorporer herbicide 2 x	25,52	9,64
Semoir à maïs (8 rangs)	48,57	17,79
Épierrage	6,32	2,01
Pulvérisation 2 x	25,48	7,98
Sarclage 2 x	41,06	11,50
Coupage (8 rangs)	20,48	5,60
Mise en andain (6 rangs)	25,04	6,29
Batteuse tractée (6 rangs)	123,97	24,98
Transport à la ferme	41,15	9,83
Total des opérations culturales		129,81
3. Séchage et mise en marché		
Séchage (21 à 18 %) 2000 kg x 0,80 \$ la tonne		1,60
Transport au poste de criblage		
2000 kg x 10 \$ la tonne		20,00
Plan conjoint 2000 kg x 0,85 \$ la tonne		1,70
Total des frais d'entreposage et de mise en marché		23,30
4. Autres frais		
Assurance récolte		
2000 kg x 80 % x 534 \$/tonne x 10,75 %		91,85
Cotisation CSRA (6 %)		75,36
Main-d'œuvre salariée 4,2 heures x 13 \$ l'heure		54,60
Entretien de la terre et taxes foncières		46,25
Location de terre		0,0
Intérêts marge de crédit : 826,07 \$ x 6 % x 9 mois		37,17
Total des autres frais		305,23
Total des frais variables		863,24
C. MARGE DES PRODUITS SUR FRAIS VARIABLES		747,48

* Réalisé à partir des budgets de culture de Guy Beauregard et André Brunelle, agronomes, MAPAQ, Direction régionale du Centre-du-Québec, septembre 2002.

Pour une Capacité eXtrême



Le système de séparateur rotatif sépare presque tous les grains avant qu'ils atteignent les secoueurs.



LES MOISSONNEUSES CX ET CR EN BREF

FAITES VOS CHOIX	CX840	CX860	CX880	CR920	CR940	CR960	CR970
Puissance	295 ch	330 ch	370 ch	255 ch	295 ch	330 ch	370 ch
Diamètre du batteur (rotor)	30 po	30 po	30 po	17 po	17 po	17 po	22 po
Longueur du batteur (rotor)	62 po	62 po	62 po	104 po	104 po	104 po	104 po
Capacité du réservoir à grains	290 bo	330 bo	330 bo	205 bo	255 bo	300 bo	330 bo
Vitesse de déchargement	3 bo/sec	3 bo/sec	3 bo/sec	3 bo/sec	3 bo/sec	3 bo/sec	3 bo/sec

Voici ce qu'offrent les modèles CX :

- ✓ Cabine très confortable, spacieuse et offrant une excellente visibilité.
- ✓ Système Terrain Tracer™ permettant aux organes de récoltes de flotter et de suivre les contours du sol.
- ✓ Commandes de vitesses électroniques.
- ✓ Tamis auto-nivelant efficace à 100 % même dans les pentes de 17 %.
- ✓ Moniteur InfoView donnant plus de 50 données sur la machine et se rappelant des réglages présélectionnés pour une récolte.

Pour une Capacité Révolutionnaire

Les rotors sont plus longs et les segments disposés de façon hélicoïdale.

Voici ce qu'offrent les modèles CR :

- ✓ Le concept Twin Rotor^{MD} produit une force centrifuge la plus élevée pour une séparation des grains des plus rapides.
- ✓ Le système de nettoyage avec remise à niveau automatique augmente votre rendement sur terrains plats et sur des terrains dont la pente atteint 17 %.
- ✓ La cabine est très spacieuse et très confortable.



OFFERTS CHEZ LES CONCESSIONNAIRES SUIVANTS :

DALHOUSIE STATION
Fernand Campeau
& Fils inc.
(450) 269-2737

IBERVILLE
Équipements
Inotrac inc.
(450) 347-5596

NAPIERVILLE
SCA du Sud
de Montréal
(450) 245-3309

SAINTE-GUILAUME
Machinerie
C & H
(819) 396-2185

SAINTE-HYACINTHE
Équipements
Inotrac inc.
(450) 796-3707

SAINTE-MARTINE
SCA du Sud
de Montréal
(450) 427-0955

Cultivez le soya qui peut vous rapporter plus d'argent

L'avenir du soya pour consommation humaine demeure radieux

Les experts s'entendent : à long terme, la culture du soya destiné à la consommation humaine demeure la meilleure façon pour les producteurs québécois d'accroître leur rentabilité.

Selon des experts en production et en commercialisation du soya, l'avenir du soya pour consommation humaine demeure radieux.


«Les producteurs qui comparent les résultats économiques pourraient être agréablement surpris de constater une différence considérable en faveur du soya IP de qualité alimentaire», affirme John O'Brien, directeur des produits pour consommation humaine chez W.G. Thompson and Sons Ltd., de Blenheim en Ontario.

«Il existe sur le marché beaucoup de programmes et de variétés qu'un producteur peut choisir, compte tenu de ses pratiques agricoles, pour augmenter la valeur de sa production de soya», ajoute Robert Hunter, directeur du

programme Signature pour le soya chez Maple Leaf Foods. «En continuant à offrir une surprime aux producteurs et en maintenant les critères de qualité pour les acheteurs, nous pouvons renforcer la réputation du soya canadien et augmenter nos parts sur le marché mondial.»

«Bien que produire du soya pour la consommation humaine ne soit pas à la portée de tous, les producteurs qui font l'effort peuvent souvent gagner plus d'argent qu'en cultivant du soya destiné à la transformation», confie Eric Bosveld, directeur du développement pour le groupe Agromart, à Thorndale en Ontario.



Il peut être plus facile que vous ne le croyez de récolter une surprime pour le soya de consommation humaine. Pour plus d'informations, appelez  **BASF AgSolutions®** au 1-877-371-BASF (2273) ou visitez notre site web au www.agsolutions.ca

LES RÉGIONS ESSAIENT LE MAÏS HÂTIF

PAR MARTINE GIGUÈRE

Les compagnies semencières développent de plus en plus d'hybrides de maïs hâtifs. Dans le Bas-Saint-Laurent, plus précisément à l'Isle-Verte et à Saint-Jean-de-Dieu, on a fait l'essai pour une troisième saison d'hybrides de maïs hâtif. L'objectif : démontrer que cette culture est rentable dans des conditions de saison courte. La culture du maïs hâtif permettrait de diversifier l'agriculture de ces régions et de répondre du moins en partie aux besoins en maïs des élevages. Cependant, plusieurs contraintes limitent son expansion dans l'Est du Québec.

On a tenu des essais de 2000 à 2002. Le club agro-environnemental Sols Vivants et son agronome conseiller Philippe Dionne ont fait le suivi des parcelles, appuyés financièrement par la Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec. On a semé cinq hybrides

de maïs et un de maïs nain sur une parcelle de 1,5 hectare (voir le tableau 1).

Les parcelles sont constituées de bandes de quatre ou six rangs de 50 mètres de longueur, selon le semoir du producteur, comportant quatre répétitions de chaque hybride. On a évalué la levée des différents hybrides puis recommandé des traitements herbicides. En fin de saison, on a récolté manuellement les épis des deux rangées centrales de chaque répétition, sur une longueur de 1,67 m. La superficie récoltée était donc de 10 m² par hybride. En 2001, on a obtenu un rendement moyen de 11,6 t/ha à l'Isle-Verte et de 9,6 t/ha à Saint-Jean-de-Dieu (28 % d'humidité, tous hybrides confondus). Ce fut une saison au climat exceptionnel. Au moment d'écrire cet article, les résultats 2002 n'étaient pas encore connus. >>>

Jusqu'où ira la culture du maïs ? Dame Nature aura toujours son mot à dire.

DEUX ENDROITS, DEUX BILANS

Le producteur laitier Jacques Lemieux est le participant aux essais de l'Isle-Verte. Cette année,

en plus d'ensemencer la parcelle de 1,5 hectare, il a semencé 23 hectares de maïs. « Nous avons semé un hybride de 2200 UTM le 6 mai et un deuxième hybride de 2100 UTM le 16 mai », précise-t-il.

La saison ne s'annonçait pas très bonne. D'ailleurs, en août, le producteur a téléphoné à la Régie des assurances agricoles du Québec, convaincu que son maïs ne serait pas récolté. Eh bien, surprise ! Les températures d'août et septembre ont permis au maïs de récupérer une partie du retard subi en début de saison.

CULTIVARS ET UNITÉS THERMIQUES MAÏS (UTM)

Semencier	Coop	Coop	Pioneer	Dekalb	Pioneer	Hyland
Cultivars	Canamaïze	X1069	39N03	DK C26-75	39W54	2017
UTM	2000	2100	2100	2200	2250	2250

« Le 10 septembre, nous avons eu notre première gelée. Un des deux champs a été légèrement touché, mais son rendement ne serait pas compromis », commente le producteur.

Quel avenir l'exploitation de Jacques Lemieux réserve-t-elle au maïs ? Après ces trois années d'essais, Jacques Lemieux fera un bilan des avantages et inconvénients de cette production. « Premièrement, il faut un rendement d'au moins 6 t/ha pour atteindre une certaine rentabilité. Comme le prix du maïs est élevé ces temps-ci, il est plus économique de le cultiver que de l'acheter », explique-t-il. Trois facteurs seront analysés en fin de saison : le prix du maïs, son rendement, ainsi que l'intégration de cette culture dans l'entreprise, notamment aux rotations de cultures.

À Saint-Jean-de-Dieu, le producteur laitier et de bouvillons Réjean Côté a semé huit hectares de maïs. Le semis s'est fait le 17 mai, et on a mis en terre un hybride de 2100 UTM. « Des huit hectares, quatre sont donnés en vert aux bouvillons, explique le producteur. Ainsi, je n'ai pas à l'entreposer. Les quatre hectares restants devraient idéalement être récoltés en maïs humide. Sinon, il faudra l'ensiler. Dans ce cas, je devrai improviser l'entreposage. »

L'objectif de Réjean Côté est aussi de s'approvisionner à moindre coût en maïs humide. « Pour l'instant, précise-t-il, nous ne savons toujours pas si nous serons en mesure de battre le maïs. Il y a eu une première gelée le 30 août, suivie de plusieurs autres en septembre. »

Selon l'agronome Dionne, dans cette région, la production de maïs se heurte à plusieurs difficultés. « Premièrement, la topographie devrait être un facteur limitatif, car plusieurs champs sont en pente. Il y a aussi beaucoup de loam sableux, donc des champs très

Pour limiter l'érosion, Réjean Côté ensemence plusieurs rangs de céréales sur le pourtour de son champ de maïs.

sensibles à l'érosion. De plus, un microclimat est également nécessaire. Ces conditions limitent le nombre d'endroits où peut se cultiver le maïs. Finalement, comme les superficies ensemencées sont petites, il ne faut pas compter sur les économies d'échelle. »

Une histoire à suivre... ➤



POUR « JOUER » À LA BOURSE

PAR DOMINIC GRÉGOIRE

Vous voulez spéculer sur la Bourse des grains ? Les courtiers sont là !

Qui n'a jamais eu l'envie d'aller à la Bourse des grains ? Ou rêvé de voir ses contrats monter vers des sommets inégalés, puis d'empocher des sommes astronomiques ? Chose certaine, peu de producteurs franchissent le pas entre le rêve et la réalité ! La Bourse des grains peut certes être assez périlleuse, mais son utilité est incontestable. Les producteurs disposent d'ailleurs de certains outils de gestion du risque assez connus : les contrats à terme (*futures*) et les options de vente et d'achat (*put et call*).

Le producteur qui veut faire de la contrepartie utilisera les contrats à terme pour protéger ses ventes physiques de grains. Celui qui ne cherche qu'à se procurer une assurance contre une hausse des prix utilisera les options. Le hic reste à savoir ce que l'on veut ! Qui peut aider, dans cette jungle financière ? Peu de gens, malheureusement. Mais heureusement, il y en a. Reste évidemment à trouver la personne qui nous convient.

Dominic Grégoire est journaliste et producteur de grandes cultures. (dgnap@sympatico.ca).



PHOTO: DOMINIC GRÉGOIRE ET JEAN-CLAUDE BEAUFORT

Antoine Gost, de Refco Canada :
« Mes conseils servent à préciser la perspective du client ou à l'inciter à aller plus loin. »

LE CLIENT A TOUJOURS RAISON

Le Bulletin a eu un entretien avec trois courtiers de deux firmes canadiennes qui offrent leurs services à tous ceux qui veulent bien boursicoter. Tout d'abord, Antoine Gost, de Refco Canada à Montréal, qui n'hésite pas à encourager les producteurs à sauter tête première dans la fosse aux lions. Peu importe le grain, peu importe la Bourse, il fera ce que vous voulez.

« J'agis comme conseiller auprès de mes producteurs, mais ils ont le dernier mot, dit-il. Mes conseils servent à préciser la perspective du client ou à l'inciter à aller plus loin. En fait, le client qui m'appelle sait généralement de quoi il parle. Il a habituellement une bonne idée du fonctionnement des marchés. »

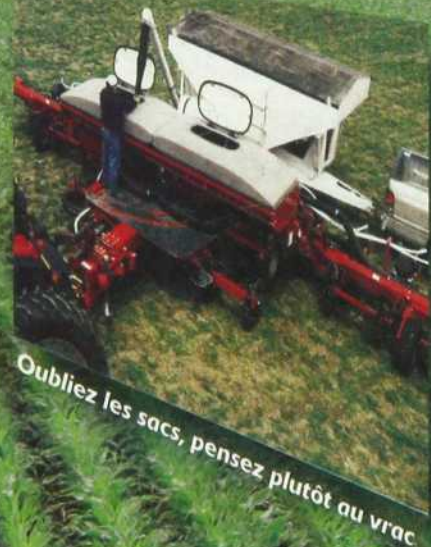
Quelques rues plus loin mais toujours au centre-ville de Montréal, Andrea Thibault et Norris B. Kyle, de Scotia-Mcleod, laissent eux aussi une grande place à l'opinion de leur clients. >>>

Gagnez du temps pour faire plus d'argent

**Les terres grandissent et les printemps raccourcissent.
Mieux vaut faire le plein de nouvelles idées.**



Laissez-vous guider pour gagner du temps



Oubliez les sacs, pensez plutôt au vrac

9 h 00 Ouverture

Simon M. Guertin, directeur
du *Bulletin des agriculteurs* et
animateur du colloque

9 h 05 Mot de bienvenue

Léon Guertin, président du Salon
de l'Agriculture

**9 h 10 Les suspensions sur l'essieu
avant des tracteurs pour
gagner du temps et des
chevaux**

Une suspension sur l'essieu avant
augmente le confort en conduite aussi
bien sur la route qu'au champ et
procure une meilleure adhérence
au sol.

Conférencier : Patrice Beaudry, B.Sc. génie
agricole, beaudry@ntic.qc.ca

**9 h 40 Des trucs et des idées pour
augmenter la performance
des planteurs**

Réduire le temps de remplissage des
engrais et de la semence, faire le choix
des bons ouvre-sillons, se transformer
au vrac sont quelques moyens pour
accélérer la vitesse des semis sans en
réduire la qualité.

Conférencier : Léon Guertin, agronome et
ingénieur, ITA Saint-Hyacinthe
leon.guertin@hy.cgocable.ca

**10 h 10 Les systèmes de guidage :
jusqu'où aller pour faire
de l'argent**

L'assistance au guidage peut
faire sauver de l'argent mais elle

va de pair avec la vigilance de
l'opérateur. Comme dans toutes
les nouvelles technologies, il faut
savoir où arrêter.

Conférencier : Patrice Beaudry, B.Sc. génie
agricole, beaudry@ntic.qc.ca

10 h 40 Des agriculteurs du Québec
reviennent de la ferme Francis
Childs de l'Iowa dont les rende-
ments de maïs progressent à
chaque année. Pour 2003,
M. Childs s'attendait de dépasser
la barre des 30 tonnes par
hectare. Ces agriculteurs viennent
nous expliquer ce qu'ils vont
changer sur leur ferme le
printemps prochain.

Conférenciers : Trois agriculteurs de
la Montérégie

**11 h 20 L'engrais liquide
ou granulaire :**

Un panel débattre sur les façons
de gagner du temps et de faire plus
d'argent. Le panel sera composé
d'agriculteurs qui connaissent bien
et utilisent les deux façons de
fertiliser. Des professionnels de
l'industrie des engrais liquides et
granulaires se joindront également
au débat.

Modérateur : Donald Côté, agronome et
directeur général du Salon
de l'Agriculture

12 h 00 Mot de la fin
par Simon M. Guertin

Colloque organisé par

le Bulletin
des agriculteurs
LE 16 JANVIER 2003 À 9 H

AU SALON DE L'AGRICULTURE

À L'HÔTEL DES SEIGNEURS

À SAINT-HYACINTHE



« C'est toujours le client qui décide, mais je me fais un devoir de m'assurer qu'il comprend les gestes qu'il pose. C'est certain qu'un opérateur en couverture, communément appelé *hedger*, sait ce qu'il fait. Cependant, il est important de guider le simple producteur, qui n'est pas toujours au courant de tous les aspects du marché », mentionne Andrea Thibault.

Son collègue, Norris B. Kyle, se fait rassurant : « Notre équipe de recherche et d'analyse produit chaque jour des rapports qui nous aident à conseiller le client. Nous pouvons élaborer une stratégie répondant à ses besoins. »

Il ne faut pas oublier non plus ceux qui n'ont pas froid aux yeux et qui cherchent à spéculer sur les fluctuations des Bourses de grains un peu partout en Amérique. Ces derniers forment la majorité des producteurs présents sur les différents parquets des produits de base (*commodities*).

NE BOURSICOTE PAS QUI VEUT

À la Bourse, un frein ralentit plusieurs producteurs. Il s'agit de la marge exigée par les firmes de courtage. À l'ouverture d'un compte, il est obligatoire de fournir une telle marge, qui sert de garantie au courtier. Sa valeur varie selon le courtier. Certaines firmes exigent 10 000 \$ US; d'autres demandent jusqu'à 15 000. On peut fournir cette marge en devises canadiennes, mais sa valeur se calcule toujours en dollars de l'Oncle Sam. On peut aussi dénicher un courtier américain qui accepte une marge moindre. Il faut cependant être très vigilant, car ces courtiers agissent loin de notre regard...

À cause de la marge, il faut incontestablement beaucoup d'argent pour se

donner la possibilité de traiter en Bourse. Cependant, celle-ci fait partie des pratiques courantes. Pourquoi donc ? Les courtiers doivent se protéger contre les pertes de leurs clients. Par exemple, si un producteur achète une dizaine de contrats de soja et que le marché est à la baisse durant plusieurs jours, le placement du producteur perd de sa valeur. Pour s'assurer que le producteur puisse essayer ses pertes, le courtier doit pouvoir compter sur la marge laissée en garantie.

« La marge n'a rien de fixe, explique M. Gost. Elle peut évoluer selon la volatilité des marchés. Une marge oscille entre 4 % et 7 % de la valeur du contrat. Si l'on achète un contrat de maïs avec une marge à 5 %, on exige 700 \$ de marge au départ. Cette marge nous laisse un minimum de liquidités pour agir, sans avoir à demander au client de renflouer son compte à chaque transaction. » Si les contrats d'un producteur perdent de la valeur et qu'un appel de marge visant à combler les pertes est laissé sans réponse, les positions du client sont liquidées.

« Les options sont plus intéressantes que les contrats à terme, car la marge exigée est moindre, poursuit

Norris B. Kyle et Andrea Thibault, de Scotia-Mcleod : « Nous pouvons élaborer une stratégie répondant aux besoins de chaque client. »

Andrea Thibault. De plus, le risque de perte se limite à l'investissement initial. Du côté des contrats à terme, la perte peut être énorme. Avec si peu d'investissement, les options peuvent devenir très payantes si le marché est à la hausse. »

VERSER UNE COMMISSION

Tout courtier est rémunéré à la commission. Celle-ci varie de 60 \$ à 80 \$ par transaction, soit par achat et par vente de contrat. Par conséquent, plus vous faites de transactions, plus le courtier fait d'argent. Il faut donc apprendre à bien utiliser votre courtier, en évitant les transactions inutiles.

Si vous doutez du bienfait de la contrepartie boursière ou du marché des options, dites-vous que votre marchand de grain applique systématiquement une contrepartie lorsqu'il achète votre grain. Ce faisant, il se protège contre les fluctuations qui ne seraient pas en votre faveur. À vous de voir si cela vaut le coût. ☛

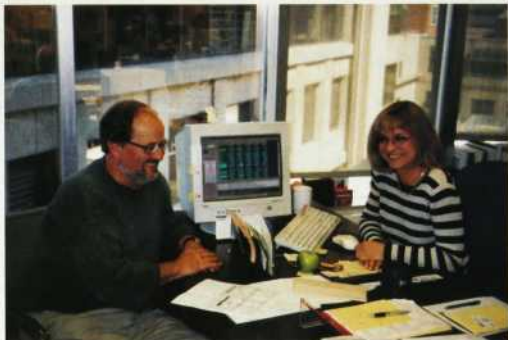


PHOTO: SCOTIA-MCLEOD

Logiag et son réseau PAEF

Logiag est une entreprise québécoise spécialisée dans l'élaboration de plans agroenvironnementaux de fertilisation (PAEF) et dans les services conseils en agroenvironnement. Dans le but de toujours mieux servir ses clients, Logiag a développé des outils informatiques performants et un réseau de partenaires qui lui permet de produire des PAEF complets pour cinq ans à un prix compétitif.

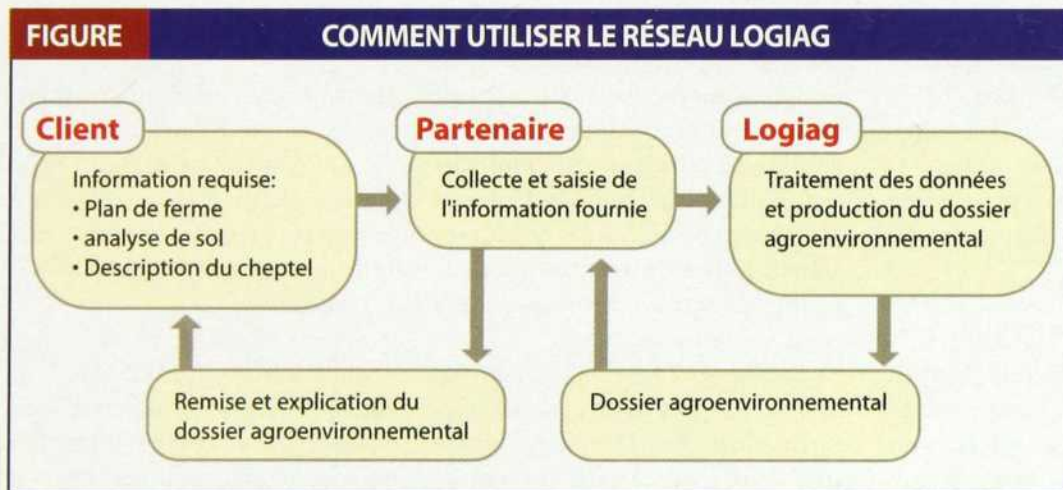
UN RÉSEAU PRÈS DES GENS

Pour participer à l'élaboration de dossiers agroenvironnementaux (PAEF et bilan de phosphore) Logiag a choisi des partenaires de confiance qui sont établis dans leur région respective depuis longtemps et qui distribuent déjà une gamme complète de produits et de services. Pour une vue d'ensemble du fonctionnement et du rôle des différents intervenants du réseau voir la figure.

Grâce aux plans géoréférencés, le client peut obtenir ses résultats d'analyses de sol et ses recommandations d'épandage de fumier et d'engrais sous forme de cartes thématiques. De cette manière, l'agriculteur peut voir et comprendre, en un seul coup d'œil, les recommandations données par l'agronome.

En plus des diverses recommandations, Logiag peut produire une panoplie de cartes thématiques selon les exigences et les besoins de chacun. Il est même possible de superposer au plan de ferme l'information provenant de capteurs de rendements ou de tout autre équipement d'agriculture de précision.

La technologie de Logiag permet de lier directement le PAEF au plan de ferme de sorte que la mise à jour de n'importe quelle donnée du PAEF est automatiquement traduite sur les cartes thématiques. Un concept unique au Québec !



LES OUTILS

L'efficacité du réseau et du processus d'élaboration du dossier agroenvironnemental dépend d'outils informatiques extrêmement performants. Les logiciels utilisés par le réseau ont été développés par Logiag pour le maxi-

Grâce à ce réseau qui possède des ramifications dans tous les coins de la province, Logiag peut travailler avec n'importe quel producteur, peu importe sa région d'origine. Pour connaître le partenaire de Logiag le plus près de chez vous, il suffit de vous rendre sur le site www.logiag.com et de cliquer sur votre région.

DES PLANS DE FERME GÉORÉFÉRENCÉS

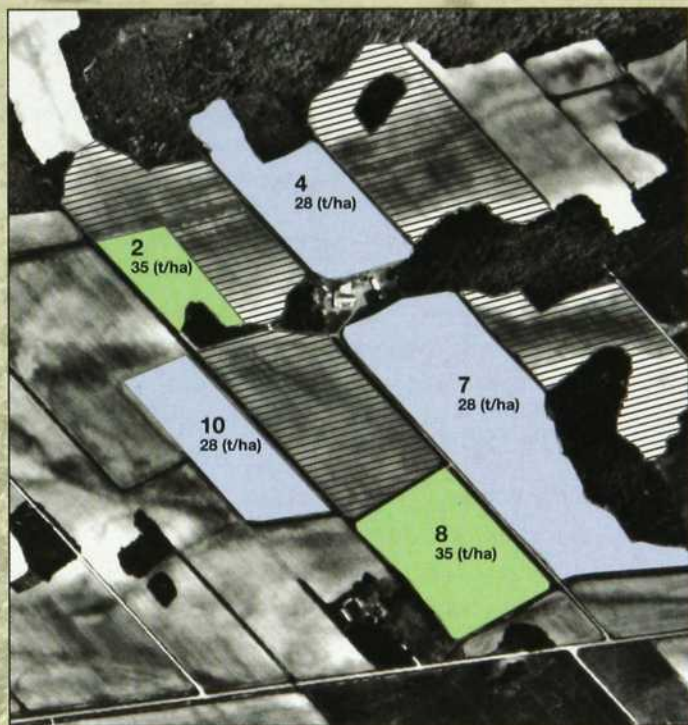
Les intervenants éprouvent parfois certaines difficultés à se retrouver dans les recommandations du PAEF organisées sous forme de tableaux. C'est pour pallier à ce problème et pour faciliter la compréhension et l'application des PAEF que Logiag a innové en utilisant un nouveau mode de présentation.

mum d'efficacité. *Logi-Fertilisation* (saisie de données et tenue de registre) est disponible pour tous sur le site Internet. *Logi-PAEF* (traitement de données) n'a pas été mis en vente et n'est utilisé que par l'équipe de Logiag pour produire les dossiers agroenvironnementaux. Tous les producteurs peuvent en bénéficier en s'associant à Logiag et ses partenaires.



Qui a dit **PAEF** était facile à comprendre?

Sûrement un client du réseau **LOGIAG**



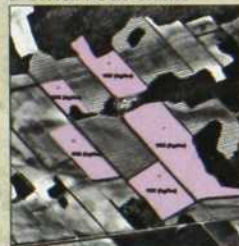
0 0.125 0.25 0.5 kilomètres



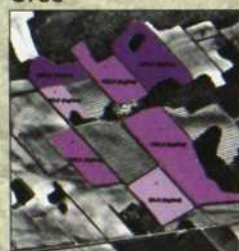
Épandage du fumier

-  ▶ Septembre 2002
Bovin laitier
Fumier
-  ▶ Printemps 2003
Porc à l'engraissement
Lisier
-  ▶ Aucun épandage

Démarrateur maïs



Urée



Chaux



Depuis 1999, le réseau Logiag offre des services agroenvironnementaux partout au Québec. Les agronomes de notre centre de traitement de données travaillent de concert avec nos partenaires régionaux, qui sont des leaders dans la distribution de produits et de services agricoles.

Qualité

Nos PAEF, reconnus pour leur qualité et leur clarté, se présentent sous forme de cartes thématiques géoréférencées, compatibles avec tous les systèmes d'agriculture de précision.

Facilité

Un seul coup de téléphone et on s'occupe de votre dossier environnemental.

Service

Nos délais de livraison sont dans les plus courts sur le marché et notre sceau de qualité est l'assurance que vous comprendrez votre PAEF et que vous serez en mesure de le suivre.



Pour connaître notre partenaire exclusif dans votre région, appelez-nous sans frais : **1 877 356-4424** ou visitez notre site internet: **www.logiag.com**

Jacques Nault, agronome, MSc., *directeur général*

Les hybrides DEKALB^{MD} procurent une excellente valeur d'ensilage



DEKALB offre un excellent choix de produits qui répondent à vos besoins pour l'ensilage. Vous pouvez choisir parmi une gamme complète d'hybrides qui présentent des caractéristiques agronomiques et d'ensilage adaptées aux conditions sur votre ferme. Du même coup, vous bénéficiez de la simplicité et de l'efficacité du contrôle des mauvaises herbes avec Roundup Ready^{MD}, la protection contre les insectes de YieldGard^{MD} Pyrale ou de ces deux traits à valeur ajoutée avec un hybride à gènes combinés.

MÄIS ENSILAGE DEKALB		
Hybride	U.T.	Trait à valeur
DK221	2250	-
DKC27-12	2250	RR
DKC27-15	2300	RR/YP
DKC32-59	2575	RR
DKC35-50	2650	RR
DKC35-51	2650	RR/YP
DKC37-81	2725	RR
DKC39-47	2775	RR
DKC42-22	2850	YP
DKC42-70	2850	RR
DKC42-71	2850	RR/YP
DKC46-28	2950	YP



Ferme Gerlac Inc., Victoriaville

J'ai semé du maïs DK221 pour faire de l'ensilage et j'ai été très satisfait des résultats. Le rendement a été excellent et j'ai pu récolter très tôt en saison au début septembre. Je compte encore semer cet hybride pour mon ensilage l'année prochaine.

Contactez votre concessionnaire DEKALB dès aujourd'hui pour obtenir plus d'information sur les produits d'ensilage DEKALB ou appelez Monsanto en Direct^{MD} au 1 800 667-4944.



Réjean Genest, St-Alban

Depuis 2 ans, j'utilise le maïs DKC27-12 Roundup Ready pour mon ensilage. Le désherbage avec le Roundup est simple et efficace. De plus, la valeur nutritive de mon ensilage est excellente avec une énergie nette de lactation de 1,65 (ENL) et 9,75 % de protéine brute (PB) pour l'année 2002.



Le contrôle des mauvaises herbes Roundup Ready simplifie la production d'ensilage.

L'équipe du développement technologique chez Monsanto a effectué des essais approfondis avec le maïs Roundup Ready et fait les

recommandations suivantes par rapport au choix du moment de la pulvérisation avec Roundup Transorb^{MD} :

- Appliquez 2,5 l/ha tôt en saison afin de contrôler les graminées annuelles et les mauvaises herbes à feuilles larges. Pour obtenir le meilleur rendement avec une seule application de Roundup Transorb, l'application devrait être faite au stade 3-6 feuilles.
- Faites une application fractionnée de 2,5 l/ha pour contrôler les mauvaises herbes à levée hâtive, suivie d'une autre application de 2,5 l/ha pour contrôler les mauvaises herbes à levée tardive et les vivaces.

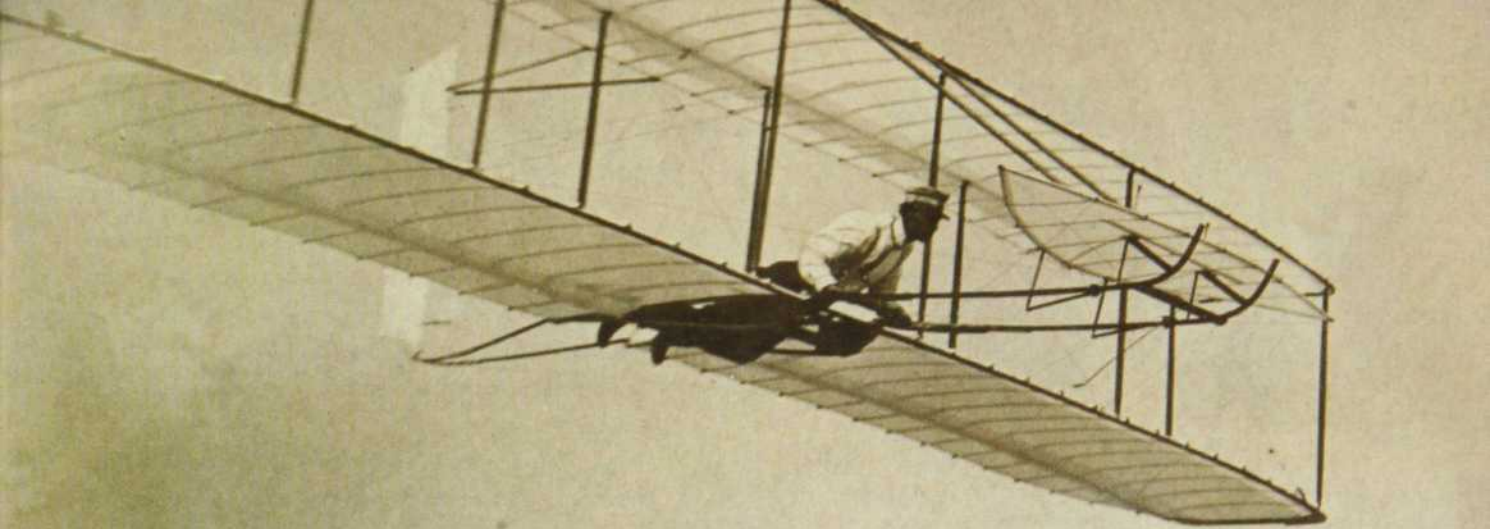


Les hybrides YieldGard de DEKALB, munis d'une protection contre les insectes, augmentent les rendements et la qualité de la récolte.

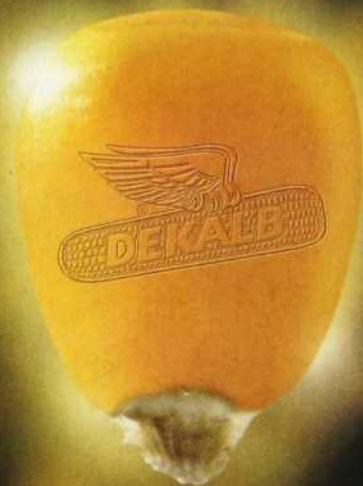
La protection des hybrides DEKALB contre la pyrale du maïs tout au long de la saison :

- augmente les rendements et la qualité du grain;
- réduit l'ampleur des dégâts causés par les pyrales du maïs qui minent les tiges et se nourrissent des plants;
- diminue l'incidence de maladies secondaires et de ravageurs qui s'infiltrent dans le plant par les tunnels creusés par la pyrale du maïs;
- améliore la santé des plants en fin de saison (verdure, résistance de la tige, intégrité du plant en fin de saison), ce qui aide à assurer un bon remplissage des grains.

Roundup Ready, Roundup Transorb, Transorb, YieldGard, YieldGard Pyrale et Monsanto en Direct sont des marques de commerce de Monsanto Technology LLC. Titulaire du permis : Monsanto Canada Inc.



Toute innovation a ses racines quelque part.



Lorsqu'il s'agit de développement technologique dans le maïs, l'innovation origine davantage chez DEKALB.



Le maïs Roundup Ready^{MD}. YieldGard^{MD} Pyrale. Les hybrides à gènes combinés. Des innovations qui améliorent la production agricole.

Pourquoi DEKALB est-elle un chef de file en matière de développement technologique dans le maïs? C'est sans doute parce que notre équipe croit à la puissance des idées nouvelles.

DEKALB a été la première compagnie à vous offrir le maïs Roundup Ready vous permettant d'obtenir de meilleurs rendements tout en simplifiant votre travail. Combinez cela à la technologie YieldGard Pyrale et vous avez des hybrides à gènes combinés – des hybrides qui vous offrent un contrôle simple et efficace

des mauvaises herbes et une protection contre les insectes tout au long de la saison. Voilà des progrès scientifiques qui apportent des avantages tangibles aux cultures dans vos champs. Ce n'est donc pas étonnant que nos clients aient fait de DEKALB la marque de maïs qui a connu la plus forte croissance au Canada l'an dernier.*

Contactez votre agent DEKALB dès aujourd'hui. Et mettez les innovations de DEKALB à l'œuvre dans vos champs.



* Source : Stratus Agri-Marketing Inc. Étude de perception des marques-Marché des hybrides de maïs, 2001
Roundup Ready, Roundup Transorb, YieldGard Pyrale et Monsanto en Direct sont des marques de commerce de Monsanto Technology LLC. Titulaire du permis : Monsanto Canada Inc.
DEKALB est une marque de commerce de DEKALB Genetics Corporation.
Wright Glider, Kitty Hawk, NC. 1902 – AF Agence de recherche historique

Monsanto en Direct
1-800-667-4944

LES PROGRÈS DE LA SCIENCE
AU SERVICE DE LA SEMENCE

ROUNDUP READY ♦ YIELDGARD ♦ GÈNES COMBINÉS



Les hybrides de maïs développés par R.A.G.T. Semences sont principalement des cornés-dentés.

SEMICAN Inc. et R.A.G.T. Semences Un partenariat pour l'avenir

R.A.G.T. Semences, véritable empire semencier européen, a posé les pieds au Québec dans le cadre d'un partenariat prometteur avec Semican Inc.

La présence de R.A.G.T. Semences sur l'échiquier mondial de la semence se fait de plus en plus imposante. La société française œuvre à la fois dans les domaines de la sélection végétale, de la production de semences, de la distribution et du service-conseil. Ces champs de compétences communs avec Semican Inc. les ont poussés à mettre en place une association orientée vers le développement et la commercialisation de variétés de maïs R.A.G.T. Semences au Québec.

DES ESSAIS CONCLUANTS

Depuis 2001, plusieurs hybrides de maïs R.A.G.T. Semences sont testés dans les réseaux de recherche et développement du Centre de référence en Agriculture et Agroalimentaire du Québec (CRAAQ) et de Semican Inc. Ces essais ont abouti en 2002 à la mise en marché par Semican Inc. de deux nouvelles variétés : LEXXIC et NEXXOS.

En 2003, en plus de LEXXIC et NEXXOS, respectivement à 2400 et 2500 UTM, des nouvelles variétés plus hâtives seront proposées par Semican Inc., soit BIXXIO (2200 UTM) ET FUXXOL (2300 UTM). Les producteurs auront graduellement accès à une gamme plus large de plages de maturité puisque d'autres variétés allant de 2100 à 2800 UTM sont actuellement à l'essai au CRAAQ de 2002.

QUELS SONT LES AVANTAGES DU MAÏS CORNÉ-DENTÉ ?

Les hybrides de maïs développés par R.A.G.T. Semences sont principalement des cornés-dentés. Le maïs cultivé au Québec est très majoritairement du type denté, caractéristique des hybrides tardifs. Les cornés-dentés de R.A.G.T. Semences offrent également plusieurs caractéristiques agronomiques intéressantes.

La fenêtre de récolte du maïs corné-denté est plus large. Le producteur augmente grandement ses chances de récolte. Le grain peut être battu jusqu'à un taux d'humidité de 37-38 % tout en enregistrant de bons rendements et sans augmenter les pertes au battage.

Lors des essais officiels 2001 au Québec et en Ontario, LEXXIC et NEXXOS se sont classés parmi les meilleurs hybrides pour les rendements. LEXXIC a même décroché le premier rang. Et les grains cornés-dentés présentent un poids spécifique élevé.

Les maïs R.A.G.T. Semences peuvent être utilisés à deux fins. Ils sont très feuillus tout en fournissant d'excellents rende-



M. Jean-Yves Cloutier se réjouit que LEXXIC ait décroché le premier rang parmi les meilleurs hybrides pour les rendements lors des essais officiels 2001 au Québec et en Ontario.

ments en grains. Il est donc tout aussi intéressant de les cultiver pour le grain que pour l'ensilage. La répartition différente de la lignine dans le plant par rapport au maïs denté donne une digestibilité accrue à l'ensilage et le rend plus énergétique, les sucres et la cellulose étant plus facilement disponibles.

SEMICAN VOIT LOIN !

La génétique comée-dentée gagne à être connue par les producteurs québécois qui sauront y trouver nombre d'avantages. L'équipe de Semican Inc. est fière de s'être engagée dans cette voie prometteuse en s'associant avec une entreprise européenne de l'envergure de R.A.G.T. Semences.



www.ragt-semences.com



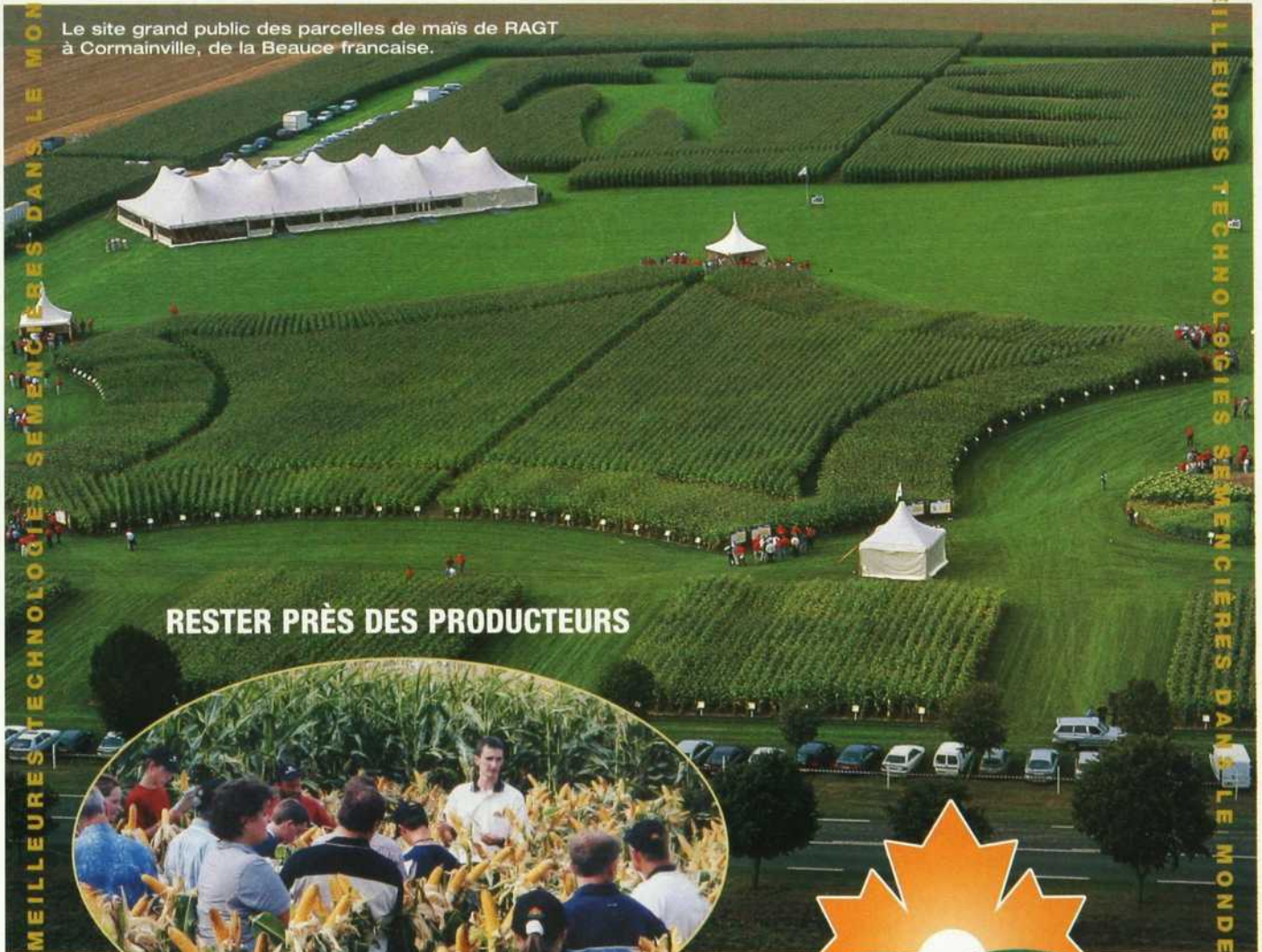
SEMICAN S'ASSOCIE À R.A.G.T., LEADER EUROPÉEN DE SEMENCES DE MAÏS



CRÉER POUR TRANSMETTRE

RAGT, créateur de génétique semencière majeur dans le monde, apporte ses technologies de pointe aux producteurs agricoles québécois et nord-américains.

Le site grand public des parcelles de maïs de RAGT à Cormainville, de la Beauce française.



RESTER PRÈS DES PRODUCTEURS



Lancement des maïs LEXXIC et NEXXOS

La parcelle de maïs RAGT à l'ITA de La Pocatière, au Québec.

SEMICAN, semencier bien connu auprès des producteurs québécois, a été choisi comme partenaire par le géant européen RAGT pour sa proximité auprès des producteurs agricoles.



R.A.G.T. SEMENCES
EN PARTENARIAT AVEC
SEMICAN INC.

FONT DÉSORMAIS ÉQUIPE
POUR VOUS FAIRE PROFITER D'UNE
DES MEILLEURES TECHNOLOGIES
SEMENCIÈRES DANS LE MONDE DU MAÏS !

SEMICAN S'ASSOCIE À R.A.G.T., LEADER EUROPÉEN DE SEMENCES DE MAÏS

...UNE DES MEILLEURES TECHNOLOGIES SEMENCIÈRES DANS LE MONDE DU MAÏS...

...UNE DES MEILLEURES TECHNOLOGIES SEMENCIÈRES DANS LE MONDE DU MAÏS...

Q

ui sème le bon grain...

Carl Boivin - Directeur des ventes

À l'échelle mondiale, de plus en plus de pays sont prêts à payer davantage pour s'assurer de la traçabilité du soya d'alimentation humaine qu'ils importent afin de rassurer leurs consommateurs. Les pays asiatiques et européens, parmi lesquels on retrouve le Japon, le Danemark, la France, l'Italie, la Malaisie, la Corée et les Pays-Bas, constituent les principaux importateurs de soya, mais également les plus exigeants en termes de qualité. À l'heure actuelle, seuls quelques exportateurs réussissent à rencontrer les critères élevés de ces acheteurs et le Québec compte parmi ceux-ci.



Le système de traçabilité exceptionnel mis en place par Leblanc & Lafrance lui a permis, en quelques années, de prendre le leadership au Québec dans la commercialisation du soya à l'échelle internationale. Grâce à cet avantage stratégique, Leblanc & Lafrance donne la possibilité aux producteurs du Québec d'avoir accès à ces marchés lucratifs et de récolter des primes pour la qualité du soya qu'ils produisent.

LE SOYA QUÉBÉCOIS, RECHERCHÉ PAR LES ACHETEURS MONDIAUX

En plus de la garantie de traçabilité unique offerte aux acheteurs par Leblanc & Lafrance, le Québec possède des avantages concurrentiels bien concrets qui lui permettent de se démarquer sur des marchés-niches tels que les marchés de soya IP pureté variétale et de soya non transgénique.

Tout d'abord, comme la production de soya transgénique est moindre ici qu'aux États-Unis ou en Ontario, les risques de contamination des lots sont moins élevés, offrant ainsi une meilleure sécurité aux acheteurs. À cela s'ajoute la pureté des cultivars québécois offerts par les compagnies de semences qui ont su tenir compte des besoins des acheteurs mondiaux. Enfin, puisque la majeure partie des semences utilisées au Québec, toutes cultures confondues, sont acceptées par l'Union européenne, cela facilite la circulation de nos grains sur les marchés étrangers.

Le soya québécois est en demande et c'est à vous d'en profiter!

Christian Dagenais - Directeur des achats



Pour accéder aux primes offertes sur les marchés d'exportation, les producteurs du Québec peuvent signer un contrat de production avec Leblanc & Lafrance. Ce contrat de production, un contrat d'acrage, permet à Leblanc & Lafrance de garantir à ses acheteurs outre-mer qu'ils recevront la quantité, la variété ainsi que les spécifications de soya désirées. Ce contrat confirme également aux producteurs d'ici l'accès aux primes d'exportation, tout en conservant pleine flexibilité pour la mise en marché de leur récolte.



DES MARCHÉS PAYANTS!

Les primes d'exportation ont augmenté considérablement au cours des dernières années. Selon le marché, elles varient actuellement entre 15 \$ et 22 \$ la tonne.

Sur le marché asiatique, les acheteurs recherchent surtout la pureté variétale et exigent du soya à identité préservée à hile clair, classé no 1 selon la Commission canadienne des grains. C'est ce soya qu'on appelle couramment le soya IP.

récolte la

prime!

Cette année, ce marché a permis aux producteurs québécois d'obtenir une prime de 22 \$ la tonne. Il est à noter que pour recevoir cette prime, les producteurs doivent fournir la documentation requise par le marché IP et s'assurer que leur récolte passe avec succès les tests de non-contamination au moment de la livraison. Le marché européen, celui du soya non transgénique (grains classés no 2), a quant à lui permis aux producteurs de toucher une prime de 15 \$ la tonne. Comme la traçabilité est également le facteur le plus important dans la commercialisation avec les pays-acheteurs de l'Europe, là aussi le producteur doit signer un contrat de production et les tests effectués à la livraison doivent démontrer qu'aucun grain transgénique n'est présent dans le lot.

Leblanc & Lafrance est le seul négociant en grains au Québec à offrir l'accès à ces deux marchés, ce qui s'avère fort avantageux pour les producteurs. En effet, lorsqu'un lot ne se qualifie pas pour le marché IP parce qu'il y a eu mélange de variétés ou parce que le soya ne peut être classé no 1, ce lot est alors dirigé vers le marché non transgénique, ce qui permet au producteur d'obtenir quand même une prime de 15 \$ la tonne.

Mais encore faut-il semer le bon grain...

Jacinthe Breton - Agronome, Cultures spécialisées



Les producteurs intéressés par les possibilités d'exportation doivent d'abord choisir le marché auquel ils souhaitent accéder, car cela déterminera le choix de leurs semences. Pour connaître la liste des variétés en demande, les producteurs peuvent s'adresser directement à Leblanc & Lafrance qui leur fera connaître les besoins des acheteurs outre-mer. Il est important de souligner que les producteurs doivent s'assurer de la pureté des semences qu'ils achètent auprès de leur fournisseur, car leur accès aux primes en dépend.

Au Québec, la production annuelle de soya est estimée à plus de 300 000 tonnes. Leblanc & Lafrance transige 50 % des quantités exportables vers les marchés IP pureté variétale et non transgénique. Les volumes transigés n'étant toutefois pas illimités, les producteurs doivent signer un contrat de production avec Leblanc & Lafrance avant le semis s'ils veulent s'assurer d'une place sur ces marchés.

SÉGRÉGATION, LE MOT D'ORDRE POUR L'EXPORTATION

Leblanc & Lafrance vend avant tout de la traçabilité à ses clients. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les producteurs doivent fournir une copie de leur facture d'achat de semences certifiées à la signature de leur contrat de production, ainsi que l'exigent les acheteurs internationaux.

Par la suite, les producteurs qui veulent se qualifier pour les marchés d'exportation doivent mettre l'accent sur la ségrégation. Cela signifie qu'ils doivent prendre les mesures nécessaires pour éviter toute contamination à chacune des étapes de production. Les équipements de ferme doivent donc être soigneusement nettoyés, car un seul grain transgénique ou provenant d'une culture différente (par ex. maïs Roundup Ready) peut déclasser tout un lot lors du test effectué à la livraison. Afin de réduire les risques de contamination et simplifier la ségrégation, les producteurs devraient limiter le nombre de variétés de soya qu'ils sèment sur leur ferme.

D'autres méthodes de régie sont essentielles afin d'assurer la qualité du soya d'alimentation humaine. Toutes ces informations sont disponibles chez Leblanc & Lafrance. Il nous fera plaisir de vous conseiller en la matière.

SOYA IP / NON OGM : Avec un contrat, c'est plus payant!

Pour semer le bon grain et récolter la prime,
communiquez sans tarder avec Leblanc & Lafrance en composant le 1 800 361-3916
ou visitez le site internet www.leblanc-lafrance.com.

Leblanc & Lafrance inc.



Les variétés



**Soya
Bounty**

**Soya
Enterprise**

**Soya
Gaillard**

NOUVEAUTÉ

**Soya
Mario**

NOUVEAUTÉ

**Soya
RD 714**

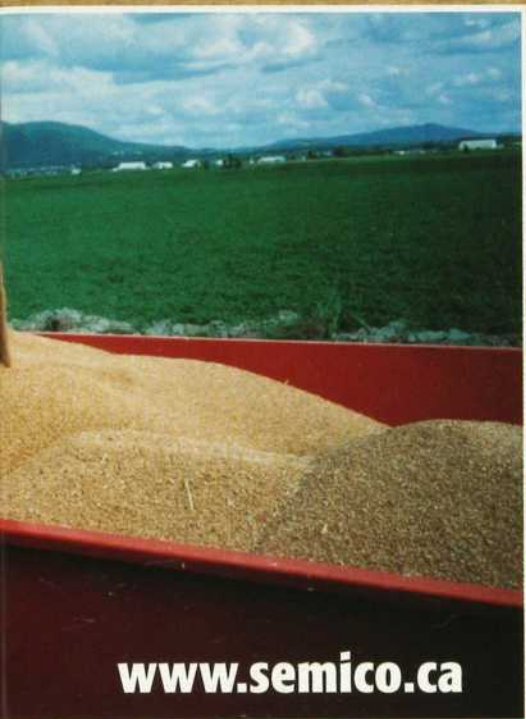


**Sainte-Rosalie
(450) 799-3225**

**Farnham
(450) 293-6472**

**Saint-Anselme
(418) 885-9892**

partenaires de votre **EXCELLENCE**



www.semico.ca



**Avoine
Sylva**



**Orge
Myriam**



**Orge
Viviane**



**Blé
Saku**



**Blé
Aquino**

Saint-Isidore-de-Laprairie
(450) 454-7578

Saint-Thomas-de-Joliette
(450) 759-4700

Upton
(450) 549-4888

Le nouveau HERCULEX I offre une plus large gamme de répression



RÉPRESSION DE LA PYRALE DU MAÏS, DU VER-GRIS, ET DES MAUVAISES HERBES TOUT-EN-UN

La technologie de pointe continue à susciter l'intérêt des producteurs de maïs canadiens, et pour de bonnes raisons. Les dernières nouveautés en matière de technologie promettent de nouvelles réductions des effets de l'agriculture sur l'environnement, une meilleure protection contre les ravageurs, la simplification des stratégies agronomiques et une meilleure rentabilité de la production.

La protection contre les insectes Herculex I[®], premier d'une nouvelle génération de caractères Bt pour le maïs, a obtenu la pleine approbation réglementaire pour l'alimentation humaine, l'alimentation animale et pour l'innocuité environnementale par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) et Santé Canada. Herculex I aide au maïs à se protéger d'un plus grand nombre d'insectes ravageurs que tout autre produit Bt présentement sur le marché.

Tout comme ses prédécesseurs, le gène Herculex I offre une protection efficace contre la pyrale du maïs. Mais ce nouvel « événement » pro-

duit une protéine différente qui se lie à un site différent de l'intestin de la pyrale et est efficace aussi contre d'autres insectes ravageurs. Herculex offre le contrôle de la larve du ver-gris noir, surtout dans les champs propres où les vers-gris n'ont pu s'alimenter de mauvaises herbes avant le semis.

La protection contre les insectes Herculex I de nouvelle génération aide le maïs à se protéger contre les dommages de la pyrale du maïs (illustrée ici) ainsi que du ver-gris noir, un ravageur de début de saison.

CETTE INNOVATION ÉLARGIT LA PORTÉE DE LA TECHNOLOGIE

« Les producteurs de la zone de 2200 à 3000 unités thermiques du Québec auront maintenant accès à la même

technologie que les producteurs des saisons plus longues », explique Tim Welbanks, directeur de l'information technique chez Pioneer Hi-Bred limitée à Chatham en Ontario.

« Herculex I nous permet aussi d'intégrer la protection Bt à des maturités d'hybrides que nous ne pouvions auparavant, en particulier les courtes saisons du Canada. L'ajout des hybrides Herculex élargira notre gamme de produits et offrira plus de flexibilité à tous nos clients. »

Les caractères de protection contre les insectes Herculex I sont développés dans le cadre d'une collaboration entre Dow AgroSciences et Pioneer. La protection contre les insectes Herculex I ne sera intégrée qu'aux meilleurs hybrides de maïs.

Pioneer lance sept nouveaux hybrides de maïs d'élite avec la protection contre les insectes Herculex I pour la saison de culture 2003 (voir la liste). Tous les hybrides Herculex I posséderont aussi la résistance à l'herbicide Liberty². Sur le sujet du désherbage, la compagnie lance cinq hybrides de maïs de marque Pioneer[®] avec le gène Roundup Ready³, aussi pour la saison de culture 2003 (voir la liste).

NOUVEAU POUR 2003

HYBRIDES DE MAÏS DE MARQUE PIONEER[®] AVEC LA PROTECTION CONTRE LES INSECTES HERCULEX I

Hybride	UTM
39T70	2300
39H85	2500
39M79	2600
38P04	2850
36N72	3100
34M93	3350
34N42	3400

HYBRIDES DE MAÏS DE MARQUE PIONEER[®] AVEC LE GÈNE ROUNDUP READY

Hybride	UTM
38P70	2850
38A81	3000
36N18	3100
36B92	3200
34B62	3300



Tout achat est sous réserve des conditions contenues dans les documents d'étiquetage et d'achat. [®] Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred limitée, Chatham (Ontario). ¹ Marque de commerce de Dow AgroSciences LLC. ² Marque déposée de Bayer. ³ Marque de commerce utilisée sous licence de Monsanto Company.

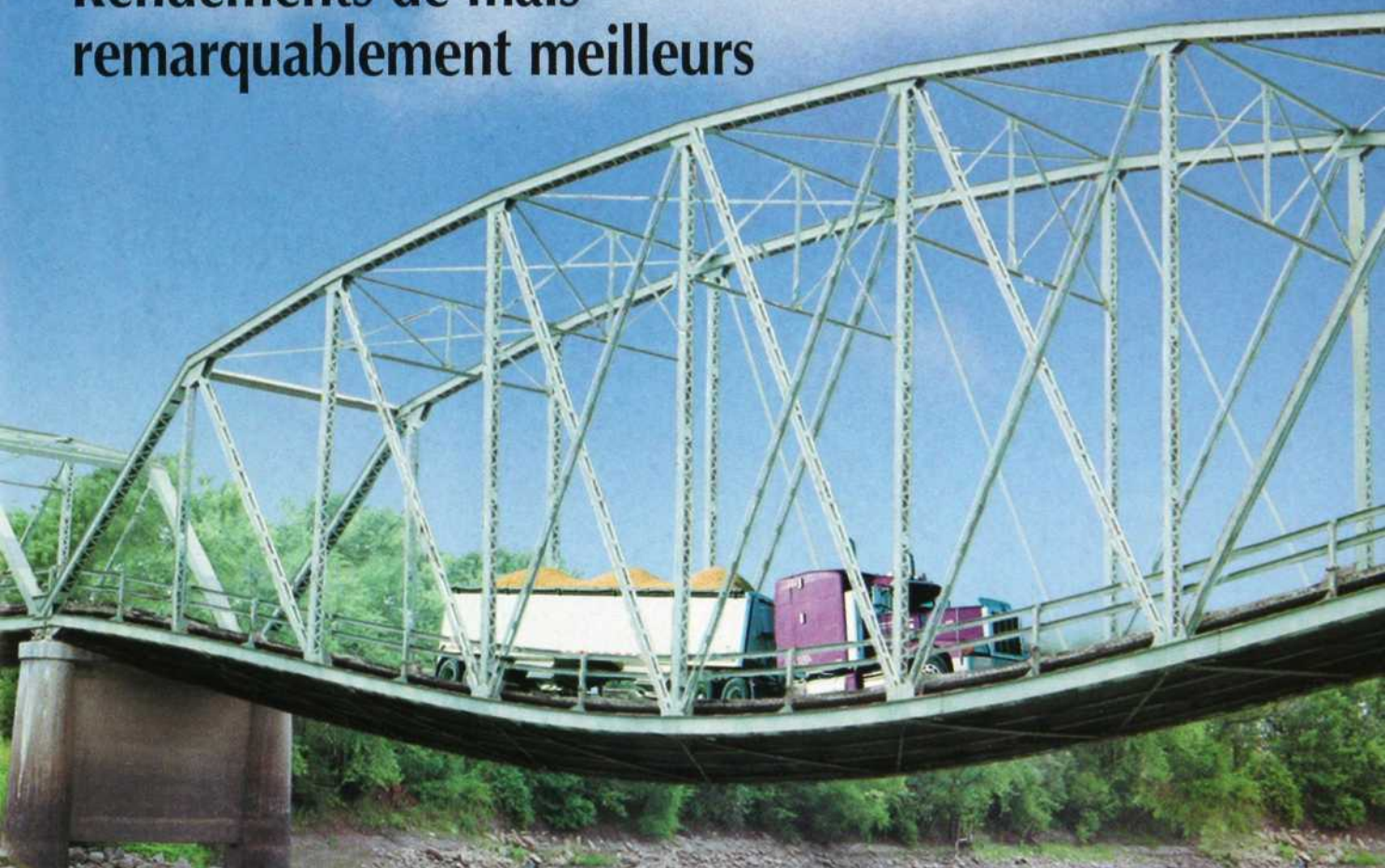
Pour des résultats remarquablement meilleurs, commencez par une génétique unique pour des rendements remarquables et une performance constante. Parlez-en à votre professionnel des ventes Pioneer, ou visitez notre site Web.

www.pioneer.com/mais

- Plus de 240 hybrides de maïs différents dans la gamme de Pioneer
- Avantage moyen de rendement de 439 kg/ha par rapport à l'ensemble des concurrents
- 200 000 comparaisons côte à côte à la ferme en 2001



Rendements de maïs remarquablement meilleurs



Nous gagnons votre clientèle avec La technologie qui produit®



PIONEER
UNE SOCIÉTÉ DUPONT®



Soya

Elite™

LEADER RR

2702R



Avantage de rendement



Les cultivars Pioneer sont 90B73, 91B12 et 91B33, 91B64.

Les informations sont basées sur 20 comparaisons
au Québec en 2001 et 2002.

Elite™ marque de commerce propriété
de la Coopérative fédérée de Québec

Roundup Ready™ marque
déposée de Monsanto



La force
d'un réseau



Mais

Elite^{MD}

NOUVEAUX HYBRIDES

48T20 RR

Roundup Ready
2450 UTM



70T87 RR

Roundup Ready
2700 UTM



70T40 RR

Bt & Roundup Ready
2800 UTM



70T41 RR

Roundup Ready
2800 UTM



MD Mais Élite^{MD} marque déposée propriété de la Coopérative fédérée de Québec
MC Roundup Ready est une marque déposée de Monsanto



La force
d'un réseau

Soyez stratégique!

Incluez des traitements résiduels hâtifs dans votre programme de désherbage

Les conditions climatiques printanières difficiles des dernières années au Québec ont obligé de nombreux producteurs de maïs à recourir au désherbage en postlevée. Or, cette tendance semble maintenant vouloir se maintenir au dépens du désherbage résiduel hâtif, ce qui comporte certains risques et prive les producteurs des avantages associés aux traitements résiduels hâtifs.

« Les traitements de postlevée ne sont pas efficaces contre les mauvaises herbes telles que la digitale, la sétaire jaune et le souchet. En faire usage à répétition risque d'accentuer leur présence dans les champs, mentionne Michel Périard, agronome chez Syngenta Protection des cultures. Cet automne, certains champs de la région de Saint-Hyacinthe étaient tellement infestés par ces mauvaises herbes qu'on aurait dit qu'il y avait de la pelouse entre les rangs de maïs. »

Les mauvaises herbes qui échappent aux traitements de postlevée continuent leur croissance et produisent des semences, ce qui donne lieu à d'importantes accumulations dans le sol et à la possibilité d'une véritable infestation dans les années qui suivent. Les champs infestés par ces mauvaises herbes devraient être transférés à un programme de prélevée efficace avant que les populations n'explorent et n'entraînent de graves pertes de rendement.

Par ailleurs, l'utilisation continue d'herbicides de postlevée, qui appartiennent pour la plupart au Groupe 2, augmente les risques de développement de biotypes résistants. Une augmentation de la fréquence des échappées avec des traitements herbicides spécifiques a d'ailleurs déjà été observée chez nos voisins ontariens. « Dans le sud de l'Ontario, où l'utilisation de traitements de postlevée était chose courante, des rapports ont confirmé que 6 ou 7 espèces de mauvaises herbes ont développé une résistance aux herbicides du Groupe 2, relate Michel Périard. Les producteurs ont donc dû changer leur stratégie de désherbage et revenir à des traitements résiduels hâtifs. »

Moins de mauvaises herbes, plus de rendement

En plus de permettre une répression efficace des mauvaises herbes et de limiter les risques de développement de résistance, l'inclusion de traitements résiduels hâtifs dans un

programme de désherbage présente plusieurs autres avantages. Le désherbage hâtif prévient, entre autres, les pertes de rendement liées à la compétition des mauvaises herbes en début de saison.

« Comme on le sait, il y a un laps de temps au cours duquel la culture a besoin de toutes les ressources du milieu pour exprimer son plein potentiel de rendement, rappelle Michel Périard. Pendant cette période, appelée *période critique sans mauvaises herbes*, toute compétition par les mauvaises herbes a un impact négatif sur le rendement de la culture et conséquemment, sur le revenu du producteur. Les traitements résiduels hâtifs, comme Primextra II Magnum, permettent au maïs de débiter sa croissance à l'abri des mauvaises herbes. »

Une période décisive pour un excellent rendement

La période critique sans mauvaises herbes est le fondement de la malherbologie moderne. Développée à l'Université de Guelph et utilisée maintenant à l'échelle mondiale, cette approche démontre qu'un désherbage efficace entre les stades de 3 à 8 feuilles est essentiel pour assurer la qualité et le rendement de la culture. La période critique sans mauvaises herbes peut débiter immédiatement après l'émergence du maïs dans des conditions de stress, mais peut aussi durer plus longtemps, selon le type de sol, les pratiques culturales, le climat et les espèces de mauvaises



herbes en cause.

Les pertes de rendement engendrées par la compétition des mauvaises herbes sont plus importantes que l'on peut imaginer, comme le démontre le tableau qui suit.

Pertes engendrées par les adventices hâtives dans le maïs*

(Données établies sur la base d'un rendement potentiel de 7,859 tm/ha à 128 \$/tm)

Mauvaise herbe	#/m ²	Perte en tm/ha	Perte rendement/ha
Amarante	1	0,363	115,13 \$
	5	1,067	337,40 \$
Abutilon	1	0,122	38,26 \$
	5	0,490	154,92 \$
Échinochloa pied-de-coq	5	0,229	72,27 \$
Digitaire	5	0,099	30,97 \$
Panic d'automne	5	0,325	102,73 \$

* Calculé au moyen du système HADSS 2002 (Herbicide Application Decision Support System) sur la base des recherches d'Agriculture et Agroalimentaire Canada à Harrow.

Pour obtenir le plein rendement de leur culture de maïs et protéger leurs revenus, les producteurs québécois devraient donc établir leur stratégie de désherbage 2003 en considérant le rôle important des traitements résiduels hâtifs dans le contrôle optimal des mauvaises herbes.

Tous les produits sont des marques de commerce de leur titulaire respectif.

syngenta

EXTRA tôt!

Agissez tôt car le désherbage résiduel hâtif vous assure le meilleur rendement possible sur votre investissement en semences.

Maximisez le potentiel de rendement de vos hybrides de maïs en stoppant les mauvaises herbes dès le départ. Pensez tôt – et agissez tôt avec un désherbage résiduel hâtif. Ce contrôle proactif ne laisse aucune chance aux mauvaises herbes; elles ne pourront gruger ni vos rendements, ni vos profits. Combinez hybrides performants et désherbage résiduel hâtif. Vous aurez moins de mauvaises herbes dans vos champs, et plus d'argent dans vos poches!

syngenta

Périodes d'application pour un désherbage résiduel hâtif

Application de surface en présemis



Incorporation au sol en présemis



Application en prélevée



Application tôt après la levée



Le succès de Dow AgroSciences avec les Semences MYCOGEN –

technologie mondiale et essais locaux

« À la ferme de recherche de Semences Mycogen, à St. Mary's (Ontario), la recherche sur les caractères génétiques combinés continue de relever la barre quant aux avantages accumulés dans la semence, explique Virgil Edlin, chef du Marketing, Semences Est chez Dow AgroSciences. La recherche Mycogen continue de produire des variétés conçues pour réduire les problèmes de production et pour améliorer les bénéfices des producteurs. Par exemple, les chercheurs utilisent une nouvelle technologie génétique pour introduire dans les semences un caractère destiné à protéger la plante contre la chrysomèle des racines du maïs. »

Semences Mycogen, une division de Dow AgroSciences, n'en est pas à ses premiers succès puisque ce fut la première entreprise à commercialiser des hybrides résistants à la pyrale du maïs. Les nouveaux hybrides de maïs haute performance de Mycogen avec le caractère NatureGard® offrent une protection efficace contre la pyrale du maïs.

HOMOLOGATION D'UN NOUVEAU CARACTÈRE Bt

Herculex I^{MC} constitue la plus récente innovation de Dow AgroSciences dans le secteur du maïs. Il s'agit d'un puissant nouveau caractère Bt qui procure le plus haut degré de protection contre toutes les générations de la pyrale, tout en maîtrisant également d'autres insectes ravageurs (comme le vers-gris noir et le légionnaire d'automne).

« Herculex I offrira le plus large spectre de répression des insectes sur le marché », soutient Virgil Edlin. Les hybrides Herculex sont également synonymes de souplesse au chapitre du désherbage, puisqu'on peut utiliser n'importe quel herbicide existant pour le maïs, ou une simple application efficace de Liberty®. »

DE MEILLEURS CHOIX, ET PLUS NOMBREUX

L'équipe de vente Dow AgroSciences se concentre sur les variétés de maïs et de soya de Semences Mycogen et sur Vantage® et Vantage Plus, qui offrent aux producteurs une solution de rechange pour le glyphosate. Ces produits sont en effet les seuls autres produits à base de glyphosate à être homologués pour l'emploi dans le maïs et le soya Roundup Ready®.

« Vantage Plus et Vantage sont bien accueillis par les détaillants et les producteurs, poursuit M. Edlin. On les considère comme des marques de qualité et fiables, fournissant le désherbage requis. » Dow AgroSciences continuera aussi de vendre sa gamme actuelle de produits herbicides (y compris FirstRate, Fieldstar et Broadstrike Dual Magnum).

De nombreux producteurs ont découvert une autre innovation de Mycogen en matière de semences : les hybrides de maïs spécifiques pour l'ensilage TMF. La gamme TMF a été sélectionnée pour produire un ensilage de haute qualité et à haut rendement, d'une digestibilité et d'une valeur nutritive accrues.

ACCÈS MONDIAL À LA TECHNOLOGIE

La gamme des Semences Mycogen de Dow AgroSciences profitera de l'entente conclue à l'automne 2002 entre Monsanto et Dow AgroSciences, laquelle facilitera l'octroi de licences mondiales sur la technologie relative aux caractères génétiques.

Pour Dow AgroSciences Canada, l'entente améliore sa capacité d'ajouter le nouveau caractère Roundup Ready à ses variétés de maïs et de soya les plus performantes. Dow AgroSciences Canada poursuivra ses essais et le développement d'hybrides de maïs Roundup Ready en 2003, alors qu'un lancement de produits multiples est prévu pour le dernier trimestre de 2003. Les producteurs de maïs canadiens pourront donc cultiver ces nouvelles variétés RR en 2004.

L'entente confère aussi à Dow AgroSciences l'accès au caractère génétique YieldGard, qui s'ajoutera à sa gamme actuelle de caractères Bt. Dow AgroSciences aura ainsi accès au plus vaste portefeuille de caractères Bt dans l'industrie des semences.



La force des nombres. Le 1877, plus particulièrement.

Semence Mycogen offre une gamme complète d'hybrides dont la performance se compare aux meilleurs de l'industrie. Les cotes attribuées à des avantages clés comme le rendement, la qualité des tiges, la vigueur printanière et la rétention de la verdure ainsi que bien d'autres sont maintenant disponibles dans le nouveau Guide de Semences Mycogen.

Par exemple, dans la zone 2575 UTM, Mycogen offre 1877 :

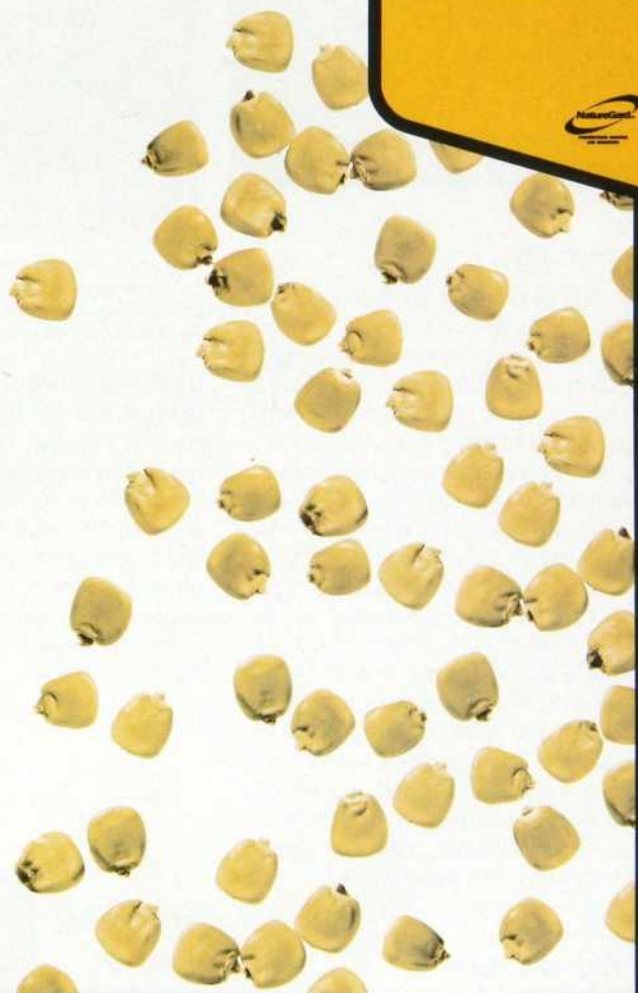
- Potentiel de rendement remarquable pour son groupe de maturité.
- Grain de qualité exceptionnelle, au poids spécifique élevé, doté de bonnes caractéristiques de séchage.
- Très bonne tolérance à la sécheresse et au stress en général.

MYCOGEN
1877
2575 UTM

Hybride compagnon recommandé

2199 2600 UTM

- Des rendements gagnants et une protection Bt contre la pyrale du maïs.
- Un grain au poids spécifique élevé et d'excellente qualité.
- Une forte vigueur printanière et une impressionnante rétention de la verdure.



Nos programmes de ventes vous intéressent?

Communiquez avec votre détaillant de Semences Mycogen ou votre représentant des ventes de Dow AgroSciences ou téléphonez au Centre de Solutions au 1-800-667-3852.



La pyrale du maïs, présente dans tous les champs

en 2002

Depuis plus de 6 ans, l'équipe de dépistage NK parcourt les champs du Québec et de l'Ontario afin de documenter le comportement de la pyrale et d'évaluer les dommages causés aux récoltes par cet insecte ravageur. En juillet et en septembre 2002, NK a effectué des relevés sur 111 sites répartis dans les différentes zones de production de maïs au Québec. Les résultats recueillis ont permis de constater que la pyrale était présente dans 98 % des champs de maïs non Bt, comparativement à 51 % en 2001.

Afin de déterminer la sévérité de l'infestation, les dépisteurs ont également mesuré la longueur des galeries creusées par la pyrale dans les tiges du maïs. Pour l'ensemble du Québec, ils ont noté une longueur moyenne des galeries de 8,6 cm, ce qui correspond à un niveau modéré d'infestation.



Imprévisible...

Pourquoi la pyrale a-t-elle infesté pratiquement tous les champs de maïs non Bt cette année? Difficile à dire, car les infestations de la pyrale demeurent imprévisibles d'une année à l'autre, et même d'un champ à l'autre. On estime toutefois que l'augmentation significative de l'incidence de la pyrale cette année est due en partie au fait que les pluies abondantes et l'humidité de juin dernier ont favorisé la ponte et l'éclosion des œufs de pyrale. Par la suite, la chaleur et la sécheresse de l'été ont favorisé son développement, tout comme celui des autres insectes d'ailleurs. Les données recueillies par NK depuis le début de son programme de dépistage ont également permis de constater que le niveau d'infestation de la pyrale est plus élevé dans les champs semés soit très tôt ou soit très tard dans la saison. Compte tenu que les semis ont été en bonne partie retardés dans plusieurs régions ce printemps, ceci peut donc expliquer la forte incidence de la pyrale en 2002.

... et dévastatrice

La pyrale est reconnue comme étant l'ennemi n° 1 du maïs au Canada, car elle cause de nombreux dommages à la récolte. D'une part, elle diminue le rendement du maïs, car les galeries

La pyrale mine le rendement des récoltes puisque les galeries creusées dans les tiges réduisent le transport des éléments de photosynthèse vers l'épi. De plus, la pyrale facilite l'entrée des maladies telles que la moisissure de l'épi.

creusées par la larve de la pyrale dans les tiges réduisent le transport des éléments de photosynthèse vers l'épi. De plus, les pertes à la récolte dues aux tiges brisées, aux pédoncules d'épis cassés et aux épis tombés ajoutent aux pertes de rendement. D'autre part, comme les larves s'alimentent directement des grains, la pyrale a également un impact négatif sur la qualité du grain, en plus de faciliter l'entrée des moisissures d'épis, des pourritures de tiges et d'autres insectes.

Protéger ses revenus

Les hybrides Bt représentent l'arme la plus simple et la plus efficace pour combattre la pyrale. Parce que le maïs Bt est protégé contre les dommages de la pyrale, les producteurs obtiennent des rendements plus élevés, une meilleure résistance à la verse et du grain plus propre.

Les pesées comparatives effectuées par NK au cours des cinq dernières années ont permis de constater un avantage de rendement moyen de 578 kg à l'hectare pour les hybrides Bt de maturité similaire. À un prix du maïs à 148 \$ la tonne, cette différence de rendement représente un potentiel de profit additionnel de 86 \$ l'hectare qui justifie aisément les quelque 25 \$ supplémentaires que coûte l'ensemencement en maïs Bt par hectare.

Parce qu'elle élimine les dommages causés par la pyrale, la technologie Bt protège le rendement de la récolte et assure une meilleure qualité du grain et des revenus supplémentaires. Les hybrides Bt de NK sont donc l'assurance d'une valeur ajoutée pour les producteurs de maïs.



	PRÉSENCE DE PYRALES DANS LES CHAMPS		NIVEAU D'INFESTATION		LONGUEUR MOYENNE DES GALERIES DANS LES TIGES	
	2002	2001	2002	2001	2002	2001
EST DU QUÉBEC	100 %	56 %	Élevé	Modéré	16,2 cm	8,8 cm
RIVE-NORD	100 %	48 %	Modéré	Modéré	5,1 cm	4,7 cm
SUD-OUEST	98 %	49 %	Modéré	Modéré	4,3 cm	4,6 cm
PROVINCE	99 %	51 %	Modéré	Modéré	8,6 cm	6,0 cm



NK. Une nouvelle façon de penser.™

Les hybrides Bt NK® Votre assurance-valeur



Protection contre la pyrale



Expertise agronomique



Système LibertyLink^{MD}

**578 kg de plus à l'hectare =
74 \$ de revenu potentiel de plus à l'hectare
et désherbage de qualité LibertyLink**

**La meilleure génétique, la meilleure technologie, la meilleure équipe.
Voilà ce qui donne une valeur incomparable à nos semences.**

Pour connaître le détaillant NK le plus près de chez vous, visitez notre site www.nkcanada.com

Semez un refuge d'au moins 20 %
pour préserver la technologie Bt

Tous les produits sont des marques de commerce
de leur titulaire respectif.



NK. Une nouvelle
façon de penser.™

Le système LIBERTYLINK® garantit un rendement de maïs supérieur

« Liberty® est un excellent outil de postlevée pour le contrôle des mauvaises herbes pendant la période critique sans mauvaises herbes du maïs. Un champ de maïs propre en début de saison a plus de chance de maximiser son potentiel de rendement. »



CINQ ANNÉES D'ESSAIS APPUIENT LES FAITS.

Une raison pousse les producteurs à utiliser le système de production du maïs LibertyLink – des rendements supérieurs. Cette année, la différence de rendement est garantie.*

De 1999 à 2001, on a pu observer une différence de plus de 4,7 boisseaux à l'acre avec le système LibertyLink, sur 96 essais comparatifs à la ferme. La différence de rendement a été de plus de 7 boisseaux à l'acre** sur 84 essais de recherche sur une période de 5 ans.

« Le produit performe avec constance », explique Brian Woolley, représentant senior du développement chez Bayer CropScience. « Liberty® est un excellent outil de postlevée pour le contrôle des mauvaises herbes pendant la période critique sans mauvaises herbes du maïs (entre la 4^e et la 10^e feuille). Un champ de maïs propre en début de saison a plus de chance de maximiser son potentiel de rendement. Les traitements herbicides de postlevée doivent être appliqués dès le début de cette période critique afin d'obtenir les meilleurs rendements. Il est critique de ne pas traiter passé le stade de la cinquième ou de la sixième feuille du maïs. »

M. Woolley explique de quelle façon le système de production du maïs LibertyLink est constamment plus performant que la compétition. « D'abord, la culture n'est jamais stressée par un herbicide. Ensuite, la culture n'a pas à compétitionner avec les mauvaises herbes alors qu'elle bâtit son rendement. Troisièmement, Liberty agit rapidement sur les mauvaises herbes. Et finalement, un maïs sain et vigoureux sans compétition pour la lumière, l'humidité et les nutriments produit aisément une différence de rendement de sept boisseaux », dit-il.

DES RENDEMENTS SUPÉRIEURS. C'EST GARANTI.

Liberty procure un contrôle en postlevée des graminées annuelles, des mauvaises herbes à feuilles larges et des vivaces coriaces, en un seul passage. Son mode d'action unique nuit à la production des enzymes dans la mauvaise herbe et agit rapidement pour la tuer – dans les trois à sept jours qui suivent l'application. Un contrôle des mauvaises herbes incomparable et une sécurité totale pour la culture permettent alors une amélioration des rendements.

Bayer CropScience vous le garantit. Cette année, les producteurs qui utilisent le système de production du maïs LibertyLink peuvent s'inscrire à la garantie de rendements supérieurs Liberty. Si les rendements de Liberty ne sont pas supérieurs au traitement compétitif, appliqué au même hybride de maïs LibertyLink, selon les modalités du programme, vous recevrez un crédit applicable à l'achat futur du produit Bayer CropScience de votre choix.

La nouvelle garantie de rendement est une offre audacieuse de la part de Bayer CropScience et est la première en son genre offerte aux producteurs de maïs canadiens. Pour recevoir les détails complets au sujet de la garantie de rendements supérieurs Liberty, visitez www.bayercropscience.ca ou téléphonez au 1 888 283-6847.

* Garantie se basant sur des comparaisons côte à côte de Liberty et d'herbicides à maïs concurrents appliqués sur le même hybride de maïs LibertyLink.

** Fondé sur 84 essais côte à côte effectués à l'interne sur une période de cinq ans comparant Liberty aux programmes standards d'herbicides sur le même hybride.



Bayer CropScience



Le système LibertyLink^{MD}.
Des rendements supérieurs garantis.

Pour un rendement plus élevé, exigez le gène LibertyLink lorsque vous commandez vos hybrides de maïs. Traitez par la suite avec l'herbicide LibertyTM. C'est garanti.*

Quelle différence de rendement de plus? Les essais ont démontré une augmentation moyenne de rendement de 7 boisseaux/acre.** Pour plus de renseignements sur la garantie de rendement supérieur de Liberty, visitez notre site www.bayercropscience.ca ou appelez au 1-888-283-6847.



Exigez le maïs LibertyLink.

* Garantie se basant sur des comparaisons côte à côte de Liberty et d'herbicides à maïs concurrents appliqués sur le même hybride de maïs LibertyLink.

** Fondé sur 84 essais côte à côte effectués à l'interne sur une période de cinq ans comparant Liberty aux programmes standards d'herbicides sur le même hybride. Toujours lire et respecter les directives sur l'étiquette. Liberty et LibertyLink sont des marques déposées du Groupe Aventis.



Bayer CropScience



Le temps de la reconnaissance

Le simple fait d'exprimer par des gestes vrais votre reconnaissance envers votre personnel vaut mieux que bien des discours.

Les récoltes sont vendues ou entreposées malgré une saison difficile : le printemps a été froid et humide; les semis et plantations ont été retardés, et des champs ont été inondés. Cette année, alors que vous aviez réussi à rattraper le temps perdu, la sécheresse et la chaleur sont venues; il a donc fallu irriguer, c'est-à-dire faire les travaux courants le jour en plus de reconstituer les réserves d'eau, d'installer les systèmes d'irrigation et d'irriguer la nuit. Puis, l'automne et sa récolte sont arrivés. Les fêtes vous voient tous arriver bien fatigués...

Certaines entreprises s'en tirent mieux que d'autres. Néanmoins, toutes reconnaissent qu'elles doivent le succès de leur récolte non seulement à leur équipe immédiate mais aussi à tous ceux qui les ont épaulés de façon assidue dans ces conditions difficiles. Comme la main-d'œuvre est l'une de vos principales dépenses et que la main-d'œuvre qualifiée est rare et courtisée, il vous faut la choyer et exprimer votre reconnaissance devant l'effort fourni.

C'est devenu une tradition : les travailleurs étrangers, principalement d'origine mexicaine, sont repartis vers des cieux plus chauds après avoir été fêtés et incités à revenir l'an prochain. Il reste néanmoins la main-d'œuvre locale, soit tous ces gens qui ont travaillé de longues heures pour finir une plantation ou pour irriguer avant que les plantes ne meurent. Ils y ont mis du cœur.

Notre main-d'œuvre agricole disponible vieillit, se féminise et est plus instruite. Cette réalité doit

guider vos façons de faire. Dire merci à votre monde, c'est lui faire sentir combien vous l'estimez, comment vous appréciez ce qu'il a fait. C'est lui dire que vous avez vu le dévouement et la fatigue de chacun. Plus concrètement, c'est aussi répondre aux demandes concernant l'amélioration des logements, des cuisinettes, des douches, toilettes et fontaines mises à la disposition des ouvriers afin



d'agrémenter leur séjour chez vous. C'est aussi donner une prime aux employés clés, pour qu'ils partagent un peu le fruit de votre succès.

Il n'y a pas de façon unique de dire merci. Chaque entreprise doit trouver la sienne. Les cueilleurs et cueilleuses de fraises sont partis depuis longtemps et croient que vous les avez oubliés ? Imaginez leur surprise si vous invitez vos meilleurs ouvriers et vos superviseurs à un dîner ou à une soirée de Noël ! Toutes ces personnes auront bien plus envie de revenir chez vous l'an prochain, car elles auront développé un sentiment d'appartenance envers votre entreprise. 🍷

PHOTO: PIERRE SAURIOLE

Pierre Sauriol, agronome, est consultant privé en horticulture (p.sauriol@sympatico.ca).

**SALON DE
L'AGRICULTURE**

**Soyez au
rendez-vous !**

14-15-16 janvier 2003
Hôtel des Seigneurs
Saint-Hyacinthe



Alain Champagne cultive la biodiversité. Ses champs, ses boisés et son ruisseau ne subissent aucune contrainte indue. Chaque geste posé respecte sol, faune et réserves d'eau.



L'ART DU VERT

PAR LIONEL LEVAC

Alain Champagne et sa petite famille vivent de la terre toute l'année. Et dans leur cas, ce n'est pas une simple expression. La terre est aménagée et entretenue de façon à ce que chaque saison apporte sa récolte.

Certains diront qu'Alain Champagne gère sa terre en adoptant des façons de faire dépassées et qu'il fait fi des moyens et des outils modernes de production. À ceux-là, il répond qu'il n'y a rien de dépassé à revenir à des méthodes respectueuses de la capacité des sols, de la nécessité de maintenir une bonne biodiversité et de tenir compte des besoins d'une faune dont l'habitat est trop souvent détruit au nom du progrès.

Sur la terre ancestrale de Saint-Victor-de-Beauce, où il est associé avec sa femme Lorraine, Alain Champagne est à recréer des boisés qui n'auraient jamais dû être rasés. Il a redonné vie à une petite rivière

qui se mourait et qui peu à peu lui volait du terrain, surtout depuis que le ministère de l'Agriculture l'avait « fait creuser », à la fin des années 1960, pour en accélérer le débit. Le poisson y est revenu, et ses belles truites se laissent prendre.

Ici et là (en fait un peu partout sur la terre), Alain Champagne protège des cerisiers, des noisetiers, des pommiers et pommiers sauvages, ainsi que des pimbinas.

« Les haies qui constituent ces arbres et arbustes ajoutent à notre qualité de vie, explique-t-il. Nous cueillons des fruits tout l'été. Des oiseaux, beaucoup d'oiseaux, profitent de ces îlots de verdure et de nourriture. »

Les ruisseaux sont de véritables oasis. Aucun n'est à découvert. La flore y est dense, et la faune s'y plaît. Ainsi, on évite l'érosion, l'eau reste plus fraîche, et les



petits animaux qui y prolifèrent permettent à un nombre impressionnant d'oiseaux de proie de vivre à proximité.

Au printemps, la grenouillère aménagée pullule de têtards. Plus tard en saison, on se permet quelques repas de cuisses de batracien. Dans le petit marais, on retrouve tous les ans quelques canards.

Lorsqu'il a fallu enlever des souches, elles ont été mises en tas... L'endroit est maintenant une framboisière. « Dire que des producteurs pulvérisent des herbicides pour tuer la végétation sur ces amoncellements et que d'autres les enfouissent pour les faire disparaître, au risque de polluer les nappes phréatiques ! » se désole le producteur.

À la ferme C et A Champagne, aucun geste n'est gratuit. Tout est fonction de l'impact possible sur la faune, la flore, l'eau ou le sol. L'un des plus grands champs réservés aux fourrages n'est fauché que tard en juillet. Chaque printemps, quelques dizaines de couples de goglus, ces magnifiques oiseaux noir et blanc au chant particulier, choisissent cette parcelle pour nicher. S'il fallait y récolter le foin avant la mi-juillet, beaucoup d'oisillons périraient, les couvées n'étant pas parvenues à maturité. « Bien sûr, le foin que j'en retire perd quelques points de pourcentage en protéine, mais ce n'est pas ce qui fera basculer mon bilan de fin d'année », dit Alain Champagne.

Et l'hiver, la terre ne dort que d'un œil. Elle cache et nourrit encore bien des

animaux. Des prédateurs restent à l'affût. Les fruits tombés au sol, l'eau bien protégée sous la glace, les taillis bien touffus, les boisés aux essences diversifiées et aux arbres de tout âge sont autant d'atouts pour les visons, les gélinoites et les lièvres. Ces derniers se trouvent d'ailleurs en abondance et permettent aux trois fils d'Alain Champagne et Lorraine Cloutier de faire un peu de trappe. Dès que la neige a tout recouvert, ils vont placer quelques collets qu'ils visiteront ensuite presque tous les jours, au retour de l'école.

Les parents n'auraient pu souhaiter meilleur contexte pour l'évolution, l'ouverture de leurs enfants. « Tout ça n'a pas de prix. Rien ne peut remplacer ces moments-là pour des jeunes, et c'est comme ça qu'ils vont développer un sentiment d'appartenance et le désir de revenir régulièrement en contact avec l'environnement. C'est probablement ce genre de situation qui va permettre de créer une relève, d'avoir encore des ruraux dans notre société », disent Alain et Lorraine.

Certes, le contact avec l'agriculture est très important. Alain Champagne en est conscient. Mais il ajoute : « Il ne suffit pas de faire de la production. On n'aura jamais de relève si on ne donne pas d'abord le vrai goût de la campagne et de l'environnement à nos jeunes. »

- 1-Mikael, Pier-Luc et Steven sont très attentifs aux enseignements de leur père.
- 2-Peu importe la saison, Alain Champagne repère les arbres qui ont de la valeur et qu'il protégera.
- 3-Alain Champagne a été autorisé à refaire de longues portions de berges du ruisseau des Ormes.
- 4-Le ruisseau des Ormes n'est plus seulement un simple lieu de drainage des eaux. Il est redevenu un milieu de vie prolifique et un endroit où les enfants viennent passer de bons moments.



ÉCOLOGISTES, MAIS AUSSI AGRICULTEURS

La Ferme C et A Champagne (C pour Clermont, le père d'Alain, maintenant à la retraite) produit du porc, de la volaille, du bovin de boucherie et un peu de bois.

« Il y a 25 ans, on aurait pu dire que nous avions une grosse ferme. Aujourd'hui, avec à peu près 3000 porcs vendus, 100 000 poulets à griller livrés, une trentaine de vaches qui donnent des veaux d'engraissement et quelque 30 hectares de boisés d'où l'on tire quelques charges de billes chaque année, nous avons donc une ferme moyenne. »

Associé à sa femme Lorraine, Alain Champagne ne souhaite pas pour autant grossir l'exploitation de crainte qu'elle devienne trop difficile, sinon impossible à transférer aux enfants. Il veut aussi éviter que la ferme, devenue plus grosse, entraîne la monotonie des travaux. « Actuellement, le travail est diversifié : je peux toucher à tout et j'ai du plaisir à travailler. Cela aussi fait partie de la qualité de vie. »

85^e anniversaire



Un anniversaire, ça se fête ensemble !

Notre magazine fête bientôt ses 85 ans d'existence et il nous fait toujours aussi plaisir de vous informer et de vous conseiller sur le domaine de l'agriculture. C'est pourquoi nous sommes heureux aujourd'hui de vous proposer la possibilité de choisir entre deux offres :

- ✓ En vous réabonnant, **VOUS NE PAIEREZ QUE 85 %** du tarif régulier de l'abonnement.
- ✓ En offrant un abonnement, vous savez que celui à qui vous l'offrez pensera à vous chaque mois. **DEVENEZ PARRAIN*** et vous aurez deux abonnements pour le prix régulier d'un abonnement !

N'HÉSITEZ DONC PLUS !

Pour vous abonner, il vous suffit de remplir les coupons ci-joints.

- ✓ Choisissez l'une des deux offres proposées



DU JAMAIS WU !

*Le lecteur que vous parrainez ne doit pas être un abonné.

le Bulletin
des agriculteurs

De mois en mois, nous cultivons la même passion !

VOUS POUVEZ AUSSI RENOUELER VOTRE ABONNEMENT GRÂCE AUX AGENCES D'ABONNEMENT.

Les Éditions du Terroir est l'agence officielle de recrutement des abonnements pour *Le Bulletin des agriculteurs*. Nos représentants vous solliciteront lors d'une visite ou par téléphone :

**LES ÉDITIONS DU
TERROIR**
1 888 321-5558

CENTRE
DU QUÉBEC



Jean-Jacques
Lessard

SUD
DU QUÉBEC



Myriam
Sainson

LAC-
SAINT-JEAN



Jeanne-D'Arc
Gamache

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS AUTORISE D'AUTRES AGENCES À VENDRE DES ABONNEMENTS.

Club de Revue Moderne	Québec, QC	(418) 692-0504
divine inc. (RoweCom Canada)	Montréal, QC	1 800 361-1431
Ebsco Canada limitée	Saint-Lambert, QC	1 800 361-7322
Gama 2000	Montréal, QC	1 866 253-3503
Groupe Somitel	Québec, QC	1 800 868-5892
ICL/CCRP	Kelowna, C.-B.	1 800 665-5133
QSP / Sélection du Reader's Digest	Hull, QC	1 800 667-2536
Rabais Campus	Montréal, QC	1 800 265-0180

Des questions concernant votre abonnement ?

Pour toute information concernant votre abonnement ou pour nous faire part d'un changement d'adresse, communiquez avec notre service à la clientèle.

Région de Montréal :
(514) 333-9145

Extérieur :
1 800 665-5372



MÊMES LES ROUES TRIPLLES PEUVENT COMPACTER

Il est important de bien répartir le poids sur les essieux du tracteur et de réduire son poids au minimum.

PAR LÉON GUERTIN

Les travaux agricoles nécessitant de la machinerie lourde provoquent une compaction du sol, c'est-à-dire le tassement de ses éléments solides et la réduction de ses espaces d'air. Or, l'air est aussi important que l'eau à la santé du sol. Ces deux éléments favorisent la croissance de la plante et le développement des racines.

Le sol que nous cultivons est constitué d'environ 50 % de matière solide (45 % de minéraux et 5 % de matière organique) et de 50 % d'air et d'eau. Un bon équilibre de ces éléments accroît le rendement des cultures.

COMPACTION EN SURFACE

Même si un équipement agricole exerce sur le sol une pression d'à peine 28 kPa (4 lb/po²), une aussi légère compaction peut entraîner des pertes de rendement. Ce tassement en surface diffère du tassement en profondeur.

La compaction en surface est occasionnée par la pression appliquée au sol. Par exemple, un tracteur équipé

Léon Guertin est agronome et ingénieur.

de pneus radiaux applique sensiblement la même pression au sol que celle à laquelle ses pneus sont gonflés. À une même pression de gonflage, les pneus biais ou standard appliquent plus de pression au sol à cause de la rigidité de leur carcasse.

La détérioration de la structure en surface est souvent réparée naturellement par l'action du gel et du dégel ainsi que par les cycles d'humidification et de séchage du sol. Une compaction en surface peut donc être réduite considérablement en trois ans si rien ne vient causer une nouvelle compaction. Les adeptes du semis direct évaluent à cinq ans le temps nécessaire à la restructuration naturelle du sol.

COMPACTION PROFONDE

La compaction en profondeur (jusqu'à 28 pouces) est induite par la charge totale sur les essieux. Ce type de compaction est très difficile à réduire une fois qu'il est installé dans un sol, car le gel et le dégel ont moins

d'effet à cette profondeur. Or, il nuit davantage aux cultures que l'autre type de compaction, puisqu'il entrave le développement des racines et diminue la réserve d'eau et d'oxygène nécessaire à l'atteinte du plein potentiel génétique des cultures.

Il ne suffit donc pas de doter un lourd tracteur de roues triples si le sol est sensible à la compaction. Son passage peut occasionner des dommages qui réduiront le rendement durant de nombreuses années. Il est donc important de bien répartir le poids sur les essieux du tracteur et de réduire son poids au minimum.

Il ne faut pas augmenter le poids du tracteur pour réussir à trainer des instruments très larges. Il est préférable d'utiliser des instruments moins larges et d'augmenter la vitesse d'avancement du tracteur.

LE NOMBRE DE PASSAGES

Le premier passage d'une roue cause 80 % de la compaction. Les passages subséquents y contribuent dans une

moindre mesure. Après quatre passages au même endroit, la compaction supplémentaire est à peine perceptible. Si on ne peut pas réduire le nombre de passages pour transporter la récolte, on veillera à toujours emprunter le même chemin, pour concentrer les pertes dues à la compaction sur une surface limitée.

En répartissant le poids sur plusieurs essieux, on réduit la compaction en profondeur. Dans cette perspective, la remorque équipée de roues en tandem occasionnera moins de dommages que les roues doubles, puisque la charge est répartie sur deux essieux dont les roues utilisent la même voie.

On retrouve le même effet du côté des tracteurs à chenilles, qui distribuent le poids sur une plus grande longueur que les pneus. Malheureusement, on doit souvent ajouter du poids à l'avant de ce type de tracteur, pour permettre une bonne répartition du poids sur la chenille lorsqu'un effort de traction important est sollicité.

LE TRAVAIL EN SOL TROP HUMIDE

Les ornières laissées par les pneus sont les meilleurs indices du taux d'humidité du sol. Plus le sol est humide, plus les traces sont profondes, et plus le sol est compacté en profondeur. Si les

roues laissent des marques de plus d'un pouce de profondeur, on commence à détruire la structure et à compacter en profondeur (voir la figure).

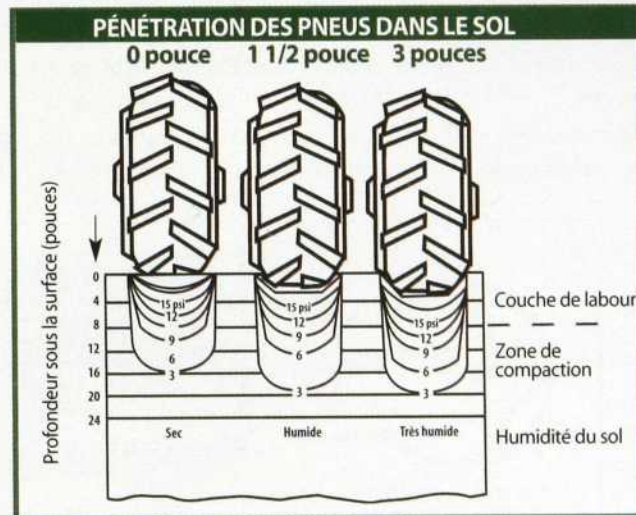
VIVE LA MATIÈRE ORGANIQUE

Même à un faible taux de 5 %, la matière organique stabilise la structure d'un sol et le rend moins sensible à la compaction. Les bonnes pratiques de gestion de résidus comme l'enfouissement de la paille des céréales et les rotations des cultures contribuent à maintenir un bon taux de matière organique.

La technique du semis direct a l'avantage d'accroître la teneur en matière organique de la couche superficielle du sol. Le travail au chisel ne



PHOTO: LIONEL LEVAC



Les roues triples diminuent la compaction en surface. La compaction en profondeur est causée par le poids supporté par chaque essieu.

Plus le sol est humide, plus il y a risque de compaction en profondeur.

VARIEZ-MOI CES MACHINES !

Le travail du sol élimine certes la compaction de surface. Cependant, plusieurs passages successifs affineront inutilement le sol, en plus d'en détruire la structure et de l'exposer au croûtage. Les instruments comme la charrue ou les herse à disques peuvent créer une couche compacte au niveau de leur profondeur de travail. On conseille de varier le type de machinerie utilisée pour travailler le sol d'une année à l'autre.

La sous-soleuse réduit la compaction en profondeur. Le sous-solage a des effets à court terme sur les rendements. En effet, les vides créés mécaniquement par les dents de la machine peuvent servir au drainage, mais ils n'améliorent en rien la structure du sol. Au contraire, le passage excessif de la sous-soleuse détruit la structure en profondeur et rend le sol plus sensible à la compaction.

peut que le maintenir à son taux actuel. Le labour profond réduit le taux de matière organique en la diluant dans les couches inférieures du sol.

En variant les cultures, le producteur a l'avantage de récolter certains de ses champs dans de bonnes conditions. Il peut ajouter des cultures dans la rotation qui apporteront plus de matière organique au sol. Finalement, l'adoption de cultures à racines pivotantes comme la luzerne ou un engrais vert a l'avantage de décompacter le sol en profondeur. ☘

Les agricultrices à l'honneur

« Quand j'étais petite, ma mère disait que j'étais née entre un cheval et une vache ! » Brigitte Saint-Vincent, de Saint-Évariste-de-Beauce, s'est vu décerner le titre d'Agricultrice de l'année à la Soirée Saturne 2002 tenue à Drummondville, le 19 octobre dernier.

Selon les critères de la Fédération des agricultrices du Québec, l'Agricultrice de l'année est la candidate qui aura le mieux contribué à l'expansion de son entreprise, au développement de son milieu agricole et social et à l'amélioration du statut social et économique des agricultrices. La gagnante est celle qui présente le profil le plus marquant et le plus équilibré.

Trois autres catégories font partie du concours provincial, soit Agricultrice entrepreneure, Agricultrice de passion et Jeune agricultrice. Leurs gagnantes

Rachel White,
Lise Bradette,
Brigitte Saint-
Vincent et
Lyne Brunelle



PHOTO: MARE-HELENE BELLEMAIRE

respectives sont : Rachel White, de la région Côte-du-Sud; Lise Bradette, de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean; Lyne Brunelle, de la région de Lanaudière.

Cette année, le jury était composé de

Sylvie Bouchard, rédactrice en chef du *Bulletin des agriculteurs*, Esther Côté, conseillère principale en politique, Secrétariat rural, et Laurent Pellerin, président de l'UPA. 🍷

Information : Claude Larochelle Tél.: (514) 843-2114 Fax : (514) 845-6261

TROP HAUT POUR UNE VIS ?

Le CONVEYAIR™ GRAIN VAC transporte votre grain très haut, rempli ou vide camions, cellules à grains... et bien plus ! Rendez votre aire de manutention plus propre et plus sûre.

1 877 246-3383

Les Équipements Dussault
CONVEYAIR™ GRAIN VAC
de THOR
www.conveyair.com

COFFRAGES M & B

- FOSSES À PURIN
- PLATES-FORMES
- BÉTON ISOLÉ
- PORCHERIES
- FONDATIONS de tous genres
- ÉTABLES

Bernard Pulfer

645 CARON, WICKHAM, (QUÉBEC) J0C 1S0
BUR : (819) 398-6365 FAX : (819) 398-5168
Courriel : coffmb@dr.cgocable.ca
Site web : coffragesmb.qc.ca

LA QUALITÉ A UN NOM

CAGES ET COUVEUSES

Cages à lapins, caillies couveuses pour amateur et professionnel. Pour catalogue, écrire à Ranch Cunicole G.L.R. Inc., 215, Rapide Plat Nord, St-Hyacinthe, QC. J2S 8B1.

Tél. : (450) 799-5170
Télec. : (450) 799-5171

Cabine et lame pour votre tracteur

CURTIS fabrique des cabines de luxe en acier ainsi que des cabines économiques en toile pour tous les tracteurs, anciens comme récents.

Les lames CURTIS de 5 à 10 pi conviennent à la majorité des chargeurs. L'angle peut être ajusté manuellement ou hydrauliquement pour maximiser le travail du tracteur et de la grappe.

www.curtis.com

Communiquiez avec votre concessionnaire local ou appelez-nous :
Robert H. Laning & Sons Ltd.
Farnham, Québec
1 800 363-3292 (sans frais) ou (450) 830-0495
laning@kwic.com www.laning.ca

www.cahi-icsa.ca

N'hésitez pas à vous renseigner sur l'Institut canadien de la santé animale.



À QUOI SE **FIER**
QUAND TOUT **DÉPEND** DE VOUS.

Tout sur la ferme dépend de vous. La ferme est votre vie. Et le tracteur est le coeur de la ferme.

Massey Ferguson a conçu et fabriqué des équipements de ferme innovateurs et sûrs depuis l'ère des pionniers qui s'établissaient au pays depuis plus de 150 ans passés.

Montez à bord d'un MF 8200. Après vous, c'est ce qui est de plus fiable sur la ferme.



MASSEY FERGUSON[®]



Nouveaux hybrides Dekalb

En 2003, Dekalb offrira aux producteurs québécois un nouvel hybride Roundup Ready de 2625 UTM, le DKC35-01. Le fabricant proposera aussi les premiers à gènes combinés qui associent la technique Roundup Ready de lutte contre les mauvaises herbes et la protection YieldGard contre la pyrale du maïs. Il s'agira des hybrides DKC39-48 (2800 UTM) et DKC47-10 (2950 UTM).

L'effet synergique de ces hybrides à gènes combinés devrait modifier les normes de rendement potentiel, estime Monsanto Canada. Dekalb lancera aussi un nouvel hybride YieldGard à 2800 UTM, le DKC39-46.

Pierre Lanoie, responsable du développement technologique au Québec

SIGALAIT en poche

Adieu, calepins griffonnés et perdus plus souvent qu'à leur tour ! SIGA Informatique innove de nouveau en lançant le logiciel SIGALAIT pour ordinateur de poche. Grâce à ce programme bilingue, on peut maintenant saisir et consulter l'information concernant son troupeau laitier à partir d'un ordinateur de poche. Vêlages, saillies, tarissements, réformes, pesées de lait, traitements médicaux et autres données concernant chaque sujet s'affichent donc clairement, à l'instant même où l'on en a besoin. En exclusivité : le tout est compatible avec des ordinateurs de type PocketPC ou Palm. De retour au bureau, le transfert au programme Windows se fait aisément.

La relève au Salon

Le Salon de l'agriculture a invité Denis Rémillard à être membre du jury du concours Cérés. Ce juge de concours agricoles d'expérience remplacera Gérard Léveillé, dont le mandat est terminé en vertu du processus de rotation du concours Cérés. Par ailleurs, à sa 17^e édition des 14, 15 et 16 janvier prochains à l'hôtel des Seigneurs de Saint-Hyacinthe, le Salon de l'agriculture offrira un service de garderie pour les enfants de un an à l'âge préscolaire.

Ainsi, le nombre croissant de jeunes couples en agriculture pourront profiter à plein de ce que les exposants et les conférenciers ont à leur offrir, tout en étant accompagnés de leurs enfants.

Le service sera offert par la même équipe professionnelle que celle qui organise la garderie de l'assemblée générale annuelle de l'Ordre des médecins vétérinaires. Repas, collations et siestes seront pris sur place. Il faudra réserver auprès du Salon de l'agriculture. Une somme de 10 \$ par enfant sera exigée.

Information : <http://salonagr.qc.ca>.



Un centenaire IH

En 2002, Case IH célébrera le 100^e anniversaire de la International Harvester Company, en quelque sorte la compagnie patriarcale de ce fabricant de machinerie agricole. L'entreprise initiale a laissé de maintes façons sa marque dans la société Case IH des temps modernes, la couleur rouge typique à ce fabricant n'étant qu'un de ces éléments gardés au fil des décennies. La structure de vente reposant sur le concept de concessionnaires, reprise par divers concurrents depuis ses débuts, fait aussi partie des initiatives des fondateurs. L'entreprise a grandi au point de compter aujourd'hui plus de 4000 revendeurs de par le monde. L'achat à tempérament et le remboursement garanti en cas de non-satisfaction étaient aussi des innovations, à l'époque.



Pneus et pression

Au dernier Mondial de l'automobile, Michelin a présenté une innovation en matière de pression des pneus qui pourrait bientôt se retrouver sur les tracteurs. Il s'agit de capteurs qui mesurent en permanence la pression de gonflage des pneus et qui l'affichent au tableau de bord. On prévient ainsi les risques liés au roulement à faible pression. Michelin travaille actuellement à la mise au point d'un autre système, qui gèrera la pression automatiquement afin de gonfler ou de dégonfler les pneus au besoin. Et vive le travail sous pression... à la bonne pression !

Entente Dow AgroSciences et Monsanto

Une entente conclue entre Dow AgroSciences et Monsanto prévoit une série de licences et d'options concernant des produits et des technologies liés au maïs avec protection intégrée contre les insectes, ainsi qu'au maïs, au soya et au canola Roundup Ready.

Dow AgroSciences Canada aura en effet accès aux technologies Roundup Ready et YieldGard de Monsanto contre la pyrale du maïs et la chrysomèle des racines du maïs. En revanche, Monsanto aura les droits sur la Protection contre les insectes Herculex I de Dow AgroSciences ainsi que sur le futur caractère destiné à contrer la chrysomèle des racines du maïs.

Les agriculteurs ont ainsi un meilleur accès à un éventail élargi de technologies de premier plan, dans les marques de semence qu'ils souhaitent acheter.



Expansion de Bodco

La Société générale de financement du Québec a investi cinq millions de dollars dans le fabricant d'équipement agricole Industries Bodco inc. À cette somme s'ajoutent des investissements de La Fondation, d'Investissement Québec et de la société Amisk.

Le partenariat vise à permettre à Bodco d'acquérir les actifs et le réseau de distribution de son principal distributeur américain, J-Star, situé au Wisconsin. Le projet créera 150 emplois à Saint-François-Xavier-de-Brompton, d'ici 2004. L'entreprise fondée en 1978 compte déjà 125 employés. Cette initiative fera de Bodco le chef de file nord-américain en équipement agricole destiné à la manutention des fumiers utilisés comme fertilisants organiques.

Des pneus sur le Web

Vous voulez équiper votre pulvérisateur en ligne de bons pneus radiaux ? Il est désormais possible d'en commander jour et nuit, tous les jours de la semaine, en passant par le magasin de pièces virtuel d'Ag-Chem, au sprayparts.com.

Une entente conclue récemment entre le fournisseur de pneus Titan et Ag-Chem, division d'AGCO Corporation, permet en effet d'agir de la sorte. Comme les pneus Titan équipent déjà la machinerie Agco neuve, l'utilisateur sera sûrement heureux de pouvoir se procurer des pneus de rechange de même marque, dotés d'une bonne garantie. La rapidité du service prévu vise surtout à éviter au maximum les pertes de temps de travail, en cas de bris imprévu. Les commandes peuvent aussi se faire par téléphone, télécopieur ou courriel. Si le client n'a pas déjà un compte, le paiement se fait par carte de crédit.

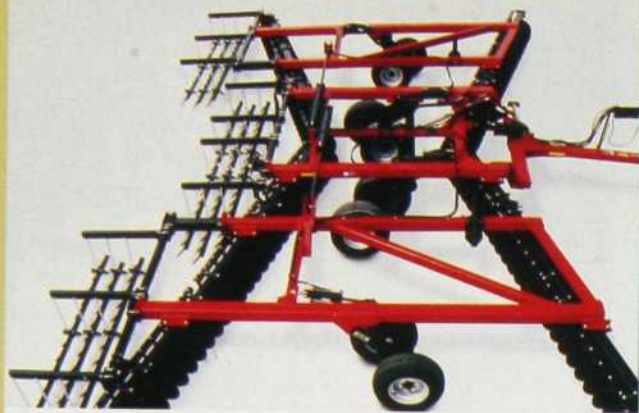
Du nouveau dans l'axial

Le rotor AFX de Case IH arrive en réponse à la capacité accrue des moissonneuses-batteuses à séparation rotative. Par cette percée technologique, le fabricant assure d'augmenter de 5 à 25 % le débit de sa 2388, tout en minimisant son usure et sa consommation de carburant.

La présence de battes en pas de vis à l'avant du rotor assure un débit uniforme de la récolte entre les sections de battage et de séparation.

On a aussi modifié les battes, pour augmenter le contact entre les grains. Case IH a fait le nécessaire pour que ce nouveau rotor convienne aux modèles existants, les 1688, 2188 et 2388.





Herses à disques de Case

Les nouvelles herse à disques RMX340 et RMX370 en tandem de Case IH traitent encore mieux les résidus et laissent un sol à la surface uniforme et bien nivelée. Le poids de chaque disque, incliné à 18°, a été soigneusement conçu pour qu'il puisse bien pénétrer le sol et y incorporer un maximum de résidus tout en évitant la compaction. Robustes, on prévoit que ces disques sont 30 % plus forts et 20 % plus durables que ceux de la concurrence.

Bourses Ivomec

Cinquante jeunes Canadiens ont reçu une bourse d'études postsecondaires de 1000 \$ accordée par Merial Canada. Pour l'obtenir, les jeunes devaient préparer un exposé sur la protection de l'environnement en agriculture. Les participants, qui devaient avoir au moins 16 ans, ont dû faire preuve d'ingéniosité en proposant des idées ou des solutions visant à améliorer les systèmes actuels. L'engagement communautaire de chaque participant a aussi guidé le choix des récipiendaires. Au Québec, les lauréates sont les suivantes : Sarah Breton (Saint-Narcisse-de-Beaurivage), Valérie Côté, (Victoriaville), Marie-Chantale Houde (Racine) et Stéphanie Maynard (Ormstown).



Un prix pour Gaétan Grenier

Gaétan Grenier, président de La Ferme du Barrage inc., a été le gagnant de la catégorie PME agricole à la neuvième édition du Programme de reconnaissance *Les PME de la Banque Nationale*. Cette ferme laitière et fromagère de la région de Québec-Chaudière-Appalaches mise depuis 1976 sur la qualité et la fraîcheur afin de s'assurer la satisfaction de la centaine de détaillants locaux qu'elle dessert. L'entreprise croit aussi en la diversification, puisqu'elle exploite un bar laitier et un restaurant. Félicitations !

Nouveau diplôme en communication agricole

L'agriculture se fait de plus en plus complexe, si bien qu'il devient nécessaire de former des communicateurs capables d'expliquer à la population, en termes clairs, diverses nouvelles réalités comme les biotechnologies.

L'université de Guelph a donc annoncé qu'elle allait créer un programme spécialisé en communication agricole, afin de former la prochaine génération de journalistes et communicateurs et de permettre à ceux qui œuvrent déjà dans le domaine de se perfectionner. Le programme de base dure quatre ans. Le volet de formation continue prévoit de la formation à distance. Cette initiative est appuyée de deux engagements de 100 000 \$ provenant de l'industrie, soit Ontario Pork et Pioneer Hi-Bred.



Bayer CropScience fait un heureux

Étienne Leblanc, de la Ferme Étienne Leblanc inc. de Saint-Barnabé-Sud, a gagné une quantité d'herbicide Converge suffisant au traitement de 40 hectares de maïs. Ce prix a été offert par Bayer CropScience, dans le cadre des Journées de Champs du Salon de l'agriculture.

Valtra prête

Le fabricant de tracteurs Valtra Canada a conclu une entente avec Transamerica Commercial Finance Corporation, un fournisseur de services de financement commercial en gros.

Selon cet accord, les revendeurs de produits Valtra auront accès à de nouveaux types de financement qui les mettront dans une position avantageuse sur le marché. Transamerica offrira aussi aux revendeurs le programme Revendeurs en ligne, qui comprend un système perfectionné de gestion des comptes en ligne : facturation électronique, approbations de prêt en ligne, rapports de gestion des stocks, etc.



NOUVELLES DU MARCHÉ

par Marie-Carole Daigle
(mcdaille@lebulletin.com)

Délices d'hiver

À sa quatrième édition, le *Festival Montréal en lumière* présente encore une fois un volet gastronomique. Ainsi, au cours des trois week-ends et des deux semaines



que dure le Festival, soit du 13 février au 2 mars, 50 chefs montréalais élaboreront un menu festif et proposeront diverses activités dans leur restaurant respectif : 5 à 7 branchés, brunchs thématiques, soirées gourmandes ou gastronomiques et ateliers culinaires seront au programme.

Et si vous participiez à l'une des Soirées Bonne franquette qui se tiendront au marché Bonsecours, les samedis 15 et 22 février ou le 1^{er} mars ? On pourra y déguster de savoureux buffets thématiques juste après avoir été ébloués par les Feux d'artifice du Canada présentés au Vieux-Port de Montréal. Du 17 au 26 février, le Marché des Saveurs du Québec s'installera au complexe Desjardins et fera découvrir ses succulentes spécialités du terroir. On y retrouvera avec plaisir La Petite École des Saveurs, de 13 h 30 à 15 h, ainsi que les démonstrations culinaires de recettes santé. Information : (514) 525-5990 ou www.montrealenlumiere.com.

Info pour le consommateur

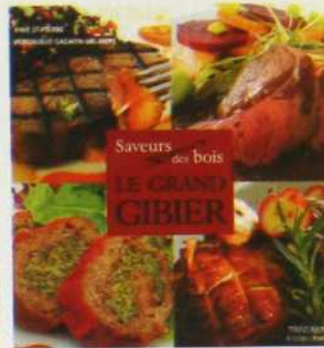
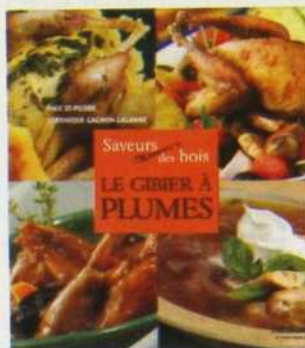
Parce que le bœuf est bien meilleur lorsqu'il est cuit comme il se doit, le Centre d'information sur le bœuf (CIB) a produit une petite brochure expliquant quelles méthodes de cuisson conviennent aux coupes de bœuf les plus populaires sur le



marché. *L'ABC du bœuf* regroupe les coupes de bœuf selon différents modes de cuisson tels que griller, mariner, mijoter, rôti et cuire en ragoût.

Parallèlement à la publication de cette brochure gratuite, le CIB a entamé une

campagne auprès des détaillants, afin de les inciter à juxtaposer le mode de cuisson au nom de la coupe. Par exemple, à côté du nom traditionnel de la coupe, le détaillant pourrait préciser « bifteck à mariner » ou « bifteck à griller », selon le cas, ce qui permettrait au consommateur d'apprêter son achat de la bonne façon.



Nouvelles viandes ?

Cailles, faisans et perdrix commencent maintenant à se faire présents sur nos tables. Pourtant, ces espèces constituaient autrefois un gibier à plumes qui se trouvait en abondance dans la nature. Cette vérité tient aussi pour le grand gibier, comme le chevreuil, l'original et le caribou, dont on a parfois la chance de se faire offrir un morceau par un ami chasseur. Or, on apprête souvent ces viandes nobles à la va-comme-je-te-pousse. Heureusement, les éditions du Trécaré viennent de créer la collection *Saveurs des bois*, dont *Le gibier à plumes* et *Le grand gibier* (128 pages, 24,95 \$ chacun) constituent les deux premiers volumes, pleins de belles recettes tentantes. Grand luxe : chacune est superbement photographiée.



Notre porc dans ses plus beaux atours

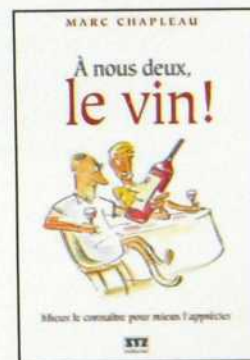
Le Concours *Le Porc en Tête* témoigne encore cette année de la vive inspiration que

cette viande peut susciter chez nos grands cuisiniers. Au couronnement des lauréats, cet automne, ce sont bien sept et non seulement six chefs qui ont été mis à l'honneur, puisque deux d'entre eux se sont partagé le premier prix de la catégorie Plat principal. Il s'agit de Laurent Godbout, du restaurant Chez L'Épicier, et d'Alain Loivel, du P'tit Plateau. Les recettes de chacun des lauréats sont affichées sur le site de la Fédération des producteurs de porcs du Québec : www.leporcduquebec.qc.ca/promotion.

Le « savoir déguster »

Devant la multiplication des vignobles québécois, il est de plus en plus intéressant d'être en mesure d'évaluer soi-même l'intérêt et la qualité d'un vin. La bonne nouvelle, c'est que l'art de déguster le vin est plus simple qu'il n'y paraît.

En fait, il suffit de se soucier de quelques règles que Marc Chapleau, acteur de premier plan sur la scène du vin au Québec, nous décortique aisément en 120 questions, dans *À nous deux, le vin !* Ce livre d'initiation (XYZ éditeur, 200 p., 20 \$) qui s'adresse au grand public fera sûrement un beau cadeau à celui qui aime explorer les vignobles... québécois ou autres !





La bourse ou la vie ?

Dans les 150 années d'histoire du moteur à essence, la meilleure façon d'améliorer son efficacité que l'on ait trouvée aura été de le faire tourner toujours de plus en plus vite. C'est un peu ce qui nous arrive à tous.

Lorsque mon père a acheté son premier tracteur au printemps 1947, il a tenu à garder ses chevaux. Peut-être par respect pour tous les services qu'ils lui avaient rendus. Ou pour ceux qu'ils pourraient encore lui rendre. Pourtant, il prenaient bien la place de quelques vaches à l'étable. Et ils allaient manger du foin tout l'hiver. Le mot « productivité » figurait bien sûr au dictionnaire de l'époque, mais il n'était pas encore à la mode. Finalement, ce rejet de la productivité à tout prix n'a pas empêché mon père de fournir un toit décent à sa famille et de faire faire de bonnes études à chacun de ses enfants.

Cette façon d'agir détonne avec le discours qu'on entend périodiquement aux nouvelles. Ou des histoires tristes que me racontent trop souvent certains entrepreneurs qui procèdent à des mises à pied massives pour se débarrasser des moins performants. Avec l'objectif clair de donner un peu plus de lustre aux états financiers...

Fort heureusement, tout le monde ne pense pas pareil. On n'a qu'à rappeler la récente décision du premier ministre du Nouveau-Brunswick, Bernard Lord, qui a tourné le dos aux luxueuses limousines d'Ottawa pour rester au service de sa province. On voyait pourtant en lui le candidat idéal pour prendre la tête du Parti conservateur dans la capitale nationale.

Et il n'y pas seulement là que des gens refusent une poignée de dollars. En octobre dernier, on apprenait que quatre finissants universitaires de la Colombie-Britannique avaient mis une croix sur les emplois payants pour répandre la bonté autour d'eux en donnant des coups de main ici et là. Au long de leur périple, ils ont notamment aidé le propriétaire d'une petite pizzeria du centre-ville de Vancouver à déménager des articles de cuisine. Les pointes de pizza qu'ils

ont reçues en guise de dédommagement, ils les ont partagées avec les démunis du coin.

En cette période de l'année, je me rappelle toujours les beaux Noël de mon enfance où mes parents nous réveillaient pour nous offrir nos étrennes avant la messe de minuit. Ces jouets, nous nous les prêtions entre frères et sœurs pour en augmenter le plaisir. Je me souviens de tout ce bon temps que nous avons partagé, même si la ferme de nos parents n'était pas utilisée à son maximum. Même si des chevaux ont occupé longtemps de l'espace qui aurait pu nous rapporter plus.

Il y a quelques mois, lors d'une rencontre avec des agriculteurs et des agricultrices, un producteur suggérait à l'équipe de rédaction du *Bulletin* de parler plus d'humanité que de productivité dans ses pages. Ce producteur, à la tête d'une grosse ferme, passait au moins 3000 minutes par mois au téléphone cellulaire. « N'en mettez plus : la cour est pleine », nous faisait-il comprendre.

Le temps arrive encore une fois de prendre de nouvelles résolutions. De notre côté, nous voulons bien réduire l'utilisation du mot « productivité » de notre vocabulaire. Et vous, qu'allez-vous choisir : la bourse ou la vie ?

Joyeux Noël !

Simon M. Guertin, M.B.A., agronome et ingénieur, est directeur du Bulletin des agriculteurs (simon@lebulletin.com).

DODGE RAM. Le tout nouveau Dodge Ram est encore plus imposant que jamais avec son impressionnante calandre. Inévitablement, plusieurs insectes y trouveront leur dernier repos. C'est dommage qu'ils ne possèdent pas une protection semblable à notre nouvelle garantie 7 ans/115 000 km sur le groupe motopropulseur ainsi que notre assistance routière. Pour plus d'information sur le Dodge Ram ou tout autre camion Dodge, visitez le www.dodge.ca ou téléphonez au 1 800 361-3700.

MORDEZ DANS LA VIE



**CERTAINS
INSECTES
MEURENT
NOBLEMENT.**



LES GENS
Delaville



CETTE ANNEE EST LE PREMIER NOEL DE WILLIAM
LE PETIT DERNIER DE LA FAMILLE DELAVILLE.

BRETON . 00

85^e
anniversaire

Partagez le plaisir !



SPÉCIAL PARRAINAGE

36 numéros	24 numéros	12 numéros
98,76 \$	74,06 \$	41,12 \$
6,91 \$ (TPS)	5,18 \$ (TPS)	2,88 \$ (TPS)
7,93 \$ (TVQ)	5,94 \$ (TVQ)	3,30 \$ (TVQ)
113,60 \$	85,18 \$	47,30 \$

Offre spéciale

DEUX ABONNEMENTS POUR LE PRIX RÉGULIER D'UN ABONNEMENT !

leBulletin
des agriculteurs
1 800 665 5372
www.lebulletin.com



POSTE  MAIL

Société canadienne des postes / Canada Post Corporation

Port payé
si posté au Canada

Postage paid
if mailed in Canada

**Réponse
d'affaires**

**Business
Reply**

019281 71 99 01



0192817199-H4R2A3-BR01

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
SERVICE DES ABONNEMENTS
4380, RUE GARAND, BUREAU 1
SAINT-LAURENT (QUÉBEC) H4R 2Z7

UN CHAMPIGNON À L'ATTAQUE DU CHAMPIGNON

Si le champignon du blanc vous donne quelques cheveux blancs, sachez que Sporodex lui fera bientôt faire chou blanc !

PAR ÉTIENNE GOSSELIN

Un nouveau fongicide à base de... champignons pourra être employé contre le champignon du blanc ! En partenariat avec la compagnie ontarienne Plant Products, des chercheurs de l'Université Laval ont développé Sporodex, un biofongicide qui terminera dans quelques mois le processus conjoint d'homologation au Canada, aux États-Unis et en Europe. Des essais expérimentaux en conditions commerciales en Colombie et aux Pays-Bas ont démontré l'efficacité de Sporodex par rapport aux fongicides de synthèse.

Pour Richard Bélanger, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en phytoprotection, et pour son équipe de Laval, la mise au point commerciale de Sporodex couronne plus de 10 années de recherche.

LE BLANC...

Deuxième maladie végétale en importance dans le monde, le blanc est omniprésent au Québec tant dans les cultures légumières et ornementales en serre que dans les cultures de champs.

Nécessitant des températures fraîches et humides pour germer, le champignon du blanc dérègle la photosynthèse et des échanges gazeux de la plante hôte. « Le champignon pénètre les cellules de



PHOTOS: CAROLINE LABBÉ

TRAITEMENT AU SPORODEX (photo de droite) : les feuilles des plants de concombre sont plus grandes, plus vertes; le rendement est supérieur à celui des cultures protégées par un fongicide de marque connue utilisé par les producteurs. **TRAITEMENT TÉMOIN (photo de gauche) :** application d'eau seulement. Les feuilles sont rongées par le blanc.

la surface des feuilles et pompe les nutriments de la plante hôte, d'où une perte de rendement », explique M. Bélanger. On combat actuellement la maladie avec des pesticides de synthèse auxquels le blanc s'adapte généralement vite.

...ET SA BÊTE NOIRE

Pseudozyma flocculosa constitue l'ingrédient actif de Sporodex. Isolé sur des feuilles de blé et de trèfle rouge en 1988, ce champignon possède une arme de taille contre le blanc : il relâche des acides gras qui détruisent sa paroi cellulaire.

Sporodex se présente sous forme liquide, n'est toxique ni pour les organismes comme les pollinisateurs ni pour la plante hôte et ne devrait pas exiger de période de retrait avant récolte.

Bonne nouvelle : de l'avis du professeur Bélanger, le développement de la résistance du blanc à Sporodex est improbable. « Pour devenir plus résistant, le blanc devrait modifier la composition de sa membrane, ce qui l'affaiblirait contre

les autres maladies. Aussi, les acides gras relâchés par *Pseudozyma* se dégradent très rapidement sur les feuilles en s'oxydant, ce qui diminue sur le coup la présence de ces molécules et le risque qu'elles induisent des souches résistantes. »

Bien sûr, les fongicides synthétiques trouveront toujours leur place en cas d'invasion sévère par le blanc. Néanmoins, en cas d'infections modérées, Sporodex remplacera avantageusement les fongicides de synthèse, souvent causes de stress aux plantes. M. Bélanger a noté une augmentation du rendement de 15 % de la tomate et une hausse de la qualité de la rose lorsque Sporodex remplace un fongicide synthétique.

Les méthodes de lutte biologique contre les maladies devraient connaître un développement accéléré comme celui qu'ont connu les techniques biologiques de contrôle des insectes, il y a quelques années. Espérons qu'avec ces nouvelles armes naturelles, les maladies fongiques agiteront vite... le drapeau blanc ! 🍄

Étienne Gosselin est étudiant à la maîtrise en économie rurale à l'Université Laval. La publication de ce texte a été rendue possible grâce au CRSNG, au Bulletin des agriculteurs, à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation et à l'Ordre des agronomes du Québec.

Soir de verglas

PAR GILLES DANSEREAU

Il pleut depuis le matin, et il semble que la journée finira comme elle a commencé. Chez les Simard de Saint-Anselme, le « train » est terminé, et Jean-Pierre est de retour à la maison, heureux de pouvoir consacrer un peu de temps à Nathalie, sa jeune épouse. Celle-ci, enceinte de leur premier enfant, vit pleinement ces moments de quiétude.

Installés depuis quelques années au bout du rang de la Coulée sur un lopin de terre depuis longtemps négligé, Nathalie et Jean-Pierre ont pu remettre en valeur un sol jadis productif et améliorer un cheptel qui ne demandait qu'à recevoir de meilleurs soins. Tous deux issus du milieu urbain mais partageant le même goût de vivre à la campagne, ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour arriver à un but qui se matérialise doucement.

Une autre année va bientôt débiter sur un hiver qui tarde à se manifester. Il y a bien eu quelques bordées de neige, mais la pluie qui tombe finit tranquillement d'en effacer les traces.

« Curieux hiver, pense Jean-Pierre, remarquant que la pluie se transforme en verglas. Bah ! rien à craindre, nous avons de la chaleur, de la nourriture et un toit pour nous protéger. »

Comme perdue, tout en haut de la côte, la maison du jeune couple est constamment en travaux depuis qu'ils l'occupent. On la répare au gré du temps et des moyens disponibles. Le manque de commodité et de luxe est largement compensé par l'optimisme et la bonne volonté des occupants.

>>>

ILLUSTRATION : STEVE ADAMS



Quand, en fin d'après-midi, les nouvelles de la météo deviennent alarmantes précisément pour la région qu'ils habitent, ils concluent d'un commun accord qu'ils ne peuvent assister au souper prévu le soir même, chez les parents de Nathalie. C'est donc avec regret que cette dernière les joint par téléphone pour les informer de leur décision. Elle vient à peine de raccrocher le récepteur que l'électricité manque.

Les pannes de courant dont on ne cesse de parler aux nouvelles s'étendent maintenant jusqu'ici.

« Les fils électriques ont dû céder sous le poids de la glace », avance Jean-Pierre. Nathalie acquiesce et, de plus en plus inquiète, elle constate que la rangée d'arbres bordant le chemin montant à la maison ploie, écrasée par le verglas. Elle fait remarquer à son mari que certaines branches se sont cassées et ont, en tombant, provoqué la rupture du câble téléphonique. Toute communication avec l'extérieur est donc, à toutes fins utiles, impossible.

« Heureusement que l'accouchement n'est pas pour bientôt », pense Jean-Pierre. Mais la nature est ainsi faite que l'homme n'est jamais tout à fait maître de sa destinée. Est-ce l'inquiétude ou le stress du moment qui font que Nathalie sent tout à coup en elle les symptômes d'un accouchement très prochain ? L'enfant manifeste en effet — et fermement — son intention de naître.

— « Jean-Pierre, il va falloir sortir ce soir. »

— « Tu n'es pas sérieuse ? Regarde cette glace qui couvre tout ! »

— « C'est que le bébé... »

— « Ce soir, comme ça, tout de suite ? »

— « Oui, ce soir, tout de suite. »

Fébrilement, Jean-Pierre aide sa femme à se vêtir chaudement puis, précautionneusement, ils sortent de la maison et s'engouffrent dans la voiture. À l'extérieur, la glace habite chaque objet d'une même couleur et scintille étrangement. En cette fin de journée, une brillance inconnue, presque métallique, se reflète à l'infini. Il semble que chaque branche qui tombe produit le son de mille pièces de cristal se cassant dans une cascade...

Sentant bien l'anxiété de sa femme, Jean-Pierre

réussit à manœuvrer, glissant plutôt que roulant jusqu'au bas de la côte. Le plus difficile est fait, pense-t-il. L'entrée de ferme descend en effet longuement et dangereusement dans une forte pente. Puis, avant d'arriver au rang de la Coulée, elle se divise en deux, pour favoriser l'accès aux bâtiments situés en contrebas. Et c'est précisément là, bloquant complètement la sortie vers la route, que le vieil arbre appesanti par le verglas s'est abattu.

— « Je vais chercher la scie mécanique et sortir le tracteur », marmonne Jean-Pierre.

— « Retournons plutôt à la maison, supplie Nathalie, consciente que l'intervalle entre les contractions signale l'imminence de la naissance.

— « Nous ne pouvons pas remonter : le chemin est complètement glacé. Il nous faut avancer, et c'est ce que nous allons faire. J'enlève cette saleté d'arbre, et nous repartons vers l'hôpital. » La scie à chaîne n'est pas longue à entrer en action, mais l'arbre est immense.

— « Viens plutôt m'aider, halète Nathalie. Le bébé va venir au monde.

— « La grange n'est pas loin. Je t'y emmène. Ce ne sera pas le premier enfant à naître dans une étable ! »

ÉPILOGUE

Les années ont passé, et les arbres achèvent de cicatrifier les blessures qui leur furent infligées par le verglas. À Saint-Anselme, en haut de la côte du rang de la Coulée, se dresse une maison d'apparence chaleureuse. Elle domine une belle entreprise agricole. Il a neigé abondamment aujourd'hui. Jean-Pierre et Nathalie regardent leurs enfants jouer dans la neige.

Bientôt, cette nuit, ils échangeront leurs vœux de Noël. Ils seront alors encore une fois et sans doute pour le reste de leur vie profondément émus quand ils se pencheront sur une crèche, pour eux plus que symbolique. À l'image de l'Enfant-Dieu se superposera celle de leur aîné, qui naquit dans la paille un 24 décembre pendant une nuit de verglas. ❖

Gilles Dansereau est producteur agricole.

LAIT DE POULE DES FÊTES

Donne 10 portions

INGRÉDIENTS

- 6 œufs
- 75 ml (1/3 tasse) de miel liquide
- 1 ml (1/4 c. à thé) de sel
- 1 L (4 tasses) de lait, divisé en deux
- 15 ml (1 c. à table) d'extrait de vanille
- Arôme au choix

PRÉPARATION

- Dans une casserole à fond épais de 2 litres (8 tasses), fouetter les œufs, le miel et le sel. Incorporer petit à petit 500 ml (2 tasses) du lait. Cuire à feu mi-doux, en remuant, de 12 à 15 minutes ou jusqu'à ce que le mélange enrobe le dos de la cuillère (ne pas faire bouillir).
- Verser dans un grand bol résistant à la chaleur. Incorporer le reste du lait et la vanille. Déposer le bol dans l'eau glacée. Remuer fréquemment, jusqu'à ce que la préparation soit froide, environ 15 minutes. Couvrir et réfrigérer au moins 3 heures. Avant de servir, incorporer l'arôme, en fouettant.

- Verser environ 125 ml dans des flûtes ou des tasses à punch.

SUGGESTIONS D'ARÔME

- De 125 à 250 ml de rhum ou de brandy ou moitié-moitié
- 7 ml de café en poudre dissous dans 15 ml d'eau chaude ou dans 5 à 10 ml d'extrait de rhum
- 500 ml de glace à la vanille, ramollie et mélangée au fouet ou au malaxeur 🍷

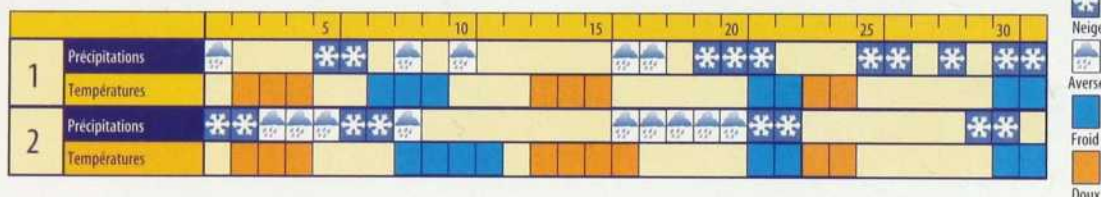
Truc du cuistot

Au lieu d'ajouter un arôme, on peut remplacer la moitié du lait par un mélange aromatisé à base de produits laitiers au choix : Amaretto, vanille française ou crème irlandaise.

Couvert, ce lait de poule se conserve plusieurs jours au réfrigérateur. Cependant, pour préserver sa qualité au moment du service, il faut déposer le contenant sur de la glace et servir le tout dans les deux heures.



MÉTÉO
JANVIER



ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Températures voisines de la normale et précipitations supérieures à la normale. Beau et froid du 1^{er} au 5. Averses de neige les 6 et 7. Sec du 8 au 14. Nuageux du 15 au 17. Froid avec neige abondante du 18 au 21. Neige abondante les 22 et 23. Sec du 24 au 31.

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Températures et précipitations inférieures à la normale. Beau du 1^{er} au 5, avec neige abondante vers le 3. Averses de neige fréquentes du 6 au 10. Sec du 11 au 14. Neige du 15 au 19. Beau les 20 et 21. Neige abondante vers les 22 et 23. Sec du 24 au 31.

MONTRÉAL-ESTRIE-QUÉBEC

Températures inférieures à la normale et précipitations voisines de la normale. Beau les 1^{er} et 2. Neige le 3. Sec le 4. Neige occasionnelle du 5 au 9. Sec du 10 au 14. Averses de neige les 15 et 16. Neige abondante les 17 et 18. Sec du 19 au 21. Précipitations abondantes les 22 et 23. Neige légère occasionnelle du 24 au 31.

VALLÉE DE L'OUTAOUAIS

Températures inférieures à la normale et précipitations voisines de la normale. Beau du 1^{er} au 5, avec neige abondante vers le 3. Nuageux du 6 au

9, avec averses de neige occasionnelles. Sec du 10 au 13. Averses de neige du 14 au 16. Neige modérée les 17 et 18. Beau et froid du 19 au 21. Neige abondante et températures plus douces les 22 et 23. Sec du 24 au 31.

GASPÉSIE ET NOUVEAU-BRUNSWICK

Températures et précipitations voisines de la normale. Nuageux du 1^{er} au 9, avec averses de neige fréquentes. Sec du 11 au 13. Averses de neige fréquentes du 14 au 18. Sec et froid du 19 au 21. Neige abondante vers les 23 et 24. Nuageux avec neige occasionnelle du 25 au 31.

À Noël, offrez *Le Bulletin* en cadeau !

Puisque les fêtes de Noël arrivent à grands pas, voici quelques bonnes raisons de vous faire plaisir ou d'offrir à l'un de vos proches *Le Bulletin des agriculteurs* en cadeau.



Vous évitez les bousculades du temps des Fêtes.

Vous gâtez ceux que vous aimez 12 fois par année.

Vous bénéficiez d'une offre d'abonnement incroyable !

Consultez l'offre d'abonnement en page 81 pour connaître les détails de la promotion à 85% du tarif courant

ou

devenez parrain et vous aurez deux abonnements pour le prix d'un. Consultez l'encart entre les pages 92 et 93.

Profitez vite de cette offre d'une durée limitée !

TOUS LES
MODÈLES

3 ANS
GARANTIE PROLONGÉE

OU

GRATUIT
UN TREUIL DE 2500 LB



VOUS N'AUREZ BESOIN QUE D'UNE GOUPILLE!
CRANNEZ LES ACCESSOIRES EN UN RIEN DE TEMPS

IL Y A PLUS D'UNE FAÇON D'HABILLER SON ARCTIC CAT

Nous l'appelons MRP ou MultiRack Platform^{MD}, vous l'appellerez la meilleure chose qui puisse arriver à un VTT. Les tout nouveaux Arctic Cat 500 et 400 MRP 4x4 automatiques vont changer pour toujours la façon dont vous utiliserez les VTT. Une révolution ! Dites au revoir aux bonnes vieilles caisses d'entreposage. Au lieu de cela, les Arctic Cat MRP proposent des supports innovateurs en avant et en arrière. Un large éventail d'accessoires peuvent s'y attacher très facilement. En véhicule utilitaire ou récréatif, maintenant il y a plus d'une façon d'habiller son Arctic Cat.

ARCTIC CAT
PLUS, POUR ALLER PLUS LOIN™



▲ CAMPING



▲ CHASSE




▲ CONSTRUCTION



▲ FAUNE AQUATIQUE



▲ PÊCHE

freedlightly! *S'applique aux nouveaux VTT Arctic Cat 2001, 2002 et 2003 à l'exception des modèles Arctic Cat SBS 1000 et 90 automatique. Offre valide du 1^{er} juillet 2002 au 31 décembre 2002 chez les concessionnaires canadiens participants servant les résidents canadiens. Installation du treuil en sus. Voir votre concessionnaire pour de plus amples renseignements. Les taxes, le transport et les frais de préparation du concessionnaire en sus. Les VTT peuvent être dangereux à conduire. Pour votre sécurité, portez toujours un casque, des lunettes de sécurité et des vêtements protecteurs. Ne conduisez jamais sur des surfaces pavées ou sur les voies publiques. Ne transportez jamais de passager, ne tentez jamais de faire des cascades, ne consommez jamais de l'alcool ou de la drogue avant de conduire au risque de causer des blessures ou la mort. Ne faites jamais d'excès de vitesse et soyez particulièrement prudent sur terrain accidenté. Les personnes de moins de 16 ans ne sont pas autorisées à conduire un VTT Arctic Cat. Arctic Cat recommande à tous les conducteurs de prendre un cours de conduite spécialisé et de lire attentivement le manuel de l'utilisateur avant de conduire un VTT. Pour toute information sur la sécurité et les cours offerts, voyez votre concessionnaire. À l'instar des défenseurs de l'environnement, Arctic Cat vous recommande vivement de conduire lentement sur les terres privées ou publiques. Préservez vos futures occasions de conduire en démontrant votre respect pour l'environnement, les lois locales et les droits d'autrui. NASCAR® est une marque déposée de la National Association of the Stock Car Auto Racing, Inc. www.nascar.com. ©2002 Arctic Cat Sales Inc., *MD marques déposées d'Arctic Cat Inc., Thief River Falls, MN 56701. Les VTT Arctic Cat procurent aux fans de NASCAR® plus, pour aller plus loin™. (218) 681-4999. Warn® est une marque déposée de Warn Industries. Les VTT Arctic Cat sont des produits de classe mondiale d'Arctic Cat Inc. 



Le succès d'une ferme n'apparaît pas comme par magie. Vous devez y travailler jour et nuit. Il est rassurant de savoir que Case IH se dévoue à travailler de plus en plus fort pour vous. Case IH vous procure une technologie à la fine pointe qui vous aide à augmenter vos rendements. Nous vous offrons la conception la plus avancée, un maximum de puissance, de confort et de contrôle. Vous investissez des efforts, Case IH travaille constamment pour vous en donner plus. N'est-ce pas le minimum de vos attentes ?



**JE M'INVESTIS À 110%
ET JE M'ATTENDS À
EN RÉCOLTER AUTANT**

La marque des professionnels

CASE CREDIT

Visitez-nous sur internet: www.caseih.com
Case IH est une marque déposée de la Corporation Case.

CASE III